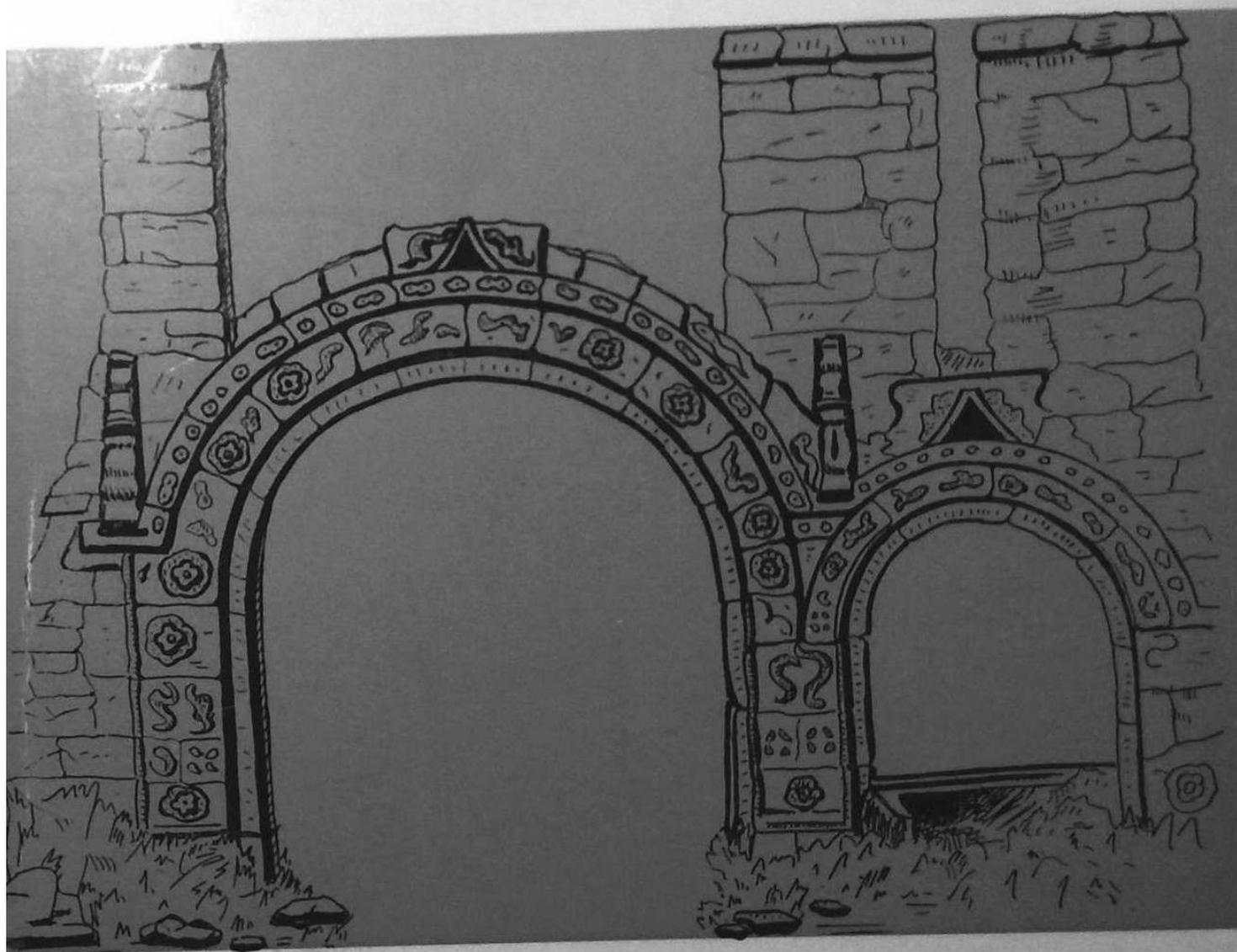


Louis GRILLET

SITES REMARQUABLES Bretagne de l'intérieur



**Dix itinéraires de Tourisme
au départ de RENNES**

4^e EDITION

Louis GRILLET

**Les Sites remarquables
de la
Bretagne de l'intérieur**



**Dix itinéraires de Tourismé
au départ de RENNES**

(ILLE-&-VILAINE)

QUATRIEME EDITION
REVUE ET MODIFIEE



PRÉFACE

de la quatrième édition

Cette nouvelle édition comporte le même texte que celui de la troisième édition. Au dos de la couverture, un état des dix itinéraires décrits au départ de Rennes, comportant leur pagination, résume les excursions proposées pour chacun d'eux et permet de se reporter au sommaire plus détaillé qui précède chacun des itinéraires. Des cartes sommaires placées en tête des différents itinéraires complètent la carte générale des pages 8 et 9.

En fin de brochure, un index alphabétique signale les différents lieux et sites décrits et une liste des illustrations donne leur position dans le texte.

Nous avons conservé les illustrations de la troisième édition, même celle du menhir de Roche-Longue (tombé en 1963) et celle du barrage de Rophemel (montrant sa construction en 1937). Nous pensons en effet que ces clichés conservent leur intérêt documentaire.

Le cliché de la couverture représente le porche d'entrée du manoir de La Dobiaye. Il est actuellement envahi par du lierre.

La construction des barrages de La Chèze et du Haut-Canut permettra une variante de l'itinéraire II.

Tous les itinéraires sont décrits au départ de Rennes, principal Centre de Tourisme en Bretagne. Cependant, il est facile de gagner un point quelconque de chacun de ces itinéraires à partir d'un séjour dans l'une des nombreuses villes touristiques du département d'Ille-et-Vilaine et de villes limitrophes de ce département.

Léon GRILLET.

L'auteur de la première édition, mon père Louis GRILLET, a, dans sa préface, remercié les personnalités rennaises qui l'ont engagé à publier cet ouvrage :

MM. BAHON-RAULT, président de la Fédération des Syndicats d'Initiative « Bretagne ».

Ch. GRAFF, président du Syndicat d'Initiative de Rennes et de la région.

CORDON, président honoraire du Syndicat des Hôteliers de Rennes.

VILLEBRUN, président, et PRESTON, membre du Secteur d'Ille-et-Vilaine de la Chambre Nationale du Commerce de l'Automobile.

GAUTIER, directeur de l'Agence Havas.

L'auteur a remercié également ses collègues de la *Société Photographique de Rennes*, auteurs de photographies illustrant cet ouvrage :

MM. POIRIER, pharmacien.

SUBRENAT, dessinateur-modéliste.

LASNE-ROCHELLE, lieutenant-colonel en retraite.

L'auteur des éditions suivantes remercie les très nombreuses personnalités qui se sont intéressées aux remises à jour de cette brochure, en particulier :

MM. R. DIVET, ingénieur des Travaux Publics de l'Etat.

F. SALMON, président du Syndicat d'Initiative de Pipriac

Léon GRILLET

(8, rue H.-Lucas, 35000 RENNES).

Victor Hugo a dit de Jersey :

*Et dans sa petite île, elle a les deux grandeurs :
Ile, elle a l'océan, roche, elle a la montagne.*

On peut dire la même chose de la presqu'île bretonne.

L'actuel département d'Ille-et-Vilaine, situé aux confins de la province et presque à la limite orientale du massif armoricain, réunit, en les atténuant, ces deux caractères de l'antique Bretagne. Largement ouvert sur les pays plus jeunes du bassin parisien et de la Loire moyenne, il fut la région de passage où s'affrontèrent, avant de s'unir, Bretons et Français, Normands et Angevins. Il fut donc une terre de batailles. Aussi porte-t-il, profondément enracinés dans son sol, les châteaux et les donjons qui barraient jadis la porte de l'Armorique et qui, faits de granit ou de grès dur, comme les mégalithes de la préhistoire, sont, comme eux, hautains, mystérieux, insensibles aux ravages des millénaires.

Longtemps, les armées des Rois de France hésitèrent ou s'arrêtèrent devant cette barrière. Le pouvoir absolu de Louis XIV s'y heurta. La Révolution faillit s'y briser. Seul, Napoléon, à force de volonté, sut bâtir une Bretagne neuve et, des murs de Vitré aux rochers de l'Iroise, étendre jusqu'à l'extrême ouest l'unité impériale et française.

Les champs, les collines, les forêts de ce qui est aujourd'hui le département d'Ille-et-Vilaine gardent accrochés à leurs haies, à leurs rocs, à leurs chênes, les souvenirs de ces époques lourdes d'histoire et de légende.

Vos Itinéraires permettront aux visiteurs modernes de retrouver ces souvenirs et de voir, en même temps, ce que les récentes générations ont pu réussir à plaquer sur la « Terre du Passé ».

Breton d'adoption, vous décrivez avec amour le pays qui vous a séduit et retenu : le jugement que vous portez sur lui en acquiert une valeur plus grande.

Permettez-moi de vous dire avec quel plaisir j'ai lu votre ouvrage et de vous exprimer mes sentiments de bonne amitié.

Ch. GRAFF.

RENNES

LE GRAND CENTRE DE TOURISME POUR LA BRETAGNE

Rennes, par sa situation privilégiée, est un grand centre régional de tourisme, comme elle est le grand centre économique et commercial de l'Ouest.

Un guide de Rennes est donc un complément indispensable du présent ouvrage.

Toutefois il a paru utile de donner ici un état sommaire des plus importants monuments de la ville :

Le Palais de Justice et sa décoration intérieure (monument historique XVII^e siècle) ;

L'Hôtel de Ville, chef-d'œuvre de Gabriel (XVIII^e siècle) ;

La Cathédrale Saint-Pierre (retable du XV^e siècle) et la Porte Mordelaise ;

L'église Saint-Germain (monument historique) ;

Le Palais des Musées (Musée de Bretagne et Musée des Beaux-Arts) ;

Le palais et les jardins Saint-Georges (ancienne abbaye) ;

Le cloître Saint-Melaine (monument historique) et l'église Notre-Dame ;

Le Thabor et le jardin des plantes ;

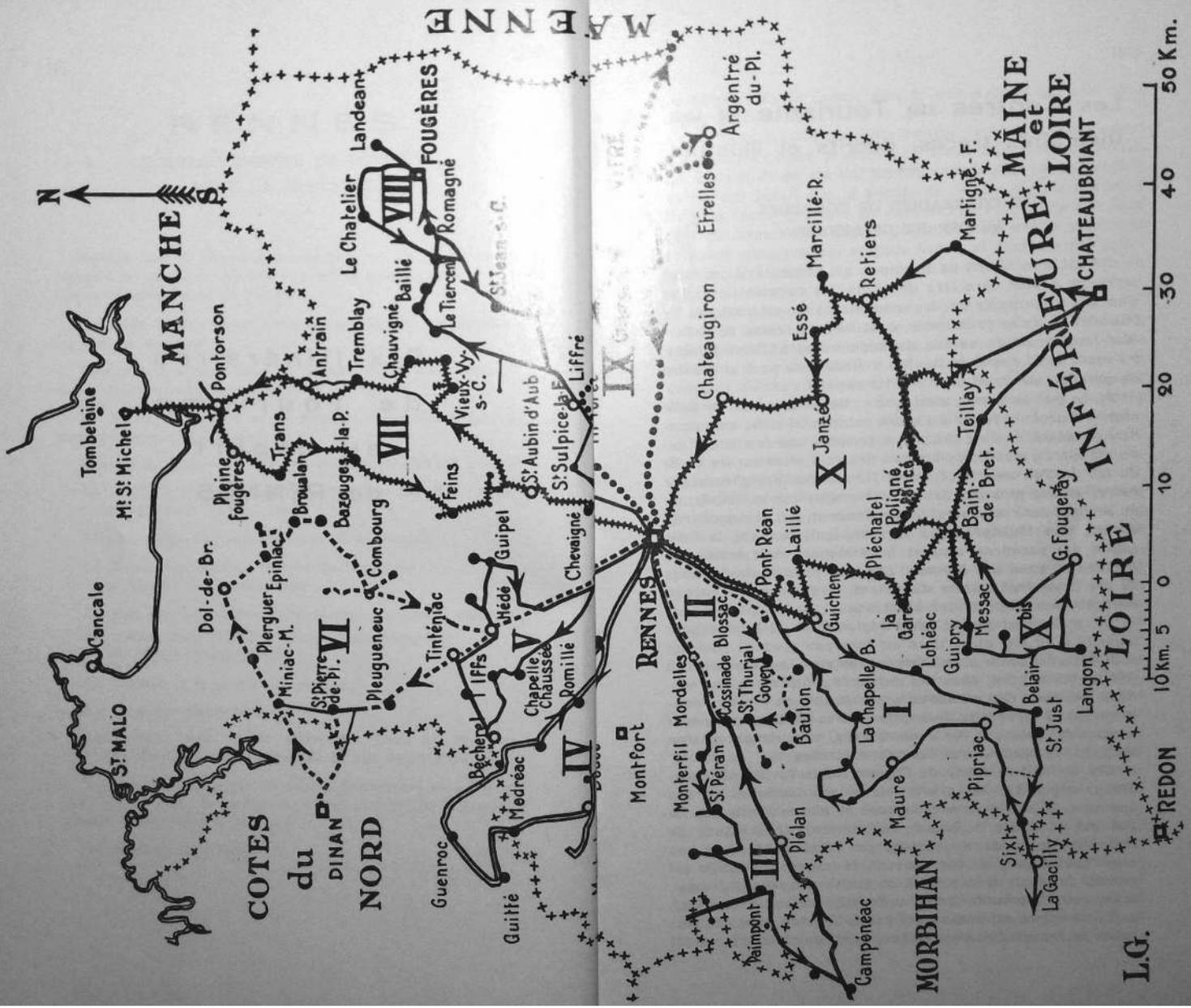
La basilique Saint-Sauveur ;

Les vieux logis de la place des Lices et des rues du Chapitre, des Dames, de la rue Saint-Yves, etc... ;

L'église Saint-Laurent (faubourg de Rennes) (verrière du XVI^e siècle, table de marbre de l'autel et porte de la sacristie, classés monuments historiques) ;

Le parc de Maurepas.

Dix itinéraires de Tourisme au départ de RENNES



L.G.

Les Centres de Tourisme et les Itinéraires tracés, décrits et illustrés

DIX ITINÉRAIRES DE TOURISME AU DÉPART DE RENNES

S'il est une région de Bretagne qui présente, à un haut degré, ce double caractère de réunir les beautés naturelles, d'un site pittoresque et des monuments caractéristiques de l'histoire et de la préhistoire, c'est bien la région de Saint-Just-Pipriac, située au sud du département d'Ille-et-Vilaine, à l'ouest de la route de Rennes à Redon, de part et d'autre du parallèle de Saint-Just et Sixt-sur-Aff.

Et ce qui surprend, c'est que cette petite, mais si belle région, d'accès si facile à l'heure actuelle, si riche en souvenirs du passé, et d'un charme si prenant, que le visiteur qui s'y est égaré s'attarde de longues heures à rêver sur les bords du lac du Val, sous les épaisses frondaisons des chênes, des hêtres et des pins qui descendent jusque sur ses bords, ou au sommet des rochers qui le surplombent, soit si peu connue encore, non seulement des touristes qui, pendant la belle saison des vacances, visitent la Bretagne, mais même des Bretons et aussi des Rennais. Les plus précises descriptions de ces lieux enchanteurs n'éveillent, le plus souvent, aucun souvenir dans l'esprit des auditeurs.

Et, si ce n'est pas la seule région d'Ille-et-Vilaine pour laquelle il en soit ainsi, il en est bien peu dont les charmes si divers soient plus complètement ignorés. Aucun guide n'en fait mention, et si, dans des ouvrages consacrés à l'archéologie, ou dans des mémoires scientifiques, on trouve l'énumération et souvent la description des mégalithes qui y sont accumulés, aucun, à ma connaissance, n'en signale et n'en souligne les particulières beautés naturelles.

Qui connaît la lande de Cojouz (collis Jovis), ses nombreux mégalithes de quartz blanc, ses tombelles et son oppidum, le site à la fois sauvage et charmant du lac du Val qui la limite à l'ouest, l'alignement de la lande de Bocadève, la lande du plateau de Tréal enfin, avec son remarquable point de vue, ses rochers rouges en aiguilles qui percent le sol de toutes parts, sa grotte aux fées, enfin qui, sans avoir l'imposante grandeur de la Roche-aux-Fées d'Essé, à 30 kilomètres environ au sud-est de Rennes, l'une des plus belles de France, tire un grand caractère de son emplacement

au sommet de la lande, d'où la vue s'étend au loin dans toutes les directions.

Il y aura bientôt quarante années, le hasard, qui souvent fait bien les choses, m'amena au Vieux-Bourg de Saint-Just, sur la levée du lac du Val, au centre même de ces merveilles. Et j'ai été séduit par la beauté de ce site qui me rappelait les plus beaux paysages du Jura et des Vosges. J'y suis bien des fois retourné et, chaque fois, mes impressions premières se firent plus précises et plus fortes, et toujours ma satisfaction a été grande d'y amener des camarades et de leur en faire les honneurs.

Et, dans une autre direction, à une quarantaine de kilomètres à l'ouest-nord-ouest de Rennes, combien de touristes, combien de Rennais même, en dehors de quelques rares pêcheurs de truites de Néal et de la Rance, ont visité ces énormes menhirs des grands et petits Lampouy, répartis au nombre de près d'une soixantaine sur quelques hectares seulement du versant sud d'une colline qui longe et domine la Rance, au centre d'un des sites les plus pittoresques de la Bretagne, avec le lac et le ruisseau de Néal, les rochers de Guenroc qui dominent la rivière et les moulins à eau de Saint-Just et de Rophemel, et où est formé, grâce au barrage de Rophemel, à la sortie des gorges, un lac artificiel de 40 mètres de profondeur, près du barrage, avec un remous de plus de huit kilomètres.

La Bretagne, on ne le répétera jamais assez haut, n'a pas seulement la mer et ses rochers battus par les flots, ses marées uniques au monde par leur amplitude ; elle n'a pas seulement ses châteaux, ses églises, ses calvaires et ses pardons.

Elle a aussi, dans tout l'intérieur, des beautés naturelles qui lui sont propres, et si, à ce point de vue, l'Ille-et-Vilaine, par quoi je commence ces itinéraires, est peut-être moins bien partagée, du fait de sa constitution géologique, quant au nombre, que les Côtes-du-Nord, le Finistère, ou même le Morbihan, elle possède toutefois toute une gamme, tout un ensemble de sites pittoresques ou grandioses et de monuments du passé, capables de retenir l'attention des touristes et des estivants comme aussi celle des résidents.

A côté de la forêt de Paimpont, qui fut Brocéliande, avec ses étangs, ses ravins sauvages, ses fontaines, ses châteaux, je signalerai seulement les sites pittoresques de la Vilaine avec le Boël et ses rochers, Bagatz et sa forêt de buis, la Molière, Piéchâtel, Bœuvres, les Corbinières, le cours du Semnon vers Pancé, Poligné et Roudun, les gorges du Canut et du ruisseau de Rozay, près Lassy, les ravins et les étangs

des ruisseaux de la Chèze, du Rahuet et du Serein, vers Saint-Thurial et Monterfil, les sites connus et les étangs de la Musse, de Belouze, du Frambois, de Pont-Musard, de Trécouët, les vallées sauvages de Hadé, près La Chapelle-Bouëxic, et de Roppenard, à l'ouest de la côte de Belair, toute la région aux routes si pittoresques et aux nombreux points de vue qui s'étend autour de Bain-de-Bretagne jusqu'à Messac, Pléchâtel, Poligné, Ercé-en-Lamée et Teillac, Saint-Sulpice-des-Landes et Grand-Fougeray ; Marcillé-Robert et son bel étang ; puis, au nord de Rennes, les forêts de Rennes, de Sévailles et Saint-Pierre, de Haute-Sève, de Fougères et de Ville-Cartier, le cours du Couesnon et de la Minette, vers Vieuxvry-sur-Couesnon, Mézières, Le Tiercent, Baillé, Saint-Christophe-de-Valains, toute la région du Coglais aux aspects si divers, Hédé et le groupe de ses onze écluses, Bécherel et son Thabor, d'où l'on peut apercevoir la baie de Cancale, toute la Rance maritime enfin qui, sur vingt-cinq kilomètres, éveille l'idée d'un fiord de Norvège, mais avec ce caractère bien particulier et unique au monde que le mouvement de la mer y dépassant souvent treize mètres de hauteur, les paysages, différents à chaque tournant de la rivière, y sont en perpétuel changement.

Et ceci n'est pas une énumération. C'est une simple énonciation, qui suffit, me semble-t-il, à donner, aussi bien aux résidents qu'aux non-résidents, un aperçu des beautés à côté desquelles ils vivent ou ils passent sans les connaître.

Aux familiers des côtes de Bretagne, aux touristes, comme aux habitués de la Côte d'Emeraude, cette région bénie qui, à toutes les splendeurs si caractéristiques et si personnelles des rivages bretons, unit ses beautés propres, dues à la Rance, à Saint-Malo, la ville de la mer et des corsaires, à l'amplitude enfin de la marée, qui change à toute heure du jour et à chaque jour du mois, l'aspect de l'estuaire, de la grande baie de Saint-Malo et du golfe, créant des bancs de sable, des plages et des plaines marines, là où roulaient les flots il y a peu d'instant, faisant alternativement naître et disparaître des îlots et des rochers, donnant à la pêche au bas de l'eau un développement inexplicable, ailleurs que sur les lieux mêmes, Rennes se présente à leur arrivée, à leur départ et pendant leur séjour, comme le centre idéal, comme la plaque tournante des excursions dans la Bretagne de l'intérieur.

Malheureusement, en l'absence d'une documentation méthodique, pratique et précise, ce caractère si particulier de la ville de Rennes ne leur est pas, d'une façon générale, apparu.

Sans doute, il n'est aucun estivant de la presqu'île bretonne qui n'ait formé le désir de visiter, avant de quitter la Bretagne, le Mont Saint-Michel au péril de la mer, et chaque année le nombre est grand de ceux qui l'ont réalisé. Les vieux châteaux-forts de Fougères et Vitré, le château de Combourg où résida Chateaubriand, la cathédrale de Dol, Rennes, enfin, avec son Hôtel de Ville, œuvre de Gabriel, son Palais de Justice aux sculptures et aux tapisseries réputées, son Jardin des plantes et ses vieux hôtels, reçoivent eux aussi un nombre croissant de visiteurs.

Mais combien le touriste éclairé, qui va quitter Rennes et la Bretagne, emporterait de son court séjour sur nos côtes une impression plus exacte, plus variée et plus vivante de notre province, si, mieux renseigné sur tous les sites remarquables de la région dont Rennes est le centre intellectuel, artistique et touristique, il avait eu l'idée de faire dans la capitale de la Bretagne ancienne et de la Bretagne moderne un plus long séjour, qui lui aurait permis de vraiment connaître le charmant et beau pays qu'il va quitter et qu'il n'a fait qu'entrevoir.

Rennes, avec ses nombreuses lignes de chemins de fer, avec les dix routes nationales et celle du Mont Saint-Michel qui en partent dans toutes les directions, avec ses nombreuses lignes régulières d'autocars, qui la mettent en relations quotidiennes et directes avec toutes les villes, petites ou grandes, de la région de l'Ouest de la France, Nantes, Angers, Laval, Caen, Fougères, Avranches, Saint-Malo, Dinan et Dinard, Saint-Brieuc, Lorient, Vannes, etc., pour ne citer que les plus importantes, Rennes est dans une situation unique pour permettre et faciliter au touriste, à quelque catégorie sociale qu'il appartienne, la visite de l'Ille-et-Vilaine et de la Bretagne de l'intérieur que, d'une façon générale, il ignore.

Pour l'Ille-et-Vilaine seulement, avec les quelques extensions hors du département, dues au fait qu'une forêt, un ravin, une rivière, un site reposant ou grandiose n'ont tenu aucun compte des limites administratives (la forêt de Paimpont et Comper, Trécesson et Ploërmel, les sites du Couesnon et le Mont Saint-Michel, Médréac et Néal, d'une part, Guenroc et Rophemel, d'autre part, la Rance maritime, etc.), vingt excursions d'une journée ou d'une demi-journée sont faciles au départ de Rennes, soit qu'on utilise le chemin de fer, les services réguliers des cars, soit qu'un moyen de transport personnel (automobile, motocycle) vienne permettre de prendre en une seule journée une vue d'ensemble de plusieurs de ces excursions, ou d'effectuer l'une d'entre elles dans de meilleures conditions de rapidité et de confort.

Pour le touriste moyen qui utilise les cars, Rennes est encore bien mieux le centre pour toute la Bretagne de l'intérieur. Il est, en effet, peu de lignes de transport automobile et cela serait suffisant, qui n'aient qu'un aller et retour dans chaque sens. Beaucoup en ont deux, trois et davantage, comme les directions de Nantes, Angers, Saint-Malo, Dinan, par exemple, ce qui rend possibles même des excursions d'une demi-journée, ou une visite de quelques heures.

Il m'a donc semblé qu'un état de ces excursions, des principales d'entre elles tout au moins et tout d'abord, avec une description aussi complète, aussi objective et aussi vivante que possible, de chacune d'entre elles, ces excursions étant toutes organisées en partant de Rennes, rendrait d'excellents services, non seulement aux touristes français et étrangers, mais en rendrait également aux Bretons et aux Rennais. C'est aussi l'avis du Président du Syndicat d'Initiatives de Rennes et de la Région, M. Charles Graff, qui a été tout à fait séduit par l'intérêt de ce programme. Du reste, l'accueil fait, en juillet 1936, à deux articles conçus dans le même esprit et publiés, avec une carte et des photographies, dans un grand journal régional, m'a convaincu qu'il était opportun d'établir des itinéraires d'excursions, sur le modèle de l'itinéraire de Rennes à Saint-Just, Bocardève et Tréal, que j'avais publié à ce moment. De nombreux lecteurs ont découpé cet article dans le journal et plusieurs l'ont utilisé pour refaire l'excursion.

Toutefois, pour un premier travail, dans le présent ouvrage je me limiterai à dix itinéraires, me réservant de les compléter, si les lecteurs en manifestent le désir.



Mais pourquoi des itinéraires, et non un guide complet de cette région ? Sans doute, pour cette région restreinte à laquelle je me limite quant à présent et dont Rennes est le centre géographique, économique et touristique — comme il l'est aussi pour la grande région formée par la Bretagne et la Mayenne — région restreinte qu'on peut délimiter en traçant, avec Rennes comme centre, un cercle de 70 à 75 kilomètres de rayon (Mont Saint-Michel, 67 kilomètres ; Fougères, 47 ; Vitré, 36, et Laval, 71 ; Châteaubriant, 54 ; Grand-Fougeray, 46 ; Redon, 64 ; Sixt, 53, et Rochefort-en-Terre, 78 ; Paimpont-les-Forges, 39 ; Ploërmel, 60 et Josselin, 72 ; Dinan, 51 ; Médréac, 40, et Guenroc, 49 ; Combours, 37, et Dol, 52 ; Saint-Malo, 71, et Dinard, 73 kilomètres), un guide présenterait des avantages pour les résidents qui dis-

posent de longs loisirs, mais il n'en présenterait aucun pour les touristes qui ne peuvent faire à Rennes qu'un séjour limité, non plus que pour les Rennais et les habitants de la région qui ne disposent que de loisirs restreints et qui ne peuvent aller sur place vérifier l'intérêt respectif de chacun des sites ou des monuments sur lesquels le guide régional aura appelé leur attention. Pour ces derniers, il est nécessaire qu'un travail de classement ait été fait au préalable. Et ceci est une œuvre de longue haleine qui, jusqu'à ce jour, à ma connaissance, n'a nulle part été entreprise.

Tel est le but de ces itinéraires.

Il ne s'agit pas, en effet, de faire connaître aux estivants toutes les beautés de cette région aux charmes si variés. Il s'agit plus simplement de leur permettre d'en connaître les plus beaux aspects. Et cela n'était possible qu'en leur présentant un choix d'itinéraires qu'ils n'auront qu'à suivre scrupuleusement et dans la limite du temps dont ils peuvent disposer. Et il en est de même pour la majeure partie des habitants de notre région. Si les quelques itinéraires qu'ils auront pu parcourir au cours d'une première année les ont séduits et enchantés, ils seront tout disposés à continuer la série et à faire, une autre année, à Rennes un plus long séjour.

Des itinéraires méthodiques et précis, accompagnés, lorsqu'il en est besoin (les mégalithes de Cojoux et de Tréal, par exemple, ceux de Médréac aussi) d'une carte à grande échelle, permettant de se porter rapidement vers tous les monuments et les points signalés, doivent faciliter au touriste, et sans perte de temps inutile, une visite complète de tout ce qui doit retenir l'attention du visiteur. Ces itinéraires, modifiables facilement au gré du voyageur qui, aux divers points de contact, peut passer de l'un à l'autre au cours d'un même déplacement, ont été établis pour une excursion maxima d'une journée. Certains d'entre eux sont tellement chargés que pour une visite complète et profitable, il sera nécessaire d'y revenir plusieurs fois.

Mais pourquoi, m'objectera-t-on, ces itinéraires comportent-ils tous le retour à Rennes en fin de journée ou de demi-journée ? Pour trois raisons principales. C'est que Rennes présente au double point de vue du logement et des distractions des avantages qui ne se trouvent pas réunis au même degré sur le trajet de ces itinéraires. C'est aussi que Rennes est non seulement le centre du tourisme en Bretagne, mais une ville qui a ses beautés propres et dont la visite, même rapide, réclame quelques journées de séjour. Le touriste qui n'est pas pressé par le temps pourra faire ainsi

alterner les itinéraires touristiques qu'il trouvera dans cet ouvrage et la visite de la ville de Rennes qui lui ménagera aussi bien des surprises. Et c'est enfin que Rennes, véritable plaque tournante des excursions en Bretagne, est le centre idéal d'où doivent partir et où doivent aboutir la plus grande partie des excursions. Je ne saurais oublier enfin que dans cette ville de plus de cent mille habitants, des milliers d'automobilistes, de motocyclistes et même de cyclistes vont tirer un profit personnel de cette publication.

Il est enfin un autre point que je n'ai pas le droit de passer sous silence : il s'agit de l'organisation méthodique de services périodiques de cars, pour faciliter la visite des sites qui jalonnent ces itinéraires aux touristes, et ils sont nombreux, qui ne disposent pas d'un moyen de transport personnel.

Si les transports en commun, en effet (chemins de fer, autocars), qui se sont grandement améliorés et développés au cours de ces dernières années, permettent en général un accès rapide et facile pour un grand nombre des curiosités naturelles ou des monuments compris sur les itinéraires, ils obligent toutefois le visiteur, qui les a utilisés, à limiter sa promenade à un faible rayon autour du point d'arrêt, ou à rechercher, dès sa descente du train ou du car, un mode de transport personnel (bicyclette, par exemple), s'il veut faire, sans trop de fatigues, une visite complète et profitable de la région où il s'est rendu.

Il paraît donc désirable que, pour les principaux de ces itinéraires, il soit établi, à jour fixe, des excursions annoncées suffisamment à l'avance, permettant à cette catégorie de touristes d'effectuer en groupe, sous la conduite d'un guide, une visite complète et rapide des sites et des monuments signalés.

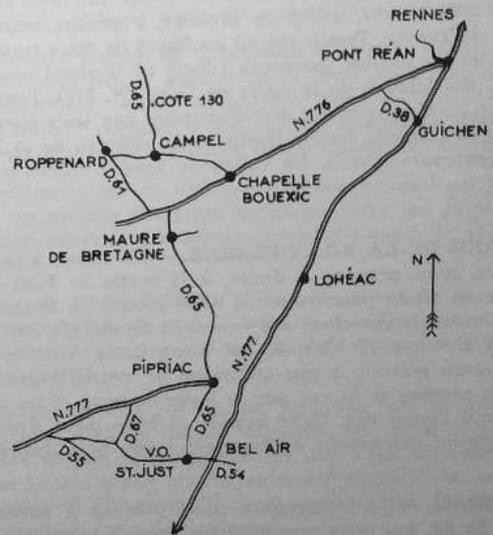
Il me paraît opportun de donner à la fin de cet exposé, que j'aurais voulu plus court (mais comme il s'agit d'une conception toute nouvelle de l'organisation du tourisme il me fallait bien l'exposer complètement et la justifier), il me paraît nécessaire, dis-je, de donner l'indication précise de chacun de ces dix itinéraires, afin de permettre au touriste qui lira cet avant-propos de choisir le ou les itinéraires qu'il a l'intention de parcourir tout d'abord. Il se reportera ensuite au chapitre spécial consacré à chaque itinéraire, et où il trouvera, sous le même titre, le sommaire du parcours de l'excursion, puis la description complète de la route et des lieux visités pendant le parcours, ce qui va lui permettre de préparer son excursion, puis de se guider au cours de la journée.

PREMIER ITINÉRAIRE

Les landes et les mégalithes de Cojoux, de Tréal et de Bocadève. Les vallées de Roppenard et de Hadé

SOMMAIRE. — De Rennes à Pont-Réan, à Saint-Samson et à Tresby. L'étang de la Ville-ès-Gris. Lohéac, ses quatre buttes et ses vieux logis, Saint-Just, les landes et les mégalithes de Cojoux, le lac du Val. L'alignement de Bocadève, le château de Brésil-le-Bois, les landes et les rochers de Tréal et sa grotte aux fées. Sixt-sur-Aff. Roppenard et le point de vue de la cote 130, la vallée de Hadé à La Chapelle-Bouëxic, et retour à Rennes.

Parcours total : 112 kilomètres.



Les landes de Cojoux, de Bocadève et de Tréal, le site du lac du Val, avec leurs nombreux mégalithes, constituent, à mon sens, l'un des plus beaux ensembles d'Ille-et-Vilaine et même de Bretagne.

Nous en ferons le but de notre premier itinéraire qui pourra faire l'objet de plusieurs excursions.

PONT-RÉAN ET VALLON DE TRESBY. — Partant de Rennes, vers 8 heures, par la route de Redon (N. 177), nous faisons un premier arrêt à la charmante bourgade de Pont-Réan (15 km.), rendez-vous le dimanche de nombreux pêcheurs, artistes, ou simples promeneurs. Les restaurants y sont accueillants tous les jours et toute l'année. La promenade dans l'île, en amont du moulin, ombragée à l'ouest, est délicieuse. Il est difficile de s'arrêter à Pont-Réan pour aller jusqu'aux vallons de Tresby, à 2.300 mètres à l'ouest, à vol d'oiseau, de Pont-Réan. Pour cela, après la traversée de la Vilaine, nous prenons à droite, un peu après l'église, le chemin qui, longeant la Vilaine à 200 ou 300 mètres à l'ouest, conduit à Blossac, par Saint-Samson et Louvain. Au Bas-Louvain, 1.600 mètres après avoir quitté la route nationale 177, nous prenons à gauche le chemin de Goven que nous suivons pendant 900 mètres, avant de prendre, à gauche encore, le chemin de Tresby. Tresby est au confluent de deux ruisseaux, venus l'un du sud-est (parcours 1 km.) où il prend naissance au pied des falaises de la route de Guer (N. 776), l'autre de la région de Goven et qui sert d'exutoire aux trois étangs au nord de la chapelle Sainte-Barbe et du château de la Tournerais (parcours 2 km.). Le vallon de Tresby retient le visiteur.

ÉTANG DE LA VILLE-ES-GRIS. — De retour à la route nationale, nous prenons à droite, à la sortie de Pont-Réan, la route de Guer, pour visiter à 4.500 mètres de Pont-Réan, un peu avant le carrefour des routes de Goven (D. 39) et de Lassy à Guichen (D. 38), le bel étang de la Ville-ès-Gris, situé sur un plateau, à une quinzaine de mètres à droite de la route, protégé de la vue par sa levée de terre et les beaux arbres qui l'enserrent. Cette grande et belle pièce d'eau, où l'on passerait des heures à rêver, est à peu près ignorée.

LOHÉAC. — Au carrefour, nous prenons à gauche le chemin D. 38, qui nous ramène à Guichen, à la route nationale (N. 177). Laissant à notre gauche le chemin de la halte de Laillé (D. 39), nous continuons la route nationale jusqu'à Lohéac (33 km. de Rennes), où un arrêt nous permet de visiter les quatre buttes au sud du bourg et les vieux logis des XVI^e et XVII^e siècles.

Au carrefour de Belair (46 km. de Rennes), où la route de Redon (N. 177) est traversée par le chemin (D. 54) de Saint-Ganton à Saint-Just et à Sixt, commence la belle région

des mégalithes du sud qui, en Ille-et-Vilaine, s'étend d'est en ouest de Langon, Saint-Ganton, à Saint-Just et à Sixt-sur-Aff, et se prolonge dans le Morbihan jusqu'à l'extrémité des landes de Lanvaux. En nous limitant même au seul groupe des monuments mégalithiques de Belair, leur visite complète demanderait de longues heures (voir plan ci-joint). Je me contente donc pour aujourd'hui de les signaler et de les situer pour des visites prochaines.

CARREFOUR DE BELAIR. — Nous laissons les voitures au carrefour. A l'entrée de la D. 54, un panneau indique « La Roche-Mathelin - Cojoux - Les Demoiselles ».

Nous prenons, vers Redon, la N. 177. A 500 m. environ, au village de Belair, se dresse, en bordure de route et à droite, un menhir surmonté d'une croix métallique récente (1875).

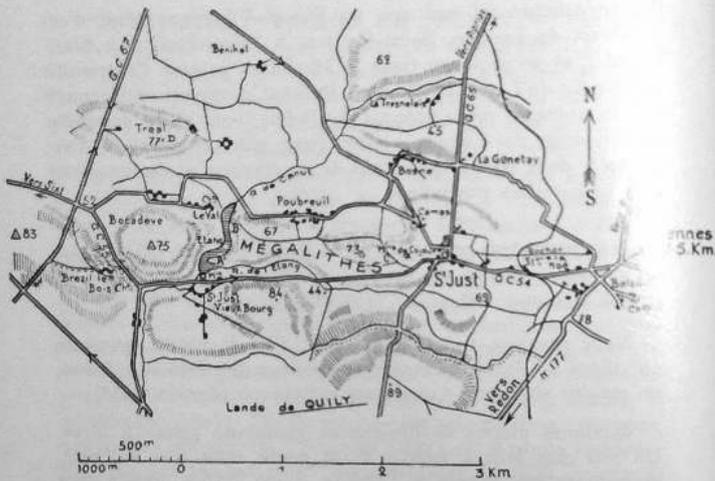
Quelques pierres de dimensions analogues gisent à terre. Un peu plus loin, à gauche de la route cette fois (à l'est), immédiatement accotée à l'arrière d'une ferme, existe une cache utilisée pendant la Révolution, souterrain creusé sous un amas rocheux, long d'une bonne dizaine de mètres.

Nous revenons au menhir de Belair, et, quittant la route pour un chemin de terre débutant entre les maisons, de direction générale nord-ouest, nous atteignons le village de Séveroué.

Dans la lande, à 100 m. à l'ouest, gisent de nombreuses pierres, certaines de grande taille (5 m.). Quelques-unes ont été dressées récemment. Une croix de pierres a été édiflée en cet endroit.

Le chemin nous conduit, un peu plus loin, au « dolmen » du Champ-Mathelin (Roche Mathurin, 4,80 m. de long). Nous sommes ici très près de la D. 54 que nous traversons pour visiter le très grand menhir surmonté d'une croix de pierre, ancienne, du village du Rocher, menhir situé dans un petit pré, derrière l'une des maisons.

D'autres menhirs sont visibles à l'Est, au village de la Noë. De ce dernier village, un chemin de terre aboutit (en direction de l'est) à une V.O. que nous traversons pour prendre un autre chemin de terre conduisant au bois de Sensie. A l'entrée du chemin, dans le fossé de droite, on découvre, enfouie dans les broussailles, une suite d'une quarantaine de blocs de pierre. Nous sommes maintenant très proches du carrefour de Belair que nous rejoignons par la D. 54.



COJOUX, TREALL ET BOCADEVE (SAINT-JUST)
 A : Oppidum.
 B : Lac du Val (ou Etang).
 B à C : Mégalithes.
 D : La Grotte aux Fées de Tréal.

DE SAINT-JUST A PIPRIAC. — La D. 54 nous amène à Saint-Just. Nous prenons alors la D. 65 en direction de Pipriac. A 200 m. du bourg de Saint-Just, nous tournons à droite devant une grotte de construction récente, pour découvrir ensuite, derrière la ferme du Bois Hervy, les deux grands menhirs du Bois-Hervy. Ils sont dissimulés par quelques arbustes et un gros cerisier. L'un est encore debout.

A l'ouest de la D. 65, dans l'angle formé par les D. 65 et D. 54, dans un site difficilement abordable, on trouve une alignée d'une quinzaine de blocs de quartz au lieu-dit « Les Bruyères », village de la Tesnelay.

Vers le sud, la flèche ajourée du clocher de Saint-Just domine l'horizon proche.

LA LANDE DE COJOUX. — De retour à Saint-Just, nous prenons, vers l'ouest, le V.O. qui conduit au Vieux-Bourg, pour nous arrêter à 600 m. de Saint-Just, à hauteur des moulins à vent de Cojoux (*Collis Jovis*). C'est là que commence la lande de Cojoux, qui, jusqu'au lac du Val, sur

un parcours de 2 km., va nous présenter une accumulation de monuments de la préhistoire.

A partir des moulins de Cojoux, actuellement en ruines, en face desquels nous avons quitté la voiture, nous allons traverser la lande, sur sa pente sud, d'est en ouest, et dans ce parcours de deux kilomètres, ce ne sont que menhirs, alignements, tombelles, tumuli, etc... (1).



Cl. Grillet, S. Ph. R.
 Les Roches Piquées (landes de Cojoux)

Face au moulin détruit, à gauche du chemin de terre, à demi-caché sous les broussailles, on remarque un cromlec'h formé de pierres plantées d'une quarantaine de centimètres de hauteur.

Un peu plus loin, un alignement de quelques gros blocs de quartz blanc, de 1 à 2 m. de hauteur, longe le chemin, à sa droite, à la hauteur du deuxième moulin. L'ensemble, ainsi que les quelques roches rencontrées à gauche du chemin, est connu sous le nom des « Demoiselles de Saint-Just ».

(1) Pour une étude de détail complète des monuments mégalithiques de la région Langon, Saint-Ganton, Saint-Just, Renac, Sixt-sur-Aff et de l'Ille-et-Vilaine, consulter les ouvrages suivants :
Inventaire des monuments mégalithiques d'Ille-et-Vilaine, par P. BÉZIERS ;
Géographie pittoresque du département d'Ille-et-Vilaine, par Adolphe ORAIN ;
Le département d'Ille-et-Vilaine, 4 volumes, par Paul BANÉAT ;
Monuments mégalithiques d'Ille-et-Vilaine, par L. COLLIN (Bulletins de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, années 1931, 1932 et suivantes).

En continuant, 700 à 800 m. plus à l'ouest, se dressent à gauche du chemin et tout près d'une source, les deux menhirs des Roches Piquées, de quartz blanc. Ils sont visibles de la V.O. qui longe la lande, au sud. Un troisième menhir est renversé.

A 200 m. au nord des Roches Piquées : la Croix Saint-Pierre, avec deux tombelles et des restes de dolmen.

Poursuivant notre marche dans la lande, toujours vers l'ouest, nous arrivons au tumulus du Château-Bû (à 250 m. des Roches Piquées), de 25 m. de diamètre au moins, surmonté de plusieurs menhirs de quartz blanc de 2 à 3 m. de hauteur. Un menhir renversé, de belle taille, et des rangées de pierres plus petites, suggèrent l'idée d'un cromlech.

De là, jusqu'au lac du Val, des vestiges anciens surgissent de toutes parts : menhirs, quelques tumuli, un arc de cercle de blocs de quartz blanc, un rectangle de petites pierres laissant sur l'une de ses faces une entrée de 4 m. environ (des fouilles ont été faites à cet endroit).

Enfin, à quelques centaines de mètres du lac, l'allée couverte, ruinée, de la Pierre-Chevêche, ou Four Sarrazin.

Et pendant ce parcours c'est, au nord et au sud de la lande, de splendides points de vue.

Au nord, dans la vallée, serpente le Canut, qui s'ouvre une brèche profonde et étroite dans la ligne de hauteurs de Cojoux à Bocadève.

LE LAC DU VAL (étang de Saint-Just). — L'arrivée au lac, par la lande, est une surprise et un émerveillement. Pendant tout le trajet dans la lande de Cojoux, la ligne des collines de Cojoux et de Bocadève, vers l'ouest, paraît continue, et il faut arriver à la brèche qu'a faite le Canut dans cette chaîne pour s'apercevoir qu'on est au bord d'un ravin et qu'il y a un lac au fond de ce ravin.

A l'est du lac, où nous arrivons, des rochers à pic rendent à peu près impossible l'accès au lac, où nous conduira tout à l'heure, mais plus au sud, un sentier à flanc de coteau, dans la pente raide, parmi les arbres.

A l'ouest les pentes moins abruptes de Bocadève sont couvertes jusqu'au bord de l'eau de chênes, de hêtres et plus au sud, de pins. C'est un délicieux paysage de montagne. Au nord dans la vallée, à l'ouest du Canut, le château du Val.

Alimenté par le Canut venu de Pipriac (nord-est) et par le ruisseau de l'étang venu de l'est et qui longe, au sud, la

lande de Cojoux, le lac forme deux branches inégales, entre lesquelles se dresse un promontoir rocheux, dit Château-Robert, qui fut un oppidum dont on distingue encore le fossé de défense de 5 m. de largeur, le talus de défense et une tranchée taillée dans le roc.

De ce promontoire on a des vues ravissantes sur le lac et ses bords, au nord et au sud. Tout ce paysage est admirable, il est sauvage et charmant, et n'était un pêcheur à nos pieds, on se croirait isolé du monde. C'est un lieu béni pour les poètes et les artistes et le lac et ses abords suffisent à justifier notre excursion.

En revenant sur nos pas nous retraversons donc la lande et faisons en sens inverse une deuxième visite, classant un peu mieux dans notre esprit tout ce que nous avons vu à l'aller.

A notre droite, au sud, la lande de Quily ferme l'horizon.

En voiture, nous reprenons la direction de Sixt par le Vieux-Bourg et le moulin de l'étang de Saint-Just. Par le moulin on peut atteindre la levée de l'étang, toute proche. Nous contourrons ensuite la butte de Bocadève (altitude 75 m.), laissant à notre gauche, dominant le ravin, le château de Bézil-le-Bois.

BOCADEVE. — Le premier chemin à droite, au nord-ouest de la Butte, nous conduit à Bocadève. Sur la lande dominant ce village, on a une vue très étendue vers le nord.

TRÉAL ET LA GROTTAUX FÉES. — De Bocadève, nous retournons par le V.O. jusqu'à la D. 67 que nous prenons en direction de Bruc et qui nous amène, après un parcours de 1.000 m. environ, au sommet d'une côte qui marque l'extrémité ouest de la lande de Tréal, où nous laissons la voiture.

Après un parcours de 400 à 500 m. dans la lande, vers l'est, nous nous trouvons dans un chaos de rochers qui pointent du sol de toute part, jusque et surtout à l'extrémité est de la lande qui domine par le sud le village de Tréal.

Des aiguilles de schiste rouge sortent du sol, des tables s'avancent dans le vide, donnant l'impression d'un travail de géant.

La Grotte aux Fées de Tréal, non loin de l'extrémité est du plateau, est une allée couverte en assez mauvais état. Suffisamment éloignée des rochers, elle conserve son aspect étrange et ne peut se confondre avec eux. D'une longueur de 15 m. environ, elle n'a plus qu'une dalle de recouvrement en place.



Les rochers de Tréal

Cl. Grillet, S. Ph. R.

Dans un amas rocheux impressionnant, une grosse roche plate, la Palette, surplombe la pente. La vue s'étend vers le sud, sur Bocadève et le château du Val.

Plus à l'est, d'autres chaos rocheux permettent des vues lointaines sur tout l'horizon nord et est.

ROPPENARD. — La visite du site de Tréal terminée, nous reprenons la voiture pour atteindre Maure-de-Bretagne, soit directement en continuant la D. 67, soit par Pipriac, en empruntant la N. 777 puis la D. 65.

Après avoir visité, à Maure-de-Bretagne, l'église qui conserve un beau rétable et une horloge à carillon, et la croix historiée du cimetière, nous faisons un détour par Mernel (les trois buttes et les douves rappellent celles de Lohéac), avant de prendre par le carrefour de Bellevue et la N. 776, la D. 61 de Maure à Plélan, qui nous amène au vallon de Roppenard, si pittoresque et si peu connu. Au moment où j'écris ces lignes, je ne connais encore qu'une seule personne qui ait visité dans son ensemble le site charmant de Roppenard, la chapelle, le moulin de Pierre-Droite, dans la Lande Chaude, sans oublier la ligne de hauteurs à

2 kilomètres au nord de la chapelle qui forment de magnifiques belvédères. Le touriste qui ne sera pas limité par le temps pourra remonter jusqu'à sa source la branche de l'est du ruisseau, suivre la ligne forestière qui traverse du sud-ouest au nord-est le bois de l'étang de Livry, et arriver bientôt au sommet de la cote 130 (route de Campel à Maxent, D. 65, d'où l'on découvre un bel horizon. Il atteindra toutefois ce point culminant de la région plus rapidement avec la voiture, soit par le nord, par les villages du Penée et Lau-neheuc et la D. 65 de Maxent à Campel, soit par le sud, par la Bertais et Campel et la D. 65.

De la cote 130, on se rend parfaitement compte du bel ensemble que forment le bois et l'étang de Livry, le château et les étangs du Val Henri, ce dernier à 1 km. au nord de Campel.

VALLEE DE HADÉ. — De Campel, un chemin vicinal ordinaire en bon état nous conduit rejoindre, à La Chapelle-Bouëxic, la route de Rennes, par la vallée de Hadé. Cette vallée de Hadé, 500 mètres avant La Chapelle-Bouëxic, est l'une des promenades favorites des Rennais pendant les beaux jours. C'est l'un des coins les plus reposants de cette région, avec ses rochers escarpés, ses pentes boisées, son bel étang et ses hautes futaies.

Mais l'heure passe et nous reprenons cette fois la route de Rennes (N. 776), sans aller revoir immédiatement, à l'est du bourg, le château de La Chapelle-Bouëxic. — (Rennes, 31 km.)

Extension de cet itinéraire

a) La région de Sixt renferme, elle aussi, de nombreux et imposants vestiges du passé : alignements, menhirs, tombes, belles, cromlechs, qui sont la continuation de ceux de Lanvaux et de Saint-Just. Ils se situent sur le chemin de Saint-Just à Sixt et à La Gacilly (V.O. puis N. 777), vers les villages de Pommeri, Villozènes, la Châtaigneraie, le Rocher, Trégaray, ce dernier village à l'ouest de Sixt. Je signale à nouveau que les mégalithes de Lanvaux à l'ouest de Saint-Gravé et de Rochefort-en-Terre qui s'étendent dans le Morbihan, sur un parcours de 60 km. (5 km. de largeur), font immédiatement suite aux mégalithes d'Ille-et-Vilaine.

b) En consacrant moins de temps, lors d'une 2^e excursion, à la visite détaillée des monuments de Belair, Cojoux, Bocavède et Tréal, le touriste pourra pousser une pointe par La Gacilly, St-Martin et St-Gravé, jusqu'à Rochefort-en-Terre.

Rochefort-en-Terre, situé sur un promontoire dominant de profondes vallées présente un aspect très pittoresque. Le château est une construction de la Renaissance et présente un beau caractère. Des ruines voisines on jouit d'une fort belle vue sur les collines, au pied desquelles coulent l'Arz et ses affluents. Plusieurs logis des XVI^e et XVII^e siècles, l'église de N.-D. de la Tronchaye, une très belle promenade plantée d'arbres, l'avenue du château, les ruines anciennes donnent à cette vieille ville un grand caractère. Le Mont-Hervé (alt. 76 m.), à 8 kilomètres au nord de Rochefort, permet une belle vue sur la vallée de l'Oust. Des mégalithes parsèment toute la région des landes de Lanvaux.

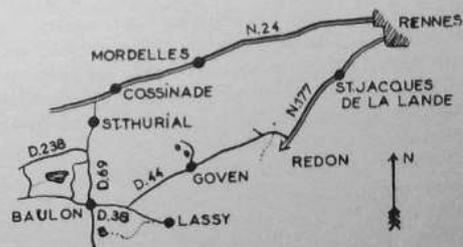
Parcours supplémentaire : 64 kilomètres.

2^e ITINÉRAIRE

Les sites remarquables de Goven, Lassy, Baulon Saint-Thurial et Cossinade

SOMMAIRE. — De Rennes à Blossac, Tresby, à l'étang de la Roche-du-Bois et aux étangs de Goven. La chapelle de l'Hermitage, les landes de Lassy et les ravins du Canut et du ruisseau de Belouze. Baulon, les étangs de Belouze et de la Musse. Saint-Thurial, les étangs de Pont-Musard et du Frambois, la vallée de la Chêze et le vallon de Roca. Cossinade, les ravins du Rahuet, et retour à Rennes.

Parcours total : 89 kilomètres.



L'une des plus pittoresques régions d'Ille-et-Vilaine est, sans contredit, la région comprise dans le quadrilatère formé par les quatre communes de Goven, Lassy, Baulon et Saint-Thurial.

Elle doit son caractère particulier à sa constitution géologique : grès armoricain reposant sur les schistes pourprés de Pont-Réan.

Les bourgs de ces quatre communes sont situés sur les schistes pourprés, à la limite des deux formations géologiques, Saint-Thurial et Goven au nord, Baulon et Lassy au sud. Entre ces deux lignes orientées est-ouest s'étale le grès armoricain.

L'érosion a creusé, dans les schistes pourprés surtout, des ravins et des vallons étroits et profonds, au fond desquels coulent ruisseaux et rivières et où ont été créés de nombreux étangs. Plusieurs de ces étangs (Belouze, Pont-Musard, Le Frambois, par exemple) sont bien connus des pêcheurs, mais les ravins et les vallons sauvages ou délicieux et les landes qui les ensèrent sont presque ignorés, malgré tout le pittoresque qu'ils confèrent à cette région d'un si prenant caractère.

De Rennes, nous nous dirigeons d'abord sur Goven par la route nationale de Rennes à Redon (N. 177), la D. 36 de Bruz à Bréal et la D. 44 de Blossac à Goven. Nous traversons sans arrêt Saint-Jacques-de-la-Lande, faubourg de Rennes, laissant à droite le terrain d'aviation, et, par la Croix Madan, nous arrivons à Launay, écart de Bruz, où la D. 36 nous amène à Blossac (1^{er} arrêt). Il y a peu d'années encore, commençait à Launay, au carrefour de la route nationale et du chemin de Bruz à Bréal-sous-Montfort, une belle ravinée, la ravinée de Blossac, qui nous conduisait aux ponts de Blossac. Les arbres séculaires qui avaient vu, le dimanche, tant de déjeuners champêtres ont été abattus. Tout ce paysage s'en est trouvé modifié.

BLOSSAC. — Le site de Blossac, par contre, est resté paisible et reposant. Du pont du canal, le chemin de halage nous conduit vers l'amont au bois (1 km.), au château et aux ruines de Cicé (2 km.) et aux ponts et barrage de Champcors (4 km.). De Cicé à Champcors, un canal en ligne droite entre les deux écluses évite aux péniches et aux bateaux le grand coude de la rivière. Cicé, Champcors et Blossac sont des lieux familiers aux pêcheurs.

Le château de Blossac, au confluent du Meu, venu des Côtes-du-Nord, et de la Vilaine, retient notre attention. Non loin du château moderne, existe encore l'ancien manoir du XV^e siècle. La Vilaine forme en amont du barrage du pont une vaste pièce d'eau dans laquelle se mirent les arbres du parc. Le halage de Blossac à Pont-Réan est une bien agréable promenade très fréquentée l'été.

VALLON DE TRESBY. — Dans notre premier itinéraire (Rennes à Saint-Just, etc.), nous sommes allés visiter, depuis Pont-Réan, les vallons de Tresby. Nous pourrions refaire cette promenade en partant de Blossac par le chemin de Pont-Réan, qui suit à 300 mètres à l'ouest le cours de la Vilaine. Nous prenons à droite le chemin de Goven, puis à gauche le chemin de Tresby, il y a une distance de 3 kilomètres.

LES ÉTANGS DE LA ROCHE DU BOIS. — Goven nous retient peu, et nous nous dirigeons immédiatement vers l'étang de la Roche du Bois (1.500 m. au nord de Goven), par la D. 62 de Goven à Bréal-sous-Montfort. Tout concourt pour nous décider à faire ici un arrêt prolongé : les grands arbres de la Levée, le moulin à vent sur son éperon rocheux qui s'avance dans l'étang comme un promontoire, l'étang lui-même avec son îlot et le bouquet de pins qui le coiffe, et le groupe



Cl. Subrenat, S. Ph. R.

Le site de la Roche du Bois

des trois autres étangs, moins connus, qui l'alimentent et forment comme des satellites à l'étang principal. Dans le sud, à l'horizon, le clocher de Goven domine le paysage.

Mais notre route est longue encore, et je vais être obligé de signaler simplement, sans les visiter aujourd'hui, bien des points d'arrêt qui devraient nous retenir. Ceci vous obligera, ami lecteur, de refaire une ou plusieurs fois le même itinéraire.

A Goven, où nous sommes revenus, nous prenons la route de Baulon (D. 44), qui nous amène dans la lande à la chapelle de l'Hermitage (à droite), puis au Canut, venu de Maxent par les étangs et le bois de la Musse. Après la traversée du vallon du Canut, nous marquons encore un arrêt à mi-côte pour grimper sur les rochers qui bordent la route à droite et jeter un dernier regard sur le paysage que nous venons de traverser. Au Canut commence déjà le ravin.

LA LANDE ET LES RAVINS DU CANUT ET DE

BELOUZE. — En arrivant à la bifurcation de notre route au sommet de la montée, avec la route de Baulon à Lassy (D. 100), nous prenons à gauche la direction de Lassy et nous arrivons aux voitures à mi-pente, 500 à 600 mètres avant le pont de Belouze. Le Canut, qui prend sa source au sud de Maxent, coule dans ce massif qui s'étend de l'est à l'ouest au nord de Campel (cotes 137-130-137) et qui, ayant coulé de l'ouest à l'est, de Maxent à la Musse, décrit ensuite une longue courbe partant de 2 kilomètres au nord de Baulon, pour aboutir à 3 kilomètres à l'est, prend alors la direction du sud, puis du sud-ouest, jusqu'à sa réunion avec le ruisseau de Belouze. Il prend franchement de ce confluent la direction du sud-est, qu'il conserve jusqu'à la sortie des gorges, au pont de Lassy (N. 776 de Pont-Réan à Guer). Or, ces deux ruisseaux ou rivières coulent dans des ravins étroits et sinueux qui sont



Ravin du Canut, près Lassy
Cl. Poirier, S. Ph. R.

l'une des principales attractions de notre excursion. On se rendra mieux compte du caractère agreste, presque sauvage, de ces ravins si l'on se rappelle que le pont de Lassy est à l'altitude 37, alors que le Canut et le ruisseau de Belouze s'insinuent entre des mamelons rocheux dont l'altitude oscille entre 95 et 107 mètres. Il y a donc 50 à 70 mètres de différence de niveau entre les bords de ces rivières et le haut des coteaux rocheux qui les surplombent. Si l'on remarque, en outre, qu'il existe, venus du nord, plusieurs petits ruisseaux dans de petits ravins perpendiculaires à la vallée principale,



Les ravins de Belouze
Cl. Poirier, S. Ph. R.

on se rendra compte du pittoresque d'une telle promenade. Cette promenade à pied, tantôt en haut des rochers, tantôt dans le ravin, n'est ni difficile, ni trop pénible. Et le touriste est largement récompensé de ses peines par la beauté de ce paysage.

ETANG DE BELOUZE. — Il est tout indiqué, après la descente du ravin du Canut, de remonter le ruisseau de Belouze, qui a le même caractère, jusqu'à l'étang où sont allées nous attendre nos voitures. C'est encore un trajet de 2 kilomètres à pied depuis le confluent des deux rivières, jusqu'à la route qui longe l'étang à l'ouest. Dans une autre excursion, plus spécialement consacrée à une promenade dans les ravins, dans les landes et sur les crêtes, il nous a paru préférable de quitter les voitures à l'étang de Belouze et d'aller les rejoindre au pont de Lassy, en suivant le ruisseau de Belouze puis le Canut.

BAULON. — De l'étang de Belouze à Baulon, le trajet est court (1.200 mètres). Baulon mérite un court arrêt qui nous permettra de visiter les anciennes halles et la maison de la Geaule, sous la grande voûte de laquelle passe la route de Saint-Thurial (D. 69), ainsi que le curieux reliquaire contenant un fragment de la vraie Croix, provenant, croit-on, des Templiers ou des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

ETANGS DE LA MUSSE. — Le chemin D. 38 conduit à Maxent. Nous le suivons 1.500 mètres environ, puis nous prenons à droite le chemin du grand étang de la Musse, une magnifique pièce d'eau (alt. 86 m.), dont le remous s'étend à près de 2 kilomètres. Entre les deux pointes nord et sud de l'étang sa largeur n'est pas inférieure à 800 mètres. A 1.500 mètres en aval, le petit étang de la Musse, auprès duquel a été construit le château actuel. Entre les deux, les grands étangs de la Musse. La visite de ces deux étangs et des vallons qui les encadrent s'impose par la beauté du site.

Par les Métairies on rejoint la D. 69 qui nous conduit à Saint-Thurial.

LE FRAMBOIS, PONT MUSARD, ET LE VALLON DE ROCA. — Saint-Thurial (à 5.500 m. de Baulon) est le point de départ de quelques intéressantes promenades. Situé sur un rocher escarpé, il domine de 30 à 35 mètres le bel étang



La vallée de Roca

Cl. Poirier, S. Ph. R.

du Frambois, le quatrième de ceux qu'a formés la Chèze, depuis sa naissance à Plélan-le-Grand, dans une vallée qui peut supporter la comparaison avec les plus belles de l'Ille-et-Vilaine. Mais surtout, depuis la queue de l'étang du Frambois jusqu'à l'étang du Pont-Musard, sur un parcours de 6 kilomètres, la Chèze traverse le ravin ou vallon de Roca, qui tire son nom de la ferme de Roca, à 250 mètres au sud de la rivière et à 2.500 mètres en amont du Frambois, et ce vallon de Roca est une des merveilles de cette vallée.

Peu de Rennais le connaissent, mais ceux qui y sont une fois allés y reviennent toujours. L'étang du Frambois a le même caractère. Aujourd'hui je n'emmènerai mon lecteur ni à Roca, ni au Pont-Musard, car vraiment, pour une visite complète qui ne peut s'effectuer qu'à pied, il nous faut bien des heures dont nous ne disposons plus. Du reste, le site du Frambois, où se tient habituellement une petite colonie d'halbrands, nous a déjà longuement retenus. Aussi nous prenons sans retard la route de Cossinade (D. 69), où nous retrouvons la route nationale (N. 24) de Plélan à Rennes.

VALLON DU RAHUET. — Mais il est impossible de ne pas marquer ici un dernier arrêt. A 500 mètres de la sortie est de Cossinade, sur la route de Rennes, nous nous engageons à gauche au haut de la côte dans le chemin de Monterfil, qui est encore la D. 69 que nous venons de suivre, et nous avons bien soin, après 2 kilomètres de parcours, de laisser à droite le chemin du Verger. Une longue côte nous fait déboucher (alt. 98 m.), après 4 kilomètres de parcours depuis la N. 24,



La vallée du Rahuet vers Cossinade

Cl. Poirier, S. Ph. R.

sur une lande rocheuse qui domine la splendide vallée du Rahuet, au sud. Cette vallée du Rahuet, à deux pas de laquelle passent sans la connaître les nombreuses automobiles qui suivent la route (N. 24), réserve à chaque excursion de nouvelles surprises à ses visiteurs. On peut s'y rendre à pied depuis la sortie est de Cossinade.

Après une journée si bien remplie et fatigante par les trajets dans les vallons, les ravins et les landes, nous rentrons

à Rennes par Mordelles (à gauche, château de la Haute-Forêt, baigné par le Meu), les Landes d'Apigné, la Janais et le Grand Mail de Rennes.

Remarque. — Goven possède beaucoup d'autres étangs, de caractère assez semblable à ceux que nous venons de rencontrer. Ainsi, au nord de l'étang de la Ville-ès-Garny, visité dans le premier itinéraire, existe un groupe de trois petits étangs situés près de la chapelle Sainte-Barbe et le château de la Tournerais, à 400 ou 800 m. de l'étang principal, et qui alimentent le ruisseau du vallon de Tresby. De même, aujourd'hui, en quittant Goven, si nous avions pris la route de Lassy (D. 62), nous aurions trouvé, à partir de 1 kilomètre du bourg, un groupe de quatre étangs plus importants (un à droite, trois à gauche) non loin du château de Lampastre (actuellement château des Etangs).

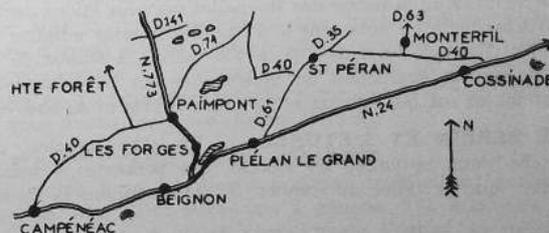
Enfin, je dois signaler, pour les touristes qui parcourront cet itinéraire plus lentement et en plusieurs fois, la butte ou tombeau de Gourmailhon. Cette butte, d'une trentaine de mètres de diamètre et 6 mètres de hauteur, entourée d'un fossé et d'un talus et longée au nord par le ruisseau, se situe à 500 mètres environ au sud-ouest du groupe des étangs de la Roche-du-Bois, à quelques centaines de mètres de la cote 107 du hameau de la Hunelais. On peut s'y rendre de Goven en prenant la route de Saint-Thurial. La butte se trouve à environ 1 kilomètre au nord de la route.

3^e ITINÉRAIRE

La forêt de Paimpont, ses étangs, ses châteaux et ses points de vue. L'abbaye, Les Forges, Comper et Trécesson. Le Val sans retour

SOMMAIRE. — De Rennes à Monterfil. La vallée du Serein et les étangs de l'Etunel et du Gué-Charette. Le site et l'étang de Boutavent. Saint-Péran, Trécouët, Coganne, la Croix-Jalu. Le site et l'étang de la Marette, la fontaine de Jouvence et le tombeau de Merlin. L'étang du Pas-du-Houx. Le site, le château et les étangs de Comper; les étangs du Pré, du pont Dom Jean. L'abbaye et l'étang de Paimpont. La Haute-Forêt, Ponthus, la fontaine de Baranton et Folle-Pensée. Le site de Beauvais, les étangs, l'Aff. Saint-Barthélemy, la lande du Chêne Dom Guillaume, le Val sans retour et la lande de Gautro. La chapelle Saint-Jean, le château de Trécesson et le site des Forges de Paimpont. Plélan et retour.

Parcours total : 140 kilomètres.



La forêt de Paimpont, dans laquelle nous allons passer la plus grande partie de notre excursion, constitue, à l'ouest de l'Ille-et-Vilaine, où elle est à peu près en entier comprise, avec ses 7.000 hectares, le plus grand et le plus beau des huit ou dix morceaux conservés de l'antique forêt de Brocéliande, théâtre d'une partie des faits évoqués dans les romans de la Table Ronde. Les noms du roi Arthur, de la fée Viviane, de Merlin l'enchanteur, de tant d'autres héros légendaires, ne peuvent être évoqués sans qu'en même temps soit évoqué le nom de la forêt de Brocéliande. Au pittoresque de l'excursion vont donc se joindre les souvenirs de leurs exploits.

La forêt de Paimpont est restée non seulement l'un des sites les plus beaux de la Bretagne de l'intérieur, mais encore de la France continentale. Mais, si elle reçoit chaque année un nombre croissant de visiteurs, il en est bien peu qui consentent à lui consacrer le temps nécessaire à en saisir les

multiples aspects et toutes les beautés. L'excursion d'aujourd'hui ne peut donner de la forêt qu'une vue d'ensemble. Elle devra être refaite bien des fois, en se limitant chaque fois à un canton de la forêt, si l'on veut vraiment la connaître, l'admirer et l'aimer. Le méridien de Paimpont-Compan divide en deux parties à peu près égales en étendue et en intérêt touristique ; à l'ouest, la haute forêt, dont le point culminant atteint 255 mètres ; à l'est, la basse forêt, dont le plus faible altitude, couverte d'étangs et parsemée de cultures.

Les déboisements de la guerre 1914-1918 et de l'après-guerre avaient bien changé l'aspect de la basse forêt, sauf aux principaux carrefours et près des étangs et des châteaux ; le temps a réparé l'œuvre des hommes et la forêt reprend peu à peu et de jour en jour son ancien et beau visage.

VALLON DU RAHUET. — Nous quittons Rennes par le Mail et la route (N. 24) de Rennes à Lorient, et à 19 kilomètres de Rennes, au pied de la vieille côte, nous prenons à droite la D. 40 qui conduit à Monterfil. Nous passons de nouveau à la cote 98, près de la ferme des Rochelles où nous étions partis depuis Cossinade en achevant le 2^e itinéraire, pour admirer le vallon du Rahuet. La cote 106, à 900 mètres à l'ouest de la cote 98, permet également de belles vues sur la vallée, sur Treffendel, et sur les coteaux et la plaine à l'est et au sud-est.

LE SEREIN ET L'ETUNEL. — La côte franchie, on débouche dans la vallée du Serein, qui présente le même caractère que la vallée du Rahuet. Si nous voulions la visiter



Cl. Poirier, S. Ph. R.
Les landes, rochers et ravins à Monterfil

aujourd'hui, il nous faudrait prendre, 300 mètres après le pont du Serein, la route à gauche (D. 63), qui conduit à Treffendel et nous amène (1.800 m.) à l'étang de l'Etunel, au pied des rochers. Un kilomètre de parcours le long du ruisseau ou sur la lande rocheuse nous amènerait à l'étang du Gué-Charette, situé en amont de l'Etunel. Ce vallon, ces rochers, ces étangs méritent qu'on leur consacre de bonnes heures dont nous ne disposons pas aujourd'hui.

A Monterfil nous grimpons au sommet du mamelon où est juché le bourg ; puis, reprenant la route D. 40 de Saint-Péran, nous quittons les voitures et nous nous engageons à gauche, à pied, à 500 mètres du bourg, en haut de la côte, après avoir dépassé le château du Logis, dans un chemin de terre qui nous conduit au calvaire de la cote 93, d'où nous avons encore une jolie vue sur toute la région au sud, sur la vallée du Serein, ainsi que sur son affluent venu du nord (cote 98) et qui servait d'exutoire à l'ancien étang de Careil. Une petite excursion de quelques centaines de mètres le long de ce ruisseau est à recommander.

Le chemin de Saint-Péran, que nous continuons, nous amène d'abord à Petite-Lande, dans un site au caractère sauvage, comme les rochers qui dominent le Serein et le Rahuet, et qui contraste avec la riche plaine si bien cultivée que nous avons traversée depuis Rennes.

SITE ET ETANG DE BOUTAVENT. — A 5 kilomètres de Monterfil, nous arrivons à la route de Montfort à Saint-Péran (D. 35). Saint-Péran est à gauche, à 1 kilomètre de l'embranchement. A Saint-Péran, avant l'église, se détache sur la droite la route D. 61 de Plélan à Iffendic, qui nous conduirait, à travers la forêt de Paimpont, au hameau de Boutavent (2.800 m.) visiter le bel étang de Boutavent ou du Perray. Nous serions ainsi passés à côté du *menhir* du Perray (50 m. à droite), brisé à son sommet (à 1.700 m. de Saint-Péran). L'étang de Boutavent, dont les deux branches à angle droit mesurent ensemble plus d'un kilomètre, est situé 400 mètres à l'ouest du hameau de Boutavent, au fond d'un ravin escarpé, ce qui donne au site un aspect étrange. Le ruisseau qui sort de l'étang va grossir le Meu un peu au-dessous d'Iffendic. Mais le temps limité dont nous disposons ne nous permet pas cette extension de l'itinéraire, pas plus qu'il ne nous est possible d'aller visiter, à 2 kilomètres au sud de Saint-Péran (D. 61, route de Plélan), l'étang de Trécouët, avec son moulin à eau et les ruines de son moulin à vent, renommé par la saveur de ses brochets et de ses tanches, rendez-vous en hiver des oies et des canards sau-

vages, fréquenté par les hérons, et auquel on accède d'autre part par le chemin de Treffendel qui se détache à gauche de la route de Plélan, au hameau de la Martinais, à 1.300 mètres de Saint-Péran.

LA CROIX-JALU. — De Saint-Péran, nous nous dirigeons sur le carrefour de la Croix-Jalu, l'une des belles parties conservées de la forêt ancienne. Pour nous y rendre, deux routes nous sollicitent. La première, la meilleure pour l'automobile, celle que nous allons prendre, emprunte d'abord la route de Plélan (D. 61), puis de la Martinais à Coganne la route (D. 40) de Paimpont, et enfin, de Coganne à la Croix-Jalu, la route (D. 59) de Plélan à Saint-Malon. La seconde se détache à droite de la route de Plélan (D. 61), au bourg même de Saint-Péran, immédiatement passée l'église, et rejoint à 1.700 mètres la ligne forestière de la Croix-Jalu qui la continue à gauche (4 km. de Saint-Péran à la Croix-Jalu).

Le carrefour de la Croix-Jalu, qui doit sa réputation aux belles futaies qui l'enserrent, est en outre au centre de plusieurs excursions que le touriste qui n'est pas limité par le temps peut faire dans la basse forêt. J'en indiquerai quelques-unes.

LA MARETTE. FONTAINE DE JOUVENCE ET TOMBEAU DE MERLIN. — En continuant la route de Saint-Malon (D. 59), nous arriverions bientôt (3 km.) à l'embranchement de la route de Paimpont (D. 71), 300 mètres environ avant le hameau de la Ville-Moysan, à l'ouest duquel nous trouverions, en suivant un chemin de terre, le moulin et l'étang de la Murette (700 m.), alimenté lui-même par les étangs du Pré et du Pont Dom Jean, que nous visiterons tout à l'heure depuis Comper. La fontaine de Jouvence est à gauche (au nord) de l'étang de la Murette, puis 150 mètres plus loin, au sommet de la Lande, se situe le Tombeau de Merlin (deux dalles de schistes à côté d'un houx). Avec ou sans tombeau, ni fontaine, le site de la Murette est délicieux.

TELHOUE ET TROMPE-SOURIS. — A la Croix-Jalu, en suivant la ligne forestière du nord-ouest, dans l'angle formé par le chemin de Saint-Malon et la ligne du Pas-du-Houx, nous arriverions (2 km.) à la ferme où fut autrefois l'abbaye de Telhouet, quelque 300 mètres après le hameau de Trompe-Souris, sur la D. 71. Cette route, qui conduit à Paimpont, suit la ligne des crêtes (alt. moyenne 162 m.) orientées N.-E. au S.-E. de toute la partie cultivée, formant enclave dans la forêt, et permet de belles vues dans toutes les directions.

L'ETANG DU PAS-DU-HOUX. — De la Croix-Jalu, où nous reprenons nos voitures, une ligne forestière (direction sud-ouest) nous conduit (3 km.) à la chaussée de l'étang du Pas-du-Houx, vaste pièce d'eau de près de 80 hectares, entourée de hautes futaies, dans laquelle se mirent les deux châteaux modernes du Pas-du-Houx (à l'est) et de Brocé-Lande (à l'ouest). Site aimable et reposant en toutes saisons. Les bois au sud de l'étang sont remplis de myrtilles.

LE SITE DE COMPER. — En continuant alors la chaussée de l'étang, le chemin que nous suivons nous amène (2.300 m.) à la N. 773 de Paimpont à Gaël, que nous prenons à droite, et nous continuons dans la direction de Gaël jusqu'au carrefour de Concoret (4.500 m.). De cet embranchement, la route (D. 141 du Morbihan) de Concoret à Saint-Malon nous amène bientôt (1.200 m.) à l'entrée du château de Comper. Ici nous allons faire une halte de plus longue durée. Ce qui reste du vieux château fort, l'enceinte avec ses quatre tours reliées

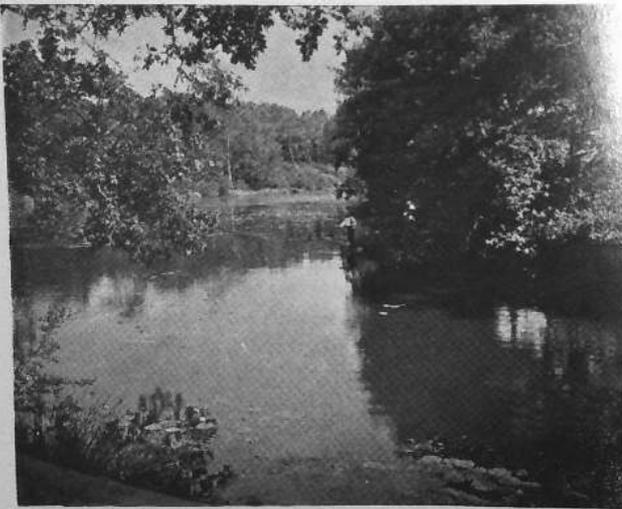


Le château de Comper

Cl. Poirier, S. Ph. R.

par des courtines, les grands fossés, la porte d'entrée et le pont-levis, conserve un grand caractère que ne diminue pas le château moderne restauré, avec ses fenêtres à meneaux, sa façade principale au sud et sa terrasse qui se mirent dans le Grand-Etang (30 hectares). En contrebas et au nord du Grand-Etang, qui l'alimente, l'étang du Colombier, à l'est du château, forme un très beau paysage, l'un des plus beaux de cette belle forêt de Paimpont. L'étang du Colombier communique lui-même par-dessous la route de Saint-Malon avec

l'étang du Moulin-d'à-Haut, alimenté d'autre part par l'étang du Bignon à l'est, dont il est séparé par la chaussée-route qui se continue vers Muel. En aval, l'étang du Moulin-d'à-Haut reçoit toutes les eaux des quatre étangs supérieurs, qui vont ensuite rejoindre le Meu à Saint-Gonlay.



Cl. Grillet, S. Ph. R.
Comper. L'étang du Colombier

Le touriste, dans une excursion ultérieure, pourra aller visiter la chapelle Saint-Jouan, à la cote 113, à 3 kilomètres à vol d'oiseau dans le nord-est du Moulin-d'à-Haut. Pour cela, il suivra pendant 2 kilomètres le chemin de Muel (route très pittoresque) jusqu'à la cote 108. La cote 113 se trouve à 1.500 mètres dans l'est, de l'autre côté du hameau de Changé.

A 1.200 mètres nord-nord-ouest de la chaussée de l'étang du Bignon, le signal de la cote 133 domine la région de Gaël, situé à ses pieds, dans l'ouest, mais où l'on peut toutefois se rendre en voiture en prenant, au carrefour de Concoret-Comper, le chemin de Gaël. Je note qu'à 1 kilomètre de ce carrefour sur la route de Gaël et à 50 mètres à droite, existent les trois morceaux d'un énorme menhir brisé.

De Comper, pour terminer notre visite de cette partie de la forêt, il nous faut seulement dix minutes pour nous rendre à l'étang du Pré, à 1 kilomètre dans l'est, qui se continue

par l'étang du Pont Dom Jean, dont les eaux vont former ensuite l'étang de la Marette, près de la fontaine de Jouvence. Le parcours dans les bois est facile pendant l'été.

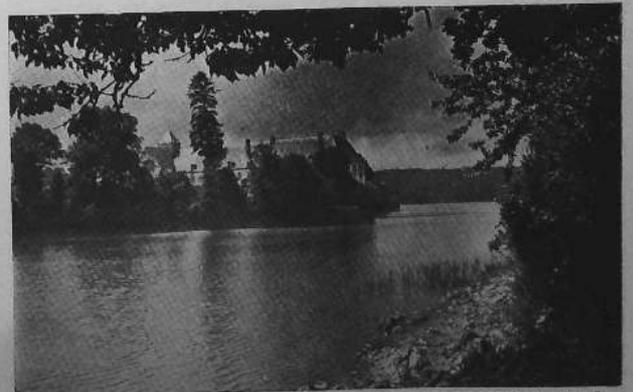
Nous rentrons à Paimpont, par le carrefour de Concoret, puis en prenant à gauche la N. 773, faisant ainsi en sens inverse le chemin qui nous a amenés à Comper.

Si j'ai insisté sur ce site de Comper qui, lui aussi, est le point de départ de jolies promenades, c'est que trop de visiteurs se contentent de la visite du Grand-Etang et de la vue du Château moderne.

L'ABBAYE DE PAIMPONT. — A Paimpont, avant le déjeuner, nous visitons l'abbaye, dont l'église est devenue l'église paroissiale. Il faut y voir ses *stalles* et ses magnifiques *boiseries* de chêne sculpté, le *maître-autel* et le *baldaquin* qui le couronne, les *statues* de saint Judicaël et de saint Méen, le *bras reliquaire* en argent et le *Christ en ivoire*, tous monuments historiques.

L'abbaye de Paimpont se mire dans l'étang, dont la rive opposée (rive ouest), dominée par les pentes boisées de la haute forêt, donne à cet ensemble un remarquable accent de douceur et de paix.

De bonne heure, nous quittons Paimpont par la D. 40 qui va nous conduire à Beauvais, puis à Trécesson, et enfin à Campénéac, où nous reprendrons la direction de Rennes par Beignon, le Pont du Secret, Plélan et Mordelles (N. 24), Mais ce parcours de Paimpont à Campénéac ne se fera pas sans arrêt.



Cl. Poirier, S. Ph. R.
L'abbaye et l'étang de Paimpont

ÉTANGS D'EN HAUT ET DU CHATENAY. — De Paimpont, la D. 40, prise vers l'ouest, traverse la forêt. Du hameau de Huche-Loup on peut gagner l'étang d'en Haut à droite de la route. L'étang du Chatenay est à 800 m. plus loin, tout proche de la D. 40. Ces étangs, qui sont à l'origine de la rivière l'Aff, dessinent, au milieu des rochers dominés par la Haute-Forêt, un tableau que l'on ne saurait pas d'admirer en grimpant sur les roches qui surplombent les étangs. Sur les landes de Beauvais est érigée une Station de Recherches Biologiques qui dépend de la Faculté des Sciences de Rennes.

LA HAUTE-FORÊT. — De Beauvais on prend, vers le nord, la route de Folle-Pensée, puis au carrefour de Fontaine-Leron, vers la droite, la route forestière de Nanti à la N. 173. Le point culminant de la forêt (alt. 256,2 m.) se trouve à 500 m. au nord du carrefour forestier du Rox.

FONTAINE DE BARENTON. — On reprend pendant 2 km. la route de Folle-Pensée pour atteindre la ligne forestière de Ponthus que l'on suit, à droite, jusqu'au carrefour de Ponthus (étoile à six branches). En y prenant la ligne forestière orientée vers le nord-ouest pendant 1 km. on trouvera à gauche la fontaine de Barenton, avec ses gros blocs gisant dans la bruyère (Perron de Merlin).

De la lisière de la forêt, toute proche, comme des Landes de Lambrun, au nord, on jouit d'une vue magnifique vers l'ouest jusqu'aux collines du Mené, dans les Côtes-du-Nord.

Le Camp du Tournoi se situe à 300 m. à l'est de la Fontaine de Barenton.

LE HÊTRE DE PONTTHUS. — Les ruines du château de Ponthus se réduisent à des fossés et quelques pierres proches du gros hêtre de Ponthus. Pour s'y rendre, prendre à 500 m. à l'est du carrefour de Ponthus la deuxième ligne forestière, pendant 800 m. environ, vers le nord.

LA BUTTE AUX TOMBES ET TRÉHORENTEUC. — On reprend, cette fois vers le sud, la route de Folle-Pensée, puis au carrefour de Fontaine-Leron, vers l'ouest le chemin de Néant-sur-Yvel qui passe à Métairie-Neuve et atteint la D. 141. On traverse la D. 141 pour gagner la Butte-aux-Tombes, au nord de la route de Néant, point de vue étendu vers le nord-ouest, près de laquelle, en vue de la route, se trouve le tombeau du D^r Alphonse Guérin (1816-1895) dont une rue de Rennes porte le nom.

On rejoint la D. 141 pour atteindre, vers le sud, Tréhorenteuc dominé par les Landes de Gaultro et la Butte de Marerie. Après une visite de l'église on quitte ce petit bourg en passant devant le pittoresque vieux manoir des Ess-Neuves et l'entrée du chemin menant au Val-Sans-Pour.

L'ABBAYE DE LA VILLE-AUBERT ET CAMPÉNÉAC.

On quitte la D. 141 pour prendre la D. 134 en direction de Campénéac. A 1 km. environ au sud de ce carrefour, à l'ouest, un calvaire monumental surmonte une butte de schistes rouges. De là on a une vue étendue vers le sud et vers l'ouest. A quelques centaines de mètres, vers le sud, les toits de l'abbaye de la Ville-Aubert émergent des bois.

Avant Campénéac on rejoint la N. 24 qui conduit à Rennes.

LE RAVIN DE L'AFF, SAINT-BARTHÉLEMY ET LA LANDE DU CHÊNE-DOM-GUILLAUME.

— De Beauvais au Pont du Secret, sur la N. 24, l'Aff, qui borde la forêt au sud et sert de limite à l'Ille-et-Vilaine et au Morbihan, coule dans un profond ravin, traversé seulement par la D. 71 de Beignon à Paimpont par le Canée. Il y a là un parcours de 9 kilomètres environ (non compris les nombreux détours de la rivière) qu'il faut effectuer, si l'on dispose d'une journée. Sans être facile et commode, ce trajet est possible sur la rive droite. Dans sa seconde partie, du pont de la D. 71 au Pont du Secret, un sentier dans la vallée permet de descendre plus facilement la rivière. Le touriste sera largement récompensé de ses fatigues par la vue d'un décor grandiose et qui change à chaque pas : des escarpements rocheux de 40 et 50 mètres et davantage, en face sur la rive gauche les pentes raides de la forêt, au fond le ruisseau avec dans la dernière portion du parcours et de distance en distance de petites prairies qui s'étirent au pied des rochers. De petits ravineaux perpendiculaires ajoutent à l'étrangeté de ce site. De temps en temps, un sentier donne accès au haut du plateau et permet de visiter les ruines de Gouvier, de la Houssaye, de Treslan, et de pousser une pointe jusqu'au signal de Lanviel (alt. 211 m.), d'où l'on jouit d'une belle vue sur le camp et sur le Morbihan.

Au cours de cette journée, il serait indiqué aussi d'aller jusqu'à Saint-Barthélemy (alt. 236 m.), d'où la vue est encore plus belle. Saint-Barthélemy peut être atteint plus facilement à partir du carrefour de Haute-Forêt (alt. 230 m.) situé sur la D. 40, à l'est de Beauvais. On prendra, en direction du

sud, la ligne forestière des Forges qui débute par un parc de 1.300 mètres en terrain plat.

De même, en continuant la D. 40 jusque 1.100 mètres après l'étang de Chatenay, on fait facilement l'ascension de la lande du Chêne Dom Guillaume (1.000 m. de parcours, différence d'altitude 60 m.), soit par Beauvais et Doucet, à droite, ou par la chapelle à gauche et le chemin à droite de la Couëlle d'En-Haut.

De Saint-Barthélemy, comme de la lande du Chêne Dom Guillaume (alt. 238,6), on découvre un beau panorama sur le camp de Coëtquidan au sud et sur le Morbihan.

LE VAL SANS RETOUR. — Après cette longue digression, nous allons continuer notre itinéraire. Laissant les voitures au coude de la route D. 40, 1.100 mètres après l'étang de Chatenay, 100 mètres avant la chapelle, nous nous dirigeons sur la chapelle de Beauvais, puis le village de la Guette (parcours : 800 m., direction ouest), où va commencer l'excursion du *Val sans retour* ou *Val des faux amants*.

À la Guette, un chemin va rejoindre, à 600 mètres dans l'ouest, la fontaine de Mouille-Croûte, où se réunissent deux ruisselets, venus l'un du nord-est (400 m.), l'autre du sud (300 m., cote 170) ; il est impossible, même en s'écartant du chemin, de ne pas descendre vers l'un des ruisselets qui conduira à la fontaine ; c'est l'une des sources du ruisseau de Rauco, du Val sans retour. Nous descendons la gorge, sans trop nous écarter du cours d'eau, et surtout sans prendre l'un des sentiers qui nous conduiraient sur les hauteurs. Après 600 mètres de descente, nous arrivons au Val, au confluent du ruisseau de la Guette avec le ruisseau du Gué de Mony qui, à ce point, a déjà accompli un parcours de 1.500 à 1.800 mètres. En aval du confluent, c'est le Val sans retour, qui forme avec les étroites et profondes vallées des Portes, de Porgoret, du Gros-Chêne, venues du sud, un paysage étrange et remarquable qu'il faut voir surtout au printemps. Partout où l'érosion a fait son travail, des ravins se sont formés qui sont l'épanouissement du Val sans retour.

Du Val sans retour, il est facile de monter sur la lande de Gautro au nord, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur le Val sans retour et dans toutes les directions. Pour cela, à partir du confluent, remonter sur sa rive droite le ruisseau du Gué de Mony et, 150 mètres plus loin environ, prendre à gauche une sente très raide qui nous amène bientôt au haut du plateau à une sente plus large orientée sud-ouest-

nord-est, qui court sur la crête de la lande de Gautro. Il y a là près de 2 kilomètres de crête bien dégagée, depuis la cote 193,2 au nord-est sur la lisière de la forêt, jusqu'à la cote 167,8, au sud-ouest, qui forme un promontoire d'où l'on domine le Val, le Moulin de la Vallée et Trehorenteuc.

TRÉCESSON. — Au-delà de Beauvais la D. 40 se continue dans le Morbihan par la D. 312. Cette route passe près des ruines de l'Ermitage Saint-Jean accolées à la Chapelle Saint-Jean. Cette chapelle contient de belles statues de bois, anciennes, et un monumental tombeau du *XIX^e* en marbre.

On pourrait atteindre directement Trécesson par la vieille route qui quitte la D. 312 vers l'est pour la rejoindre après le château. Cette route, très pittoresque, mais en mauvais état, nous fait passer, en moins d'un kilomètre, par des lacets de la cote 183 à la cote 96 où se trouve Trécesson. Ce beau château féodal mire dans des douves ses tourelles à toits pointus.

La D. 312 rejoint ensuite la N. 24 qui nous ramène à Rennes par Beignon, le Pont-du-Secret, les Forges-de-Paimpont et Plélan.

De la vieille route on a des vues sur tout le Camp de Coëtquidan et les clochers des alentours.



Le château de Trécesson

Cl. Poirier, S. Ph. R.

Beignon mérite un arrêt pour visiter, à l'église, deux belles verrières du *XVI^e* siècle. Je signale, sur la route entre Cam-

pénéac et Beignon, des points de vue classiques, notamment celui du moulin de Raulo, à mi-chemin entre les deux bourgs.

LES FORGES. — Au Pont du Secret, nous quittons la route nationale pour quelques instants, en prenant à gauche la N. 773 qui nous conduit à la chapelle des Forges, au château des Forges, au château du Pavillon, à l'étang des Forges et aux anciennes forges. Sous les grands arbres, au bord du chemin, une fontaine et, pour servir de cadre à ce bel ensemble, une importante réserve d'arbres de haute futaie qui s'étire sur le chemin de Paimpont et autour des étangs.



Cl. Grillet, S. Ph. R.
Forêt de Paimpont. L'étang des Forges

Les anciennes forges de Paimpont recevaient pour leur force motrice les eaux des étangs de Paimpont et du Pas-du-Houx, amenés par le ruisseau de la Moutte, qui s'élargit pour former successivement l'Étang-Neuf, l'étang de la Fenderie et l'étang des Forges, qui lui-même reçoit de la région est de la basse forêt les eaux des étangs de la Chèvre, de Glyorels, du Gué, de la Rosière et du grand étang du Peray.

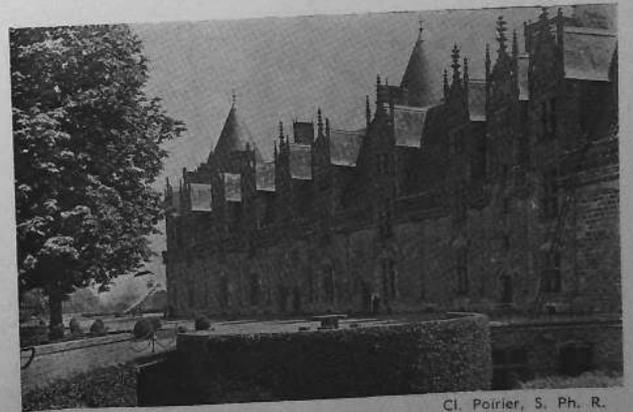
En arrivant à Plélan-le-Grand, à droite de la route, près la fontaine Saint-Fiacre, remarquer la Croix des Thélандаis, avec son inscription en caractères gothiques, qui évoque le souvenir de la République de Thélin.

Extension de cet itinéraire

Nous avons laissé, au cours de cette promenade, sans visiter, plusieurs des beaux sites signalés dans le présent itinéraire, dans l'espoir de terminer de bonne heure notre vue d'ensemble de la forêt de Paimpont. Il nous est donc resté, au mois d'août 1935, à notre arrivée à Campénéac, une marge de temps suffisante pour visiter Ploërmel, Mi-Voie où est élevée la pyramide qui rappelle le Combat des Trente (27 mars 1351), et le château de Josselin.

9 kilomètres de Campénéac à Ploërmel, 7 de Ploërmel à Mi-Voie et 5 de Mi-Voie à Josselin.

A Ploërmel, visiter l'église Saint-Armel (monument historique), la maison des Quatre-Soldats, celle des Marmousets, l'hôtel des ducs de Bretagne, le couvent des Carmes, son



Cl. Poirier, S. Ph. R.
Le château de Josselin

cloître, avec le tombeau du duc de Montauban ; puis, aux environs, l'étang au Duc, la fontaine Saint-Armel et la chapelle Saint-Antoine. La maison mère des Frères de Lamennais

renferme un cabinet d'histoire naturelle réputé. Au sud sur la route de La Gacilly (D. 8), à 5 kilomètres, à la Ville-au-Voyer, à 1 kilomètre à l'ouest de la route, l'on peut voir l'un des plus remarquables mégalithes de Bretagne, la Menhir de la Trouée, qui mesure 6 mètres de long sur 2 m. 60 de largeur.

Le château-fort de Josselin, élevé sur un rocher à pic qui domine l'Oust de près de 100 mètres, a été remplacé, à la fin du XV^e siècle, par un manoir d'architecture flamboyante de très grand aspect, qui est l'un des beaux monuments de la province. La visite de la petite ville ne manque pas d'intérêt. En quittant le château, nous avons visité l'église de Notre-Dame du Roncier, du XI^e siècle, mais plusieurs fois remaniée depuis, ce qui lui a donné le même caractère de gothique flamboyant que le château.

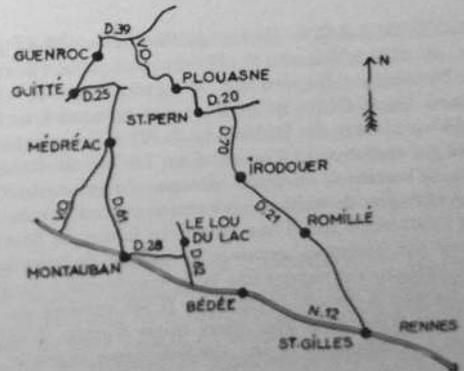
Parcours supplémentaire : 42 kilomètres.

4^e ITINÉRAIRE

Montauban et les mégalithes de Médréac. La vallée de la Rance et les Rochers de Guenroc. Les lacs de Néal et de Rophemel

ITINÉRAIRE. — Rennes, Le Lou-du-Lac. La forêt et le château de Montauban. Médréac et les mégalithes des Grands et Petits Lampouy. L'étang de Néal, le château de Rophemel. Plouasne, Saint-Pern, Irodoüër, Romillé et les châteaux de Ligouyer, de la Ville-au-Sénéchal, de Quengo. Retour à Rennes.

Parcours total : 85 kilomètres.



Voici encore, en vérité, une des très belles régions de la Bretagne de l'intérieur, tant par le pittoresque et la grandeur sauvage de l'étang ou lac de Néal, des vallées de Néal et de la Rance, avec leurs vieux moulins et leurs rapides, fréquentés par les pêcheurs sportifs, que par les rochers de Guenroc qui surplombent de soixante mètres le cours de la Rance, et la présence à la limite nord de Médréac de nombreux mégalithes qui rappellent le souvenir des peuplades disparues. Cette région s'étend entre Médréac et Guenroc sur 6 kilomètres en longueur et moins de 2 kilomètres en largeur, de part et d'autre de la limite administrative de l'Ille-et-Vilaine et des Côtes-du-Nord.

Ce site, encore peu connu malgré sa grande beauté, a subi depuis 1937 une transformation profonde et définitive, dans l'un de ses aspects les plus caractéristiques par la construction, à la sortie des gorges, du barrage de Rophemel destiné à créer, en amont, dans la vallée de la Rance, une retenue d'eau destinée initialement au fonctionnement de la station hydroélectrique construite au pied du barrage.

Actuellement cette retenue d'eau est depuis 1955 principalement utilisée pour alimenter une usine de pompage et d'épuration des eaux servant à l'alimentation de la ville de Rennes et de localités situées sur le parcours de la canalisation.

L'aspect de la vallée s'est trouvé modifié, mais le paysage a conservé toute sa beauté.

LE LOU-DU-LAC. — Nous quittons Rennes en prenant la route de Saint-Brieuc (N. 12) qui longe le domaine de l'Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie de Rennes. Après Pacé, Saint-Gilles et Bédée, nous prenons à la Hiralais (3 km. 500 à l'ouest de Bédée) la D. 62 qui nous conduit à l'étang et au château du Lou-du-Lac. Le lac ou étang, d'une vingtaine d'hectares environ, occupe l'emplacement d'une ancienne carrière de sablons calcaires, exploitée aux anciens temps, à l'extrémité sud d'une bande de faluns de Saint-Juvat qui s'étend sur quelques centaines de mètres de largeur seulement. Le château est encore une belle construction Louis XIII, avec un perron à double révolution. Il est entouré de douves et d'un reste d'enceinte avec deux tours d'angle. L'église, au sud, entre le château et le lac, est l'ancienne chapelle.

La D. 28 nous conduit directement à Montauban-de-Bretagne, où nous prenons la route de Médréac par Saint-M'Hervon (D. 61).

CHAPELLE DE LANNELOU. — N'eût été le but précis de notre excursion, qui comporte un arrêt au château fort de Montauban, à 1.700 mètres de la petite ville, à gauche de la route que nous venons de prendre et à l'entrée de la forêt, nous aurions atteint Médréac en continuant la route Nationale (N. 12) jusqu'à la Fouchardière (4 kilomètres de Montauban) et en prenant ensuite le chemin vicinal ordinaire qui suit à peu près la voie ferrée de La Brohinière à Médréac et Dinan. La belle chapelle ogivale de Lannelou, avec sa nef limitée par quatre pinacles, son campanile léger, l'une des

plus intéressantes de l'Ille-et-Vilaine, est située à 1 kilomètre en amont de la Fouchardière, à 5 kilomètres de Montauban, à 300 mètres au nord de la route nationale (N. 12), à peu de distance et à l'est de la voie ferrée.

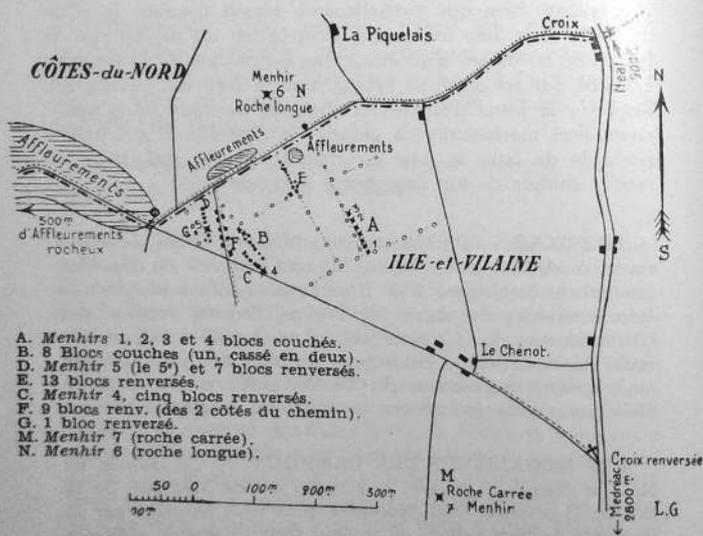
CHATEAU DE MONTAUBAN. — La visite de Lannelou amène le parcours de 4 à 5 kilomètres. Le château fort de Montauban, bien que partiellement démoli pendant le siège de 1377, reste une imposante construction du moyen âge. Il est perché au milieu d'un étang, sur les déblais de la carrière de granit qui est devenue l'étang. Sur la face est, l'étang est dominé par la porte d'entrée est flanquée de deux tours massives avec machicoulis; à gauche, la chapelle. Il est indispensable de faire le tour du château, par le sud, pour se rendre compte de son importance ancienne.

MÉDRÉAC. — De Montauban à Médréac, 8 km. de bonne route. A Médréac nous visitons la croix historiée du cimetière (monument historique, XVI^e siècle); nous allons voir, sur la face extérieure du chevet de l'église, l'ancien écusson des Glé, seigneurs de la Costardais, et nous prenons ensuite la route de Néal (V.O.), pittoresque sur tout son parcours, qui nous conduit au hameau du Chenot (2.800 m. au nord de Médréac), où va commencer la visite des mégalithes.

LES MÉGALITHES DES LAMPOUY. — Le chemin de Néal se détache à gauche, à la sortie est de Médréac, de la D. 220. Il présente trois descentes, puis trois montées par la traversée de trois vallons où coulent trois ruisseaux, affluents de gauche du ruisseau de Néal. Au sommet de la troisième côte, se détache à gauche le chemin du Chenot, hameau à 200 m. de la route; une pancarte signale les alignements. Le chemin est praticable jusqu'à la ferme où l'on prendra à gauche le sentier qui conduit à la **Roche-Carrée**.

On rejoindra ensuite la route de Néal, puis on prendra à 700 mètres plus loin sur la gauche la route empierrée conduisant à la Picquelais, qui s'inclinant vers le sud, va rejoindre à 7 ou 800 mètres le chemin du Chenot et sert de limite administrative entre l'Ille-et-Vilaine et les Côtes-du-Nord. C'est vers le sommet du triangle formé par ces deux chemins et la route, comme base, que se sont accumulés tous les mégalithes, à l'exception du beau menhir de la **Roche-Carrée**, qui dresse sa masse énorme à 200 mètres au sud de la ferme du Chenot. La **Roche-Longue**, le seul

monument mégalithique du groupe qui soit situé dans les Côtes-du-Nord, est à 100 mètres environ au nord du deuxième chemin rural, à hauteur du groupe principal (voir le plan ci-joint). Ce menhir de la **Roche-Longue** est tombé en 1833. Il s'enfonçait dans le sol de 80 cm. alors qu'il émergeait de 5 mètres. On envisage de le placer en bordure immédiate du chemin de la Picquelais.



- A. Menhirs 1, 2, 3 et 4 blocs couchés.
- B. 8 Blocs couchés (un, cassé en deux).
- D. Menhir 5 (le 5^e) et 7 blocs renversés.
- E. 13 blocs renversés.
- C. Menhir 4, cinq blocs renversés.
- F. 9 blocs renv. (des 2 côtés du chemin).
- G. 1 bloc renversé.
- M. Menhir 7 (roche carrée).
- N. Menhir 6 (roche longue).

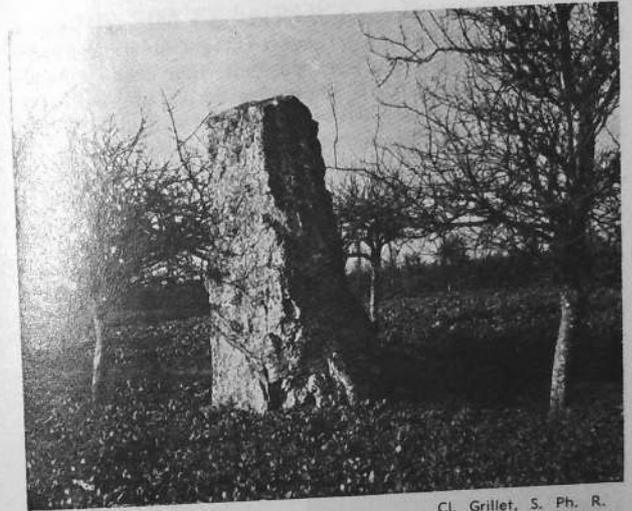
50 0 100^m 200^m 500^m
10^m

Menhir du Chénot, Grands et Petits Lampouy (Médreac)

Nous passons deux heures à visiter ces menhirs, debout ou couchés, qui sont les Grands et Petits Lampouy. J'en relève le plan. Il y a 57 mégalithes, formant 7 groupes, au lieu des 4 groupes signalés, non compris les deux menhirs isolés de *Roche-Carrée* et *Roche-Longue*.

Le plan joint au présent itinéraire en facilitera mieux la visite que toutes les explications que je pourrais donner. Je fais observer en passant que ce plan, établi sans boussole ni planchette, bien qu'exact dans l'ensemble, pourrait être rectifié dans ses détails.

Tous ces mégalithes sont en quarzite ; plusieurs atteignent 4 ou 5 mètres au-dessus du sol. Mais ce qu'il me paraît important de signaler, c'est qu'il existe en ce point, au milieu du



Le menhir du Chénot

Cl. Grillet, S. Ph. R.



Les menhirs des Grands Lampouy

Cl. Grillet, S. Ph. R.

massif granitique qui s'étend de Guitté, par Bécherel, jusqu'à l'est de Hédé, et dont la largeur n'est pas inférieure, vers Néal, à 3 kilomètres (du nord au sud), une bande comprise de Saint-Germain, de 150 à 200 mètres de largeur seulement, et qui s'étend de l'ouest du ruisseau de Néal au sud de Guitté, en passant par le Chénot. Cette bande de grès dur traverse toute la région des mégalithes, où elle forme des affleurements signalés sur le plan et qui, se prolongeant sur Guitté, permettraient de confondre certains des rochers qui jaillissent du sol avec les monuments anciens que nous visitons. Aucune erreur n'est toutefois possible à un visiteur averti et attentif.



Cl. Grillet, S. Ph. R.
Le menhir de Roche-Longue (tombé en 1963)

NÉAL. — Nous continuons par la visite du site de l'étang de Néal (cascade sous le pont et ravin de Néal). Les uns s'y rendent en voiture (1.700 mètres du Chenot à l'étang), les autres, à pied, par le sentier qui prolonge à droite de la route le chemin creux de la Picquelais. En haut de la côte, nous jouissons d'un admirable point de vue sur l'étang, les rochers, le ravin, 50 mètres au-dessous de notre belvédère. L'étang baigne à sa droite la base des rochers de la cote 81 et s'étend sur 700 à 800 mètres au sud-est vers Médréac.

SAINTE-JUST ET LA RANCE. — Reprenant les voitures, nous laissons Néal pour la direction de Guitté et 300 m. à l'est du carrefour de la Cholletais (embranchement du chemin de Médréac) nous descendons de voiture pour admirer à guette le beau site de Saint-Just.

Depuis la mise en eau du barrage de Rophemel, la Rance, en ces lieux, est devenue un lac de 8 km. de longueur, s'étendant à l'amont jusqu'à la Roptais, avec une profondeur de plus de 40 m. au barrage.

Entre le site de Saint-Just à Guitté la route est très pittoresque, nous la quittons pour prendre, par le pont de Beaumont, la direction de Guenroc (V. O.). Du pont, à notre gauche, au milieu de grands bois, on aperçoit le château de Beaumont qui se reflète dans les eaux calmes du lac.

Nous aurions pu continuer jusqu'à Guitté, prendre la D. 89, puis la D. 90, par la Ville-Even et la Belle-Issue, en laissant sur notre gauche le château de la Roche.

Juste avant Guenroc, on a un très beau point de vue en direction de Saint-Maden.



Cl. Grillet, S. Ph. R.
Le barrage de Rophemel

GUENROC. — A Guenroc, visite de la vieille et belle église et descente sur Saint-Maden et le Pont de Rance. Ici

le cours de la rivière a été changé. A partir du barrage de Rophemel, à la sortie des gorges, un canal de 500 mètres en ligne droite a remplacé le cours sinueux de la rivière, en augmentant la hauteur utile de la chute d'eau.

LE BARRAGE ET LE LAC DE ROPHEMEL. — De Guenroc, 500 m. de route nous conduisent à un point culminant le barrage de Rophemel.

Sur le cliché le barrage est presque achevé ; les éléments semi-cylindriques formant voûtes à l'aval, la convexité des cylindres étant tournée vers l'amont, augmentent la résistance du barrage à la pression de l'eau.

Nous quittons le barrage en reprenant la direction de Guenroc, mais avant d'atteindre le bourg, nous tournons à droite pour rejoindre la D. 39 qui traverse le canal d'évacuation du barrage. On le dépasse de 800 m. environ pour s'engager à droite dans le chemin direct (V.O.) de Plouasne, par Tréveneuc.

Retour à Rennes par Saint-Pern, la D. 20, Irodouër (D. 70), Romillé (D. 21), Saint-Gilles et N. 12.

Près de Saint-Pern, le pylone de la Télévision domine le paysage.

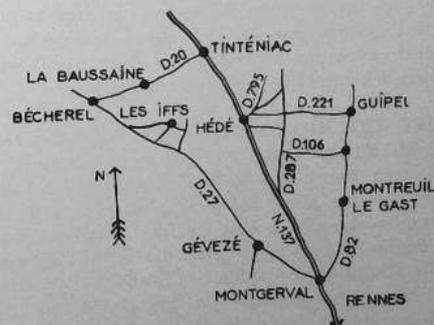
LES CHATEAUX D'IRODOUËR. — Mais je signale pourtant pour les touristes qui ont plus de loisirs, ou qui s'attarderont moins que nous au Chenot et à Rophemel, la route pittoresque de Saint-Pern qui longe le grand mur du monastère des Petites Sœurs des Pauvres, l'église de Saint-Pern, qui a conservé deux portes du gothique flamboyant et une cuve sculptée du XVI^e siècle, le château de Ligouyer, à 600 mètres à l'ouest de la route de Bécherel à Irodouër (D. 70) que nous suivons et à 3 kilomètres d'Irodouër, remarquable en particulier par un très beau portail Renaissance, les deux châteaux de la Ville-au-Sénéchal (à 500 m. à l'est de la route et à 1 kilomètre du bourg), puis, après avoir traversé Irodouër, le château de Quengo (1.500 mètres au sud-est du bourg d'Irodouër et 500 mètres à l'est de la route (D. 21). Je n'aurai garde d'oublier l'église de Romillé, qui conserve une verrière ancienne représentant la vie de saint Martin et un tronç octogonal en granit, tous deux monuments historiques.

5^e ITINÉRAIRE

Les beaux points de vue et les sites de Bécherel, Caradeuc, Montmuran et Hédé. Les verrières des Iffs et le manoir de La Baussaine. Le canal d'Ille-et-Rance, à la ligne de partage des eaux

SOMMAIRE. — Rennes à La Chapelle-Chaussée, à l'église des Iffs, au château de Montmuran. Bécherel et le Thabor, le point de vue et le château de Caradeuc ; les verrières de La Baussaine. Hédé, son étang et son château fort ; les moulins de la Vallée, les étangs de Bazouges-sous-Hédé et de la Bézardière et les onze écluses du versant de la Rance. Le bassin de Vilmorin, les étangs et le manoir de Chesnay-Picquelais. Retour à Rennes.

Parcours total : 82 kilomètres.



En visitant, dans le quatrième itinéraire, Médréac, ses mégalithes et le ravin de la Rance entre Guitté et Rophemel, au sud de Guenroc, nous avons rencontré une étroite bande granitique de quelques kilomètres seulement de largeur, s'étendant jusqu'à plusieurs kilomètres à l'est de Hédé en passant par Bécherel. Nous allons la retrouver dans notre excursion d'aujourd'hui. La petite région dont elle forme l'arête dorsale est de ce fait caractérisée par l'absence de cours d'eau, car elle constitue en même temps entre Bécherel et Hédé la ligne de partage des eaux entre les bassins de la Rance au nord, de la Vilaine et du Meu au sud. La ligne des hauteurs entre Bécherel (alt. 190 m.) et Hédé (alt. 110 m.) permet sur toute sa longueur de belles vues sur la plaine

de Rennes au sud, mais surtout au nord dans les directions de Dol et Dinan. Il était naturel qu'il s'y établisse des châteaux forts au moyen âge, puis plus tard des résidences seigneuriales. Ces dernières abondent des deux côtés de la chaîne de collines.

Nous quittons Rennes par la route de Saint-Malo (N. 27) et à Montgerval (11 km.) nous prenons à gauche la route de Bécherel et Dinan, par Evran (D. 27).

Gévezé, que nous traversons bientôt (16 km.), mérite une petite station afin de visiter l'église du XVI^e siècle, ses sculptures, ses gargouilles et les sablières sculptées de la nef. Le château de Beauvais, au sud, à 1.200 mètres du bourg et à droite de la route de Pacé (D. 287), est de la même époque.

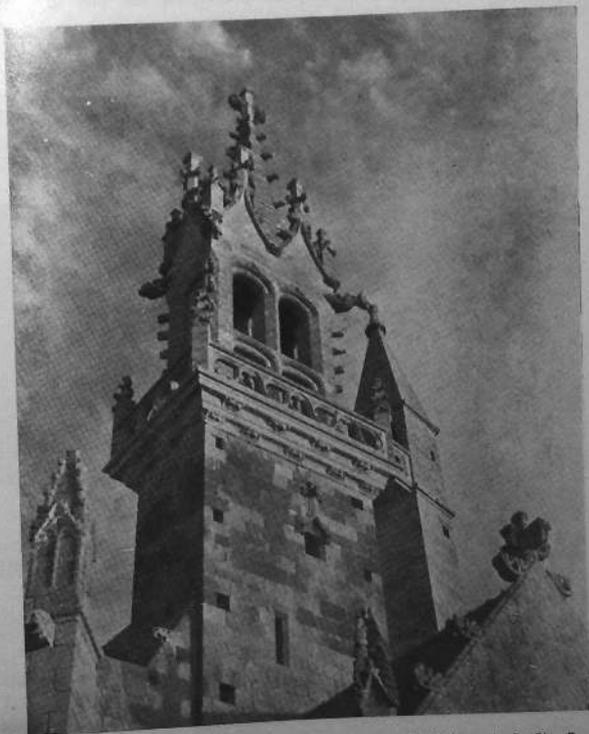
CHATEAU DE LA CHAPELLE-CHAUSSÉE. — A La Chapelle-Chaussée (23 km.), nous faisons un premier arrêt. A l'entrée du bourg, à gauche, le beau château de La Chapelle-Chaussée, qu'on peut admirer de la route, dont il n'est séparé que par un parterre de gazon, est un remarquable spécimen de l'architecture du XVI^e siècle, malgré ses dimensions réduites, avec ses tourelles, ses trois pavillons à toits aigus et, dans les combles, ses fenêtres à pignons.

L'ÉGLISE GOTHIQUE DES IFFS ET LE CHATEAU FORT DE MONTMURAN. — Nous nous dirigeons ensuite sur le tout petit bourg des « Iffs », distant de 3 kilomètres. Pour nous y rendre, nous avons le choix entre deux itinéraires : prendre dans le bourg de La Chapelle-Chaussée le chemin de Saint-Brieuc-des-Iffs (D. 81) et, à 1.700 mètres de La Chapelle-Chaussée, s'engager à gauche sur le chemin vicinal ordinaire qui conduit aux Iffs (1.300 m.) ; ou bien continuer à suivre la route de Bécherel et, à 1.600 mètres de La Chapelle-Chaussée, prendre à droite la D. 221 qui conduit aux Iffs (1.300 m.). Nous choisissons ce dernier trajet.

La petite commune des Iffs est célèbre par sa très belle église gothique du XV^e siècle (monument historique), dont les deux façades, ouest (porche d'entrée et clocher) et sud (fenêtres de style flamboyant, pinacles, etc.) font l'admiration des visiteurs, par la fontaine Saint-Fiacre, à 300 mètres à l'est du bourg (monument historique), entièrement en pierres de grand appareil, mais trop ignorée des touristes, et enfin par le château de Montmuran, à 800 mètres au nord du bourg, à l'extrémité d'une belle avenue.

L'église des Iffs contient des œuvres d'art tout à fait remarquables, dont les suivantes sont classées monuments historiques : des fonts baptismaux sculptés, du XV^e siècle,

et un bénitier octogonal portant une inscription gothique de 1488. Les stalles sculptées avec douze bas-reliefs représentant les apôtres, une cloche de bronze de 1596, et enfin deux vitraux anciens de toute beauté, représentant la Pentecôte et le Jugement dernier (chœur), la Naissance du Christ, la Circoncision, la Présentation au Temple, l'Assomption, l'Annonciation, l'Adoration des Mages (chapelle du nom de Montmuran), la Conversion de saint Paul (!), Saint Yves rendant la Justice, la Chaste Suzanne (chapelle de la Vierge, hexagonale). Les retables des autels ne déparent pas ces richesses.



Cl. Subrenat, S. Ph. R.

L'église des Iffs (porche et clocher)

Le château de Montmuran, dans une situation exceptionnelle, au nord d'un ravin abrupt, avec un étang, conserve d'importants vestiges des constructions primitives. Il comprend, au sud, le Châtelet (XIV^e siècle), formé de deux tours reliées par une courtine au-dessus de la voûte d'entrée qui se continue, sous la chapelle seigneuriale du premier étage, prolongement elle-même de la courtine, vers l'intérieur du château. De la cour, un escalier extérieur conduit à la chapelle, beau spécimen du gothique flamboyant et dont la fenêtre est ornée d'une fort belle verrière. Le Châtelet se continue vers le nord par une grande construction (manoir du XVIII^e siècle, dont la façade principale est sur la cour intérieure) qui le relie à deux tours plus anciennes, dont l'une était le donjon.



Cl. Pierre Aumont.

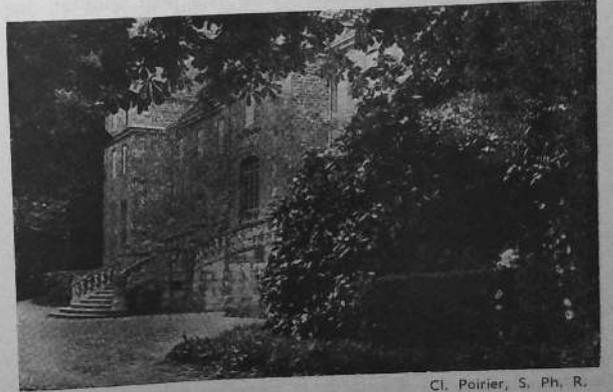
Le château de Montmuran

De l'esplanade et du haut des tours on jouit d'une vue fort belle sur toute la région du côté de la mer.

De Montmuran à Bécherel, par Cardroc et La Barre (en Longueville), 8 kilomètres.

BÉCHEREL. — La petite ville de Bécherel doit à son altitude (126 m.) et à sa situation sur l'ancienne voie romaine de Rennes à Corseul (capitale des Curiosolites) d'avoir été jusqu'au XVI^e siècle une importante place de guerre. Du Théâtre à la promenade au nord-est de l'église, on a une vue étendue sur toute la région dans la direction de Dinan, Dol et Caradeg. Il ne faut pas quitter Bécherel sans visiter le parc du château de Caradeuc, berceau de la famille du procureur général La Chalotais. Il sera bon avant de quitter Rennes de demander l'autorisation nécessaire.

CARADEUC. — Le château de Caradeuc, à 1 km. au sud-ouest de Bécherel, est situé dans la commune de Plouasne (Côtes-du-Nord). Du parc du château la vue s'étend au loin dans toutes les directions, Dinan, les rochers de Guenroc et au-delà.



Cl. Poirier, S. Ph. R.

Le château de Caradeuc

LA BAUSSAINE. — Pour nous rendre à Hédé, notre prochaine étape, il est tout indiqué de prendre la route de Tinténiac par La Baussaine (D. 20). D'abord nous évitons ainsi les coudes nombreux et les accidents du terrain du trajet par Cardroc, Les Iffs, Saint-Brieuc-des-Iffs et Saint-Symphorien que nous avons déjà parcouru en partie en sens inverse, des Iffs à Bécherel. Puis, ce changement d'itinéraire

nous permet de visiter les belles verrières de l'église de La Baussaine, la ville de Tinténiac qui garde encore des souvenirs de son passé : le Pont-à-l'Abesse et de vieilles maisons, et son église bysantine moderne. Enfin, l'arrivée à Hédé par le nord s'effectue par la pittoresque vallée des Moulins que suit actuellement la nouvelle route de Rennes à Saint-Malo (N. 137) que, de toute façon, nous devions parcourir. Les moulins sont abandonnés, les étangs sont envasés, mais la vallée reste très belle, dominée à l'est par les maisons et les jardins suspendus de la rue des Forges et de la Gardie-Rue et par les remparts du vieux château fort. Elle est parcourue par la rigole qui amène au canal les eaux de l'étang de Hédé, situé sur le plateau.

HÉDÉ. — La visite de Hédé comprend aussi une promenade jusqu'au promontoire rocheux au nord de l'étang, la visite des ruines du château, d'où l'on jouit d'une vue étendue sur l'arrondissement de Saint-Malo, et enfin celle de l'église paroissiale à l'est de la ville, édifice roman du XI^e siècle, avec un beau porche d'entrée et où l'on peut admirer des fonts baptismaux et un bénitier en granit, un retable du XVII^e siècle et une statue en albâtre de la Vierge, tous monuments historiques. La visite de la ville elle-même n'est pas sans intérêt.

Quittant la ville par la route de Combourg (N. 795) (descente rapide), qui était commune, dans Hédé, avec l'ancienne route de Rennes, nous prenons à droite au premier embranchement, puis 300 mètres plus loin, encore à droite au deuxième embranchement, pour nous engager dans le chemin de Bazouges-sous-Hédé (D. 87). Un premier arrêt à notre arrivée au canal d'Ille-et-Rance, à 1.600 mètres de Hédé, pour visiter le site délicieux, ombragé par une haute futaie, des onze écluses du canal, toutes dans le même sens, direction de Dinan. C'est un lieu charmant pour la promenade, la rêverie et le repos. Les onze écluses s'étagent à droite et à gauche du pont sur un parcours d'environ 2 kilomètres. A l'est, au dessus de la première écluse, commence le long bief qui s'allonge sur 6 kilomètres jusqu'au bassin de Vilmorin et qui reçoit les eaux des trois beaux étangs de Hédé, sur le plateau, Bazouges-sous-Hédé et la Bézardière, à la ligne de partage des eaux qui s'étend de Hédé à Combourg, Cuguen et Broualan.

LES ETANGS DE BAZOUGES ET DE LA BÉZARDIÈRE. — 1.600 mètres après avoir franchi le canal, nous arrivons à la petite bourgade de Bazouges-sous-Hédé, établie

sur un mouvement de terrain (alt. 78 m.) qui sépare les deux étangs de Bazouges et la Bézardière, distants l'un de l'autre de moins d'un kilomètre. Le premier est à peine à 200 mètres de l'ancien bourg de Bazouges, beau spécimen du gothique flamboyant (XVI^e siècle), où l'on remarque en particulier une belle porte-arcade de la même époque, avec pierre tombale en bas-relief de R. de Bintin (monument historique).

Les deux étangs nous retiennent un peu. Ce sont deux belles réserves d'eau que se disputaient au moment de la location, il y a peu d'années encore, les pêcheurs de Rennes et de Bougères. C'est en vérité un cadre délicieux pour un arrêt d'une journée à la campagne, après une semaine de travail.

Nous quittons Bazouges par le chemin de Vignoc (D. 287), au sud du bourg; nous traversons le canal en son bief supérieur et, à 1.500 mètres du bourg, nous prenons à gauche la route de Guipel (D. 221).

A 400 mètres de cet embranchement et à 400 mètres au sud de la route que nous suivons, on signale, non loin du village de Bringnerault et sur une longueur de 250 mètres, un alignement et deux menhirs que nous ne visitons pas.

VILMORIN. — A Guipel la D. 82, qui se dirige au nord sur Dingé, nous conduit en quelques instants au bassin de Vilmorin, à 1.800 mètres du bourg de Guipel. Le bassin de Vilmorin, d'une longueur de 1.000 mètres environ, reçoit à l'est les eaux de l'étang de Boulet, au nord de Feins, par la rigole qui suit, avec une légère pente, toutes les sinuosités du relief au nord-ouest de Boulet, puis à l'est et au nord de Dingé et qui, après un très long parcours le long des courbes de niveau, aboutit au bassin.

Là se termine vraiment notre itinéraire touristique. Le retour à Rennes s'effectue par la route de Saint-Malo à Rennes, que nous rejoignons à 1 kilomètre environ au nord de Vignoc, à la Rousserais, par Guipel, Saint-Vincent, la Chaussée, au sud du bois de Maigne et la cote 116 (D. 82 jusqu'à Saint-Vincent, puis D. 106 jusqu'au carrefour de la Chaussée, et enfin D. 287 qui aboutit à la route de Rennes). Ce trajet nous permet d'apercevoir, sans marquer l'arrêt, les deux étangs de Chenay-Picquelais, situés de part et d'autre de la route, le premier à gauche, à 1.200 mètres de Guipel, le deuxième à droite un peu plus loin, ainsi que le manoir de Chenay-Picquelais sur le bord de la route et qui, bien

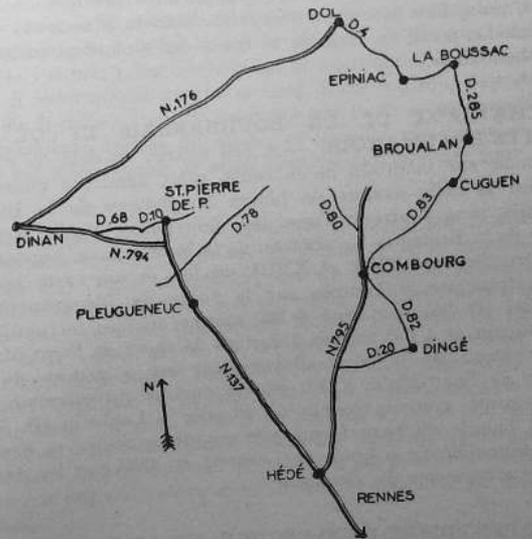
que restauré, conserve encore, avec sa chapelle et sa tour (son colombier), surmontée d'un campanile, tous les caractères d'un important manoir seigneurial.

Pour les touristes qui désirent rentrer directement à Rennes depuis Vilmorin, il est préférable en arrivant à Guipel de se diriger directement sur Hédé (D. 221) pour y retrouver la route nationale (N. 137). Le chemin direct de Guipel à Rennes passe par Montreuil-le-Gast et Montgervail (D. 82), où il rejoint la route nationale (N. 137). Mais ce trajet n'est pas à recommander, par suite de son parcours accidenté et des sinuosités de la route.

6° ITINÉRAIRE

St-Pierre-de-Plesguen et la forêt de Coëtquen.
Dinan, Lehon et la Rance.
La cathédrale de Dol-de-Bretagne et les châteaux
de Landal et de Combourg

SOMMAIRE. — Rennes à Tinténiac et Pleugueneuc. Les châteaux de Landal et de Broualan, de la Motte-Beaumanoir, St-Pierre-de-Plesguen, Lehon, La Hisse et la Rance. Dol-de-Bretagne et sa cathédrale; le menhir du Champ-Dolent à Carfantain. Epiniac, le château de Landal et Broualan. Le château de Combourg, Trémignon et le tertre de Volulsant. Retour à Rennes.
Parcours total : 150 kilomètres.



Cette excursion, qui nous fait dépasser de 8 kilomètres la limite du département, pour visiter le beau site de la Rance à Dinan et à La Hisse (Rennes-Dinan, 51 km.), très différent de celui de Port-Saint-Jean, en Ille-et-Vilaine (Rennes-Port-Saint-Jean, 56 km.), où du haut du pont jeté

par-dessus le bras de mer on découvre à l'amont comme à l'aval des paysages que l'on ne se lasse pas de contempler, cette excursion, au cours de laquelle nous rencontrons de beaux monuments des siècles écoulés, doit s'effectuer le mercredi, jour de visite du château de Combourg, où nous arrivons assez tôt dans l'après-midi. Elle réunit à la fois les agréments d'une promenade dans une belle région fréquentée par les touristes avec la visite de monuments que l'on estime, à juste titre, parmi les plus beaux et les plus caractéristiques de la Bretagne.

Nous quittons Rennes, de bonne heure, par la route de Saint-Malo (N. 137), que nous allons suivre sans arrêt jusqu'à Pleugueneuc (36 km.). Avant d'arriver à Tinténiac, il nous est toutefois donné, une fois de plus, à mesure que sur cette route en ligne droite nous nous rapprochons de la dernière côte avant Tinténiac, de voir le clocher de l'église s'enfoncer au-dessous de l'horizon jusqu'à disparaître presque entièrement, puis, d'un mouvement rapide, s'élancer à nouveau dans le ciel. Le profil en long de la route est seul responsable de ce phénomène.

CHATEAUX DE LA BOURBANSAIS ET DE LA MOTTE-BEAUMANOIR. — A 600 mètres au-delà de Pleugueneuc, sur la droite de la route, nous admirons aussi un instant la belle avenue de hêtres du château de la Bourbansais, sans contredire l'une des plus belles, sinon la plus belle de la Bretagne. Le château de la Bourbansais, imposante construction des XVII^e et XVIII^e siècles, et son vaste jardin à la française, à l'entrée sur la route de Pleugueneuc à Meillac (D. 75), est situé à 600 mètres environ au nord de ce chemin et à 600 mètres à l'est de la route de Saint-Malo. Le château de la Motte-Beaumanoir est à gauche de la route de Saint-Malo, à 300 mètres environ du carrefour de cette route avec le chemin de Plesder à Lanhélin (D. 78). Dans l'angle du parc formé par ces deux routes se dresse la colonne élevée à Louis de Lorgeril, en 1852, par les Associations agricoles de Bretagne.

SAINT-PIERRE-DE-PLESGUEN ET LE MANOIR DE LA CHESNAIS. — La route de Dinan se détache à gauche de la route de Saint-Malo à environ 4.400 mètres de Pleugueneuc et 40 kilomètres de Rennes. C'est la N. 794 allant de Combourg à Dinan, par Saint-Solen et Lanvallay. Nous la dépassons et continuons encore 2 kilomètres jusqu'à Saint-Pierre-de-Plesguen, qui nous présente une fort belle église

des XV^e et XVI^e siècles (monument historique), où l'on peut voir également plusieurs pierres tombales dans le pavage de l'église et une cloche (monument historique). Il faut noter que sur la D. 78, de Plesder à Lanhélin, on rencontre le grand étang du Rouvre, où l'on peut se rendre également depuis Saint-Pierre-de-Plesguen, par un chemin direct. A 400 mètres à droite de la route, avant d'arriver à la levée de l'étang du château du Rouvre et, derrière, la forêt. Au Rouvre commencent les belles exploitations de granit noir de Lanhélin, à mon sens le plus beau de France; elles se continuent à droite et à gauche de la D. 78, jusqu'au-delà de Lanhélin.

Sur la route de Saint-Solen (D. 10 Ille-et-Vilaine et D. 68 Côtes-du-Nord), où nous nous engageons à Saint-Pierre pour rejoindre notre itinéraire et qui se détache à gauche, avant l'église, de la route de Saint-Malo, nous faisons encore une halte, à 1.800 mètres à l'ouest de Saint-Pierre, pour visiter le site, l'étang et le château de la Chesnais, qui doit sa célébrité à Laménais, dont il fut le séjour pendant de longues années. Le site lui-même est enchanteur et reposant. Le château est situé à environ 200 mètres au sud de la route, à l'est de la cote 90. Il me souvient d'une visite que je fis à ces lieux dans les premières années du siècle, et le souvenir qui m'en est resté est aussi vivant et aussi précis qu'au premier jour.

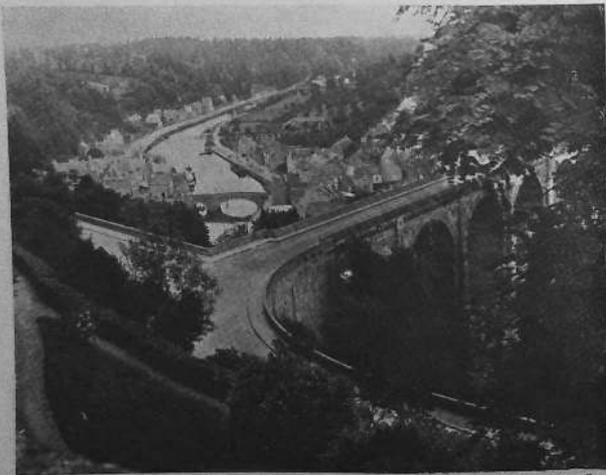
DINAN ET LÉHON. — L'arrivée à Dinan, par Lanvallay, la descente (pente 9 %) vers le viaduc, puis la montée par la rue du Viaduc à gauche, est un spectacle inoubliable. Pendant la descente, on a à ses pieds le bassin à flot et le vieux pont gothique (monument historique), puis, de l'autre côté de la vallée, la rue du Petit-Fort qui se continue par le Jerzual et, dominant cet ensemble, les vieux remparts, avec la tour Cardinal et la tour Catherine, surmontant la rue Haute-Voie, que nous aurions pu prendre à droite en quittant le viaduc pour entrer dans Dinan. Et, derrière les remparts, le clocher de l'église Saint-Sauveur, à laquelle sert de cadre le jardin anglais, s'élève dans le ciel et complète ce brillant tableau.

Une journée, c'est bien peu de chose pour passer en revue toutes les richesses qu'ont accumulées à Dinan les siècles révolus. Et nous ne disposons que de quelques heures. Mais cela suffira pour donner à nos amis le désir d'y revenir.

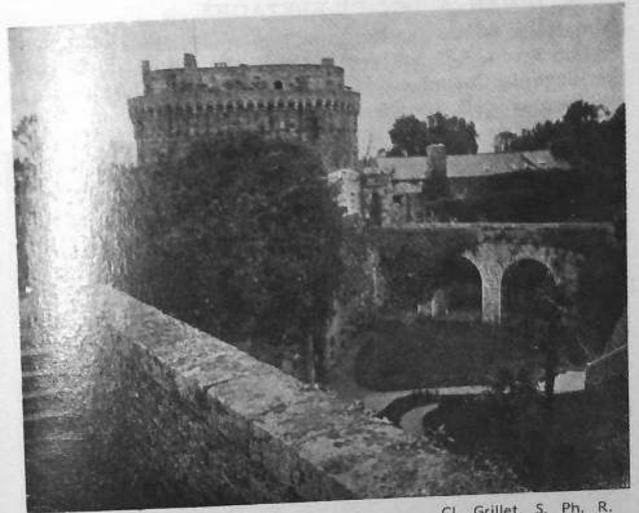
Nous commençons notre promenade par l'église Saint-Sauveur (monument historique), où le gothique flamboyant

est venu ajouter sa parure au roman de l'édifice primitif. Du jardin anglais, derrière Saint-Sauveur, on jouit d'une vue unique sur le bassin à flot, le port et la vallée de la Rance. Par la rue de l'Horloge (tour de l'Horloge, monument historique), la rue Sainte-Claire, la place du Champ et la place Duguesclin, nous nous rendons au donjon de la Duchesse Anne (le château) (monument historique, XIV^e siècle) qui fait partie de l'enceinte fortifiée et renferme le musée. La vue du donjon, du haut des remparts (monument historique), au sud, doit être complétée par une vue prise des Petits Fossés, où l'on accède soit par la porte Saint-Louis, soit par le Guichet (sous la muraille).

L'église Saint-Malo (monument historique), située à l'angle de la Grande-Rue et de la rue de la Garaye, où nous nous rendons par la rue de l'Horloge, la rue de l'Apport, avec ses magasins sous les arcades anciennes, la place des Cordeliers, avec la belle porte d'entrée en ogive (XV^e siècle) de l'ancien couvent des Cordeliers (monument historique), est, elle aussi, un beau spécimen de l'architecture gothique. Je signale seulement parmi toutes ses richesses un bénitier supporté par un Satan accroupi.



Cl. Grillet, S. Ph. R.
Dinan. Le viaduc, la Rance, le bassin à flot



Cl. Grillet, S. Ph. R.
Dinan. Le château de la Duchesse Anne

Une visite de Dinan serait incomplète si elle ne comportait une promenade au pied des remparts, sur les Grands et les Petits Fossés, ainsi qu'une visite à Léhon, aux ruines du vieux château fort sur la butte d'où la vue sur la Rance et la contrée est fort belle, à l'église, remarquable par ses tombeaux et ses statues des XIV^e et XV^e siècles, ainsi qu'au prieuré (monument historique), où l'on voit encore le réfectoire, la chaire du lecteur et les ruines du cloître. Nous remontons à Dinan par le village du Saint-Esprit, où nous voyons la croix du Saint-Esprit (monument historique du XIV^e siècle). Une visite au vallon de l'Argentel, au château de la Coninai, à la Garaye, au menhir de Saint-Samson, à la Courbure et à la Hisse nous entraînerait trop loin. Ce sera le but d'une seconde visite à Dinan, au cours de laquelle nous descendrons la Rance en vedette, jusqu'à Dinard ou Saint-Malo. Mais pour cela, point n'est besoin d'un itinéraire. Il suffit de se rendre directement à Dinan par le car ou par le train.

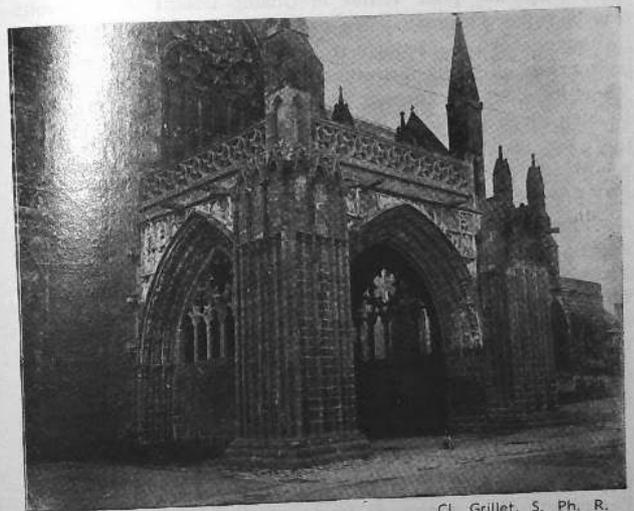
Nous quittons Dinan par Lanvallay, en jetant encore un regard sur ce beau panorama de la Rance et de la ville et, sans nous arrêter en chemin, nous suivons jusqu'à Dol-de-Bretagne la N. 176. Ce n'est pas que les occasions nous manquent pendant ce court trajet de 25 kilomètres.

DE DINAN A DOL-DE-BRETAGNE. — C'est à l'ouest de Saint-Hélen (Côtes-du-Nord), à 8 kilomètres de Dinan, avec son église du XV^e siècle et d'anciennes statues de bois et le village de Coëtquen, à l'orée de la forêt de Coëtquen que nous avons déjà traversée de Saint-Pierre à Saint-Sauveur; ce village aux vieilles maisons de granit conserve encore une partie de l'enceinte du vieux château de Coëtquen. Plus loin, en Ille-et-Vilaine, le Vieux-Bourg (commune de Miniac-Morvan), au carrefour dangereux des deux routes de Dinan à Dol (N. 176) et Rennes à Saint-Malo (N. 177), et tout autour duquel sont situés des buts intéressants d'excursion : l'allée couverte ruinée du *Four des Feins*, 700 mètres au nord du hameau de la Ville-Blanche, situé lui-même à gauche de la route, 1.500 mètres avant le Vieux-Bourg; le site ravissant de l'étang et du château du Bas-Miniac qui borde la route au sud, à 300 mètres à l'est du carrefour du Vieux-Bourg; la *Maison des Feins*, allée couverte qui vient d'être restaurée et qui se situe à 1 kilomètre à l'est de Tressé, à 300 mètres au nord de la route de Tressé au Tronchet (D. 9) (un chemin délicieux de 4 kilomètres conduit du Vieux-Bourg à Tressé, par l'étang de Guébriand). Enfin, c'est Plerguer, qui groupe dans un cercle de moins de 2 kilomètres au sud de notre route l'abbaye du Tronchet, le prieuré de Saint-Petreuc qui en dépendait, le menhir de la *Pierre du Domaine* (monument historique) à l'entrée de l'avenue de Beaufort, et enfin le château et l'étang de Beaufort. Le bourg de Plerguer lui-même est situé au nord de notre route. Mais la visite seulement du Tronchet et de Beaufort réclamerait une demi-journée dont nous ne disposons pas.

LA CATHÉDRALE DE DOL-DE-BRETAGNE ET LE MENHIR DU CHAMP-DOLENT. — Dol-de-Bretagne, où nous arrivons bientôt, s'enorgueillit de la cathédrale de Saint-Samson (monument historique), l'un des plus beaux spécimens de l'architecture religieuse de Bretagne et le plus beau de l'Ille-et-Vilaine. Mais elle possède également de fort belles maisons anciennes, dont la maison des Petits Palets, dans la rue principale (XII^e siècle) et, derrière, l'hôtel de Quengo.

La cathédrale Saint-Samson, qui a fait suite, aux XII^e et XIII^e siècles, à deux autres églises, a été réalisée dans le style gothique normand. Imposante de l'extérieur par sa masse et ses belles dimensions (un peu plus de 100 mètres de longueur, avec 50 mètres de largeur environ au niveau du grand porche, au sud), ses deux tours, dont l'une inachevée (tour

du nord), qui limitent le portail d'entrée à l'ouest, sa nef aux hautes fenêtres à meneaux, soutenue à l'extérieur par des arcs-boutants, son petit et son grand porches, ce dernier constitué d'un vrai monument complet, accolé à la cathédrale,



Cl. Grillet, S. Ph. R.
Dol. Porche de la cathédrale Saint-Samson

la tour carrée qui surmonte la croisée du transept, la salle capitulaire et la chapelle absidiale, la cathédrale de Dol l'est peut-être davantage encore vue de l'intérieur. Malgré le temps qui nous est limité, nous ne quittons ni la nef, ni le chœur sans aller admirer le beau tombeau de l'évêque Thomas James, la riche verrière du chevet avec ses 48 médaillons représentant chacun une scène religieuse, les deux reliquaires de la chapelle absidiale, le bénitier octogonal et les 80 stalles en bois sculpté, tous monuments historiques. J'ai bien l'espoir que cette trop rapide visite donnera à quelques-uns de nos amis le désir et l'idée de refaire de ce beau monument une visite plus complète.

Après une visite rapide de la ville, nous quittons Dol par la route de Combourg et Rennes (N. 795). Mais, 900 mètres après le passage en dessus de la voie ferrée à la bifurcation du chemin (N. 795) avec la route d'Epiniac (D. 4), nous prenons à gauche la route d'Epiniac. Le menhir si connu du Champ-Dolent, mais peu visité à notre époque de dépla-

cements rapides, est situé dans l'angle aigu formé par les deux routes, à 4 ou 500 mètres de la bifurcation et à 300 mètres environ de l'une et de l'autre de ces deux routes. On peut donc prendre à volonté soit la route de Combourg, soit la route d'Epiniac, pour visiter le Champ-Dolent. Nous avons pris la route d'Epiniac parce que nous voulions visiter dans la nouvelle église d'Epiniac (6 kilomètres de Dol) le tombeau de marbre et pierre provenant de l'ancienne abbaye de la Vieuville, dont on aperçoit les ruines à l'est de la route de Baguer-Pican (D. 85), à 2 kilomètres d'Epiniac, puis le baldaquin des anciens fonts baptismaux et le bas-relief en bois sculpté représentant la mort de la Vierge, tous monuments historiques du XVI^e siècle.

D'Epiniac, nous continuons sur La Boussac par le même chemin (D. 4), mais 300 mètres avant le bourg nous prenons à droite le chemin des étangs de Landal, par le Buat et le Motay, qui nous conduit au château de Landal, que nous aurions pu atteindre aussi en prenant à droite à La Boussac la D. 285 qui conduit à Broualan et en la suivant pendant 2 kilomètres avant de tourner à droite dans le chemin du château.

LE CHATEAU DE LANDAL ET BROUALAN. — Le château de Landal est placé dans un site de toute beauté, à l'extrémité d'une pointe de terre qui s'enfonce au nord dans l'un des quatre étangs. Le donjon, les ruines de l'ancien château et de la chapelle, le château moderne, les étangs, le ravin dans lequel coule le ruisseau qui part des étangs, tout cela constitue un ensemble bien peu commun.

Après un long arrêt à Landal, nous rejoignons directement à Broualan la D. 285 qui, par Cuguen et Trémeheuc (D. 83, puis N. 796), nous amène à Combourg. La chapelle de Broualan (monument historique du XV^e siècle) réserve, tant par son architecture (gothique flamboyant) que par sa décoration intérieure, plus d'une satisfaction au visiteur.

LE CHATEAU DE COMBOURG. — Le château de Combourg, qui est le but de notre dernière station, est situé au sud de la ville, sur une forte butte d'où il domine l'étang.

Le château de Combourg est une importante construction du XI^e siècle, agrandie aux XIV^e et XV^e siècles. Il est entouré d'un parc clos de murs. Restauré au XIX^e siècle, le château doit aussi sa célébrité au séjour du grand écrivain Chateaubriand qui y passa les années de sa jeunesse. La Tour du

Mauze dont il parle dans ses mémoires, est la tour nord-est du château. Combourg, qui renferme encore plusieurs maisons du XVI^e siècle, dont l'hôtel de Trémaudan, au nord des Halles, méritent aussi d'être visités.

TRÉMIGNON ET VOLUISANT. — Deux intéressantes excursions ont terminé notre journée : la première aux étangs de Trémignon, à l'est du château du même nom, et où nous nous rendons par la route de Combourg à Dol-de-Bretagne (D. 82) (3.800 m.), qui nous aurait amenés directement de Dol à Combourg par Trémignon, si nous n'avions pas inscrit sur notre itinéraire Landal et Broualan ; la deuxième aux Tertres de Voluisant, à Triaudin et Grand-Val (2.800 m. au sud de Combourg) sur la route de Dingé (D. 82). La visite des étangs et du parc de Trémignon, à la fin d'une belle journée, est un délassement agréable ; la vue du haut du Tertre de Voluisant (alt. 105 m.) embrasse un vaste et bel horizon.

Le retour à Rennes s'effectue par la D. 20 qui longe au nord la forêt de Tanouarn, puis la N. 795, qui nous fait rejoindre à Hédé la route de Rennes (N. 137).

Extension de cet itinéraire

a) *Les bords de la Rance :*

Les itinéraires n° 4 et n° 6 ont permis déjà de prendre contact avec ce charmant fleuve côtier.

Les bords de la Rance, sur leur partie ouest, sont jalonnés de sites ravissants, faciles à atteindre à partir de Dinan :

Sortir de Dinan par la N. 166 (en direction de Dinard), puis par la D. 57 vers Saint-Samson et La Hisse, pour atteindre la Rance à l'écluse de La Hisse.

Plus au nord, on gagne le pont suspendu de Port-Saint-Hubert par la D. 12, qui va de La Hisse à Plouër, puis par la N. 166 A.

Revenant au carrefour de Plouër, les D. 12 et D. 114 nous conduisent successivement aux sites de La Landriais et à la cale de Jouvante.

Retour à Dinan par la N. 166, que l'on atteint à Pleurtuit par la D. 5.

Trajet de Dinan à Dinan : 50 kilomètres environ.

Pour gagner directement Dinan, à partir de Rennes, il est intéressant de quitter la N. 137 à Montgerval, pour prendre la D. 27 jusqu'à Bécherel, puis la D. 68, qui devient la D. 2 dans les Côtes-du-Nord et atteint Dinan par Evran et Lanvallay. Cette excellente route, élargie, pittoresque, est peu fréquentée.

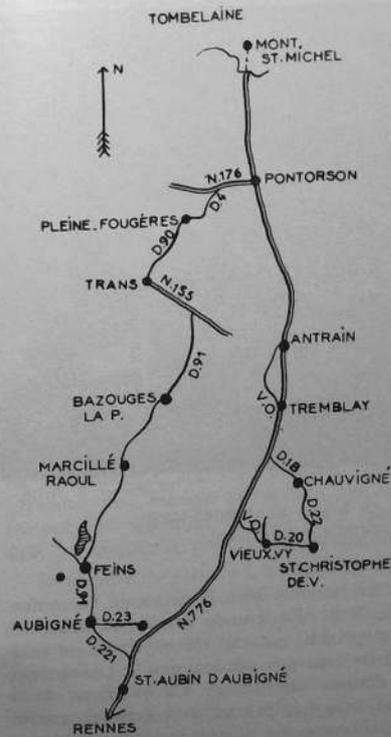
b) *Mont-Dol :*

A quelques kilomètres au nord-ouest de Dol, ce mont isolé domine toute la région. On y a découvert une importante station préhistorique. Surmonté par la chapelle Saint-Michel, il permet d'admirer le magnifique panorama de la plaine de Dol et de la baie du Mont-Saint-Michel.

7^e ITINÉRAIRE

**Couesnon, Antrain et le Mont Saint-Michel.
La Vallée de Ville-Cartier. Bazouges-la-Pérouse, les étangs de Boulet et d'Andouillé-Neuville**

SOMMAIRE. — Rennes à Sens-de-Bretagne ; la vallée de la Mondrais, Couesnon, Antrain, Pontorson, Mont-Saint-Michel, Pleine-Fougères, Trans, la forêt de Ville-Cartier et Bazouges-la-Pérouse. Le ruisseau de la Demonais, Feins, l'étang de Boulet, Aubigné, l'étang d'Andouillé-Neuville, Saint-Aubin-d'Aubigné et retour à Rennes.
Parcours total : 155 kilomètres.



La visite du Mont Saint-Michel, qui constitue la pièce de résistance de notre excursion d'aujourd'hui, ne peut être faite au hasard des jours. Pour se pénétrer de toute la beauté du Mont, il faut le voir à marée haute et en grande marée, lorsque le flot vient baigner le pied de la digue qui le réunit à la terre ferme. Alors, la première impression est inoubliable. Ce rocher, sur lequel s'élève ce chef-d'œuvre de l'architecture française, s'élançant dans les cieux du sein des flots, n'est plus une vision humaine. Avec le flot qui monte, on croit voir aussi le Mont.

comme un étrange et gigantesque navire, s'avancent sur la mer immobile, de même que, regardant du haut d'un pont l'amont de la rivière, lors des crues de printemps, on croit voir et sentir le pont en remonter le cours.

Mais cette vision du Mont ne peut être obtenue que quelques jours au cours de la quinzaine, pendant ceux qui précèdent et qui suivent la grande marée, et seulement pendant les heures qui précèdent ou qui suivent immédiatement le plein de l'eau. Et, trop souvent, ces heures sont passées, ou ne sont pas encore venues, lorsque la foule des visiteurs descend des voitures, des cars, au pied des remparts.



Cl. Poirier, S. Ph. R.

L'arrivée du flot au Mont Saint-Michel
(chapelle Saint-Aubert)

En morte-eau, la mer remonte bien le cours du Couesnon, mais n'entoure pas le Mont. En grande marée, et selon les jours, ce phénomène se produit ou trop tôt ou trop tard pour le touriste. Et puis, il ne faut pas oublier que le phénomène dont j'ai essayé de donner une image n'a vraiment toute sa beauté que deux ou trois fois par an, aux grandes marées d'équinoxe.

La consultation de l'Annuaire des Marées des Côtes de France est donc le travail préparatoire à toute excursion au Mont Saint-Michel pour celui qui, à la visite minutieuse de la chapelle et de l'église abbatiale, veut ajouter la vision du Mont dans sa splendeur.

Cette consultation permet de choisir pour cette excursion un jour de grande marée. Un départ matinal de Rennes nous fera arriver au Mont Saint-Michel avant le plein de l'eau.

LE COUESNON ET LA MINETTE. — Partis de Rennes à 7 heures par la route d'Antrain (N. 776), nous traversons sans arrêt la campagne rennaise, Betton, Chevaigné, 500 mètres à gauche de la route (église et restes de vitraux du XVI^e siècle), Saint-Aubin-d'Aubigné, Sautoger. Nous laissons sur la gauche, à quelques centaines de mètres, le bourg coquet de Sens-de-Bretagne et nous descendons la pittoresque et étroite vallée de la Mondrais que suit également à notre droite un joli ruisseau à truites. A mi-chemin, à la Touche, la voiture s'engage à droite sur le chemin vicinal qui conduit à Vieux-Vy-sur-Couesnon, où nous prendrons après un court arrêt les chemins (D. 20, puis D. 22) qui nous ramèneront à la route d'Antrain par Saint-Christophe-de-Valains et Chauvigné. Vieux-Vy est un point de réunion pour les pêcheurs de truites du Couesnon ou de ses affluents, à droite la Minette, à gauche le ruisseau d'Aleron qui, après un parcours de quelques kilomètres dans un vallon étroit et pittoresque, se jette dans le Couesnon au pied du bourg. C'est aussi un centre d'excursions pour la visite des vallées de ces trois rivières.

Le Couesnon, en effet, dans la partie la plus pittoresque de son cours, entre la route de Fougères qui le traverse à Saint-Jean-sur-Couesnon et la route d'Antrain, au moulin de la Mondrais, sur une longueur de 17 à 18 kilomètres, présente des aspects si variés, que ce n'est ni quelques instants, ni quelques heures, mais bien des journées qu'il faut lui consacrer pour en apprécier toutes les beautés.

Descendre de voiture à Saint-Jean-sur-Couesnon, le matin, suivre le cours de la rivière par les moulins du Pont, du Houx, de Mézières, de la Roche, de Bécherel, de Guyon, des Moines, de Belliard, d'Orange, du Pont, par les Grands Moulins, puis les moulins de Guemain, de Bray, du Gué-Morin et de la Mondrais, voilà seulement ce qui peut donner une idée précise des sites si divers du Couesnon et amener le touriste à refaire ensuite plusieurs fois et à loisir la ou les

parties de cette excursion qui l'ont le plus charmé. Je ferai la même remarque pour la Minette qui, en amont de son confluent, à Bray, avec le Couesnon, coule à Bois-Mouton et aux vieux moulins à papier de la Sourde dans un chenal de rochers.

Pour aujourd'hui, nous nous contentons d'aller de Vieux-Vy à Bray en voiture, par la D. 97 (1.500 m.) et d'en revenir par Guémain, pour voir l'ancienne mine de plomb argentifère de la Touche (à Bray) et jouir du merveilleux coup d'œil sur la vallée. Le Mont Saint-Michel nous attend.

Le trajet de Vieux-Vy à Saint-Christophe-de-Valains est pittoresque et accidenté. Avant et après la traversée du Couesnon, il permet de belles vues sur la rivière, à l'aval et à l'amont et notamment sur le mamelon boisé du château d'Orange qui domine le Couesnon à l'ouest.

La Minette, que nous traversons après Saint-Christophe-de-Valains, réserve de même bien des surprises à ceux qui viennent rêver ou pêcher sur ses bords. Le site du Moulin-Neuf, en amont du pont, avec ses rochers, et le coteau boisé à l'ouest de la Minette, et celui de la Servais en aval sont de ceux qui ne fatiguent ni ne lassent jamais. Après la traversée de la Minette, la route est belle encore, mais avec des aspects différents. C'est le pays du granit.

CHATEAU DE BONNEFONTAINE. — De Chauvigné à Tremblay, sur la route d'Antrain, 7 kilomètres. Tremblay possède plusieurs maisons anciennes, dont la maison de la Garenne, à l'angle de la rue de l'Eglise. Nous faisons ici un arrêt de quelques instants pour visiter le maître-autel en marbre (monument historique).

A Tremblay, nous quittons une seconde fois la route directe d'Antrain et du Mont Saint-Michel, pour visiter le château de Bonnefontaine, où nous conduit le chemin vicinal de Tremblay à Antrain qui, dans le bourg de Tremblay, se détache à droite, vers l'église, de la N. 796 et aboutit au haut de la ville d'Antrain. Le château de Bonnefontaine, à 1.600 mètres au sud d'Antrain, est une importante et belle construction du XVI^e siècle, avec donjon, tourelles à toits aigus et fenêtres à meneaux. Sa façade est ne le cède en rien à la façade ouest.

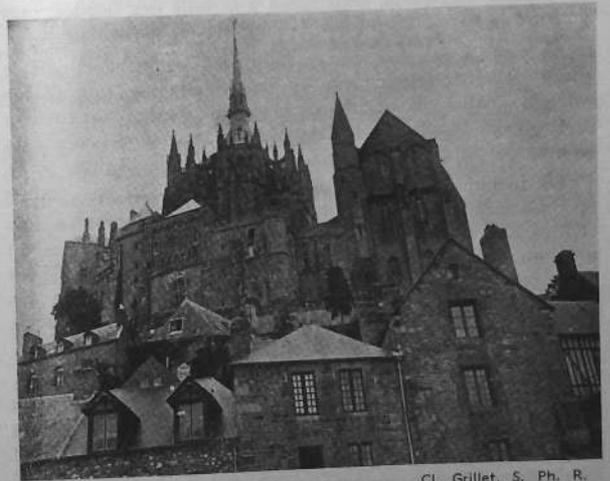
Notre arrivée à Antrain par le haut de la ville nous permet de visiter l'église (XI^e et XII^e siècles) et plusieurs vieilles constructions, dont l'hôtel Grandmaison.

Nous rejoignons la route du Mont Saint-Michel par la rue en pente à gauche de l'hôtel et par Aucey, Pontorson,

Mont-Vy, Beauvoir (N. 776). Nous arrivons au Mont par la digue orientée au nord-ouest. L'îlot de Tombelaine que nous voyons dans le lointain, à droite, est exactement au nord du Mont Saint-Michel.

MONT SAINT-MICHEL. — La visite du Mont n'est vraiment profitable que si l'on a présent à l'esprit la topographie et l'architecture de l'ensemble des édifices. Je crois donc nécessaire d'en indiquer l'essentiel.

Le Mont Saint-Michel est un pic de 78 mètres de hauteur. Pour y asseoir une église, il a donc fallu d'abord y établir une vaste plateforme ; de là, la nécessité de l'établissement de piliers aux cryptes aux piliers formidables sous tout l'édifice. Voilà



Cl. Grillet, S. Ph. R.
Le Mont Saint-Michel
L'église abbatiale. La Merveille

pour l'église abbatiale. Sur son flanc nord, un énorme bâtiment à trois étages constitue « La Merveille », qui repose sur le rocher, à l'aide d'autres artifices, à un niveau inférieur à celui de l'église abbatiale et des cryptes, et dont il est largement séparé.

La Merveille comprend deux salles à chaque étage : à l'étage inférieur, l'aumônerie (à l'est) et le cellier (à l'ouest) ;

au second étage, la *salle des hôtes* (à l'est), qui vient plus tard la *salle du chapitre* de l'ordre de Saint-Michel et le *scriptorium* (à l'ouest), qui se transforme en *salle des chevaliers de l'Ordre*; au 3^e étage, le *réfectoire* (à l'est) et le *cloître* (à l'ouest).

Pénétrant dans l'enceinte fortifiée du Mont par la Porte de l'Avancée, puis la Porte du Roi, à l'ouest des deux tours de l'Arcade et du Roi, nous grimpons par la Grande Rue jusqu'à la Barbacane, entre la tour Claudine et la tour du Nord, laissant à gauche l'église paroissiale et le logis Tiphaine. La Barbacane nous sépare encore de l'entrée de l'abbaye.

Le grand degré extérieur, que dominant la « Merveille » et l'abside flamboyante, nous conduit au Châtelet, d'où l'escalier du Gouffre, fort raide, nous mène à la salle des Gardes, puis à l'Aumônerie, à droite, par la cour de la Merveille.

La visite commence par la salle des Gardes, d'où part le grand degré intérieur, escalier de 90 marches qui s'élève entre les bâtiments abbatiaux à gauche, l'église abbatiale à droite, avec la citerne de l'Aumônerie, et donne accès à la plateforme du Sault Gaultier et au parvis de l'église.

Le monument, dans son ensemble, appartient à deux époques et à deux styles : la nef et le transept sont romans (XI^e et XII^e siècles) ; le chœur, du XV^e siècle, se réclame du gothique flamboyant. L'absence de toute transition entre ces deux parties de l'église paraît bien indiquer l'intention des bâtisseurs du XV^e siècle de reconstruire dans le même style gothique tout le reste de l'édifice.

L'abside est d'une beauté rare et d'une richesse architecturale infinie. De l'église nous passons au 3^e étage de la « Merveille » (cloître, réfectoire), puis dans les soubassements de l'église abbatiale, qui ont formé sous tout l'édifice des cryptes d'un grand caractère. Ce sont sous la nef, la crypte aux piliers énormes désignée sous le nom de Promenoir des Moines ; puis, en contournant le Mont, à ce même niveau, par le nord, puis l'ouest, la crypte de l'Aquilon, la crypte de l'ouest, reste de l'église carolingienne et qui fut, au moyen âge, le sanctuaire de Notre-Dame-sous-Terre ; au sud, dans les soubassements du Sault Gaultier, est encore logée la grande roue de bois actionnant le monte-charge. Enfin, à l'est de l'édifice, la crypte des gros piliers sous le chœur et les deux cryptes, sous le transept, consacrées, celle du sud à saint Martin, celle du nord à Notre-Dame des Cent Cierges, complètent cet ensemble de substructures qui ont permis

d'asseoir sur la pointe d'une pyramide une église avec son parvis, dont la surface atteint, si elle ne le dépasse, un demi-hectare.

La visite rationnelle se continue par le 2^e étage, puis l'étage inférieur de la « Merveille ». Elle dure une heure. Dans cette dernière visite, les impressions, tant en suivant le guide que dans le parvis, se sont succédées à une cadence si vive que l'observateur reste étourdi, fasciné, confondu par ce qu'il vient de voir et d'admirer. Le Mont demande à être visité à nouveau, et chaque fois ces impressions se feront plus précises et plus nettes.

On peut avoir du Mont une impression encore plus rare. Il faut choisir une marée de vive-eau, un ou deux jours après la pleine lune, et assister de la Tour Gabriel ou de la chapelle Saint-Aubert, à l'ouest, à l'arrivée du flot, après la chute du jour, sous la clarté de la lune. Ces conditions ne peuvent pleinement se réaliser que pendant la période d'hiver, du 15 octobre au 30 mars, et de préférence lors de la grande marée d'équinoxe de printemps.

Nous quittons le Mont Saint-Michel vers le milieu du jour, en faisant au retour, mais en sens inverse, le chemin de l'aller, mais jusqu'à Pontorson seulement. Là, les routes N. 176, vers Dol et Dinan, puis les D. 4 et D. 90 nous conduisent à Pleine-Fougères et à Trans. Entre la Ville-Chérel et Pleine-Fougères (D. 4), un peu avant la petite rivière, nous voyons le manoir ancien de Montlouët.

L'ISLE-SAINT-SAMSON. — A 1.200 m. à l'Est de Montlouët et non loin du Couesnon, le village de l'Isle-Saint-Samson conserve une cuve de granit (monument historique) de 1 m. 50 de diamètre, 1 mètre de profondeur, décorée de huit croix grecques et destinée au baptême par immersion. A 300 mètres au sud de l'Isle-Saint-Samson, le menhir de la Roche-Buquet.

LA FORÊT DE VILLECARTIER. — La route que nous suivons est très pittoresque jusqu'à Trans et au-delà. De Trans, la route (N. 155) de Saint-Malo à Mayenne nous conduit à la forêt de Villecartier qui s'étend sur 900 hectares. Nous passons non loin d'un bel étang à l'ouest de la route. A la Croix de Dol (4 km. de Trans), nous reprenons la direction de Bazouges-la-Pérouze, par la D. 91. Nous faisons un long arrêt pour visiter la forêt et la Pierre de l'Ermitage.

Bazouges-la-Pérouze nous offre tout un ensemble d'anciennes maisons. Mais l'église nous retient surtout. Elle pré-

sente ce caractère unique d'avoir groupé en un seul édifice religieux deux vieilles églises ayant chacune trois siècles. Le collatéral nord renferme une très belle verrière, classée monument historique.

La D. 91 de Bazouges à Marcillé-Raoul, qui est notre itinéraire, traverse au pont de l'Eurmout la rivière de la Démonais, affluent du Couesnon, très fréquentée des pêcheurs de truites. Au-dessous du moulin de la Démonais, sur la route (D. 90) de Bazouges à Saint-Rémy-du-Maine, elle coule dans un vallon paisible et agréable. Bien que Saint-Rémy ne soit pas sur notre itinéraire, je signale que l'église s'enorgueillit d'un calice en argent avec sa patène (XVI^e siècle), d'une statue de la Vierge et d'une croix processionnelle en argent, tous trois monuments historiques.

L'ÉTANG DU BOULET. — Poursuivant notre route par la D. 91, qui nous conduit à Feins, nous arrivons, deux kilomètres avant le bourg, à la sortie de la forêt de Bourguët, à l'étang de Boulet, l'un des réservoirs d'alimentation du bassin de Vilmorin du canal d'Ille-et-Rance. La forêt, l'étang forment un beau tableau. Je l'ai vu un soir, en ce même point, au clair de lune, avec un volier de canards sauvages, et j'en ai conservé une vive impression. Après un arrêt très court, nous décidons de nous rendre de Feins, sur la levée à l'ouest de l'étang, pour le voir sous un autre aspect (1.400 m. de Feins par la route de Dingé). La cote 106, à 400 mètres à l'ouest de la levée, nous donne mieux encore une belle vue d'ensemble sur cette grande pièce d'eau et sur la forêt.

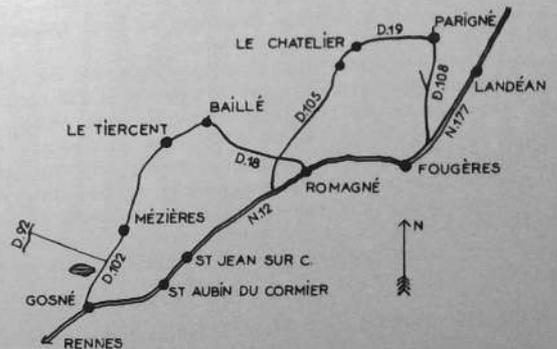
AUBIGNÉ ET ANDOUILLE-NEUVILLE. — Le retour à Rennes s'effectue par Feins, Aubigné (D. 91), où nous visitons dans l'église le bénitier octogonal et l'ancien tronc servant aujourd'hui de fonts baptismaux, tous deux du XV^e siècle (monuments historiques), et, au bas du bourg, le donjon en ruines et les restes de l'ancien château des ducs : puis par Andouillé-Neuville (D. 23), où nous nous attardons à contempler le bel étang et le vieux châtaignier qui y mire ses grands rameaux, et enfin par le château de la Magnane et le bourg coquet de Saint-Aubin-d'Aubigné (D. 90 et D. 221), où nous retrouvons la route de Rennes à Antrain (N. 776) qui nous ramène à Rennes.

8^e ITINÉRAIRE

Les forêts de Sévailles, de Haute-Sève et de Fougères. Le Couesnon et la Minette. Les châteaux forts de Fougères et de Saint-Aubin-du-Cormier

SOMMAIRE. — Rennes, la forêt de Sévailles, l'étang d'Ouéé et la forêt de Haute-Sève. Le Couesnon au moulin du Houx et à la Roche Saint-Ouen-des-Allieux et la Minette au Tiercent et à Baillé. Le château et la ville de Fougères. La forêt de Fougères, le site de la Villegontier et les Celliers de Landéan. Le Châtelier. Le Couesnon à Saint-Jean. Le château fort et l'étang de Saint-Aubin-du-Cormier.

Parcours total : 134 kilomètres.



Il est peu de touristes qui, visitant la Haute-Bretagne, n'aient eu l'idée, lorsque leur attention a été appelée sur ce point, de consacrer quelques heures à la visite de la pittoresque ville de Fougères, grand centre de l'industrie de la chaussure, de ses fortifications, de son château fort. Mais si la réalisation d'un tel projet, que le développement de l'industrie des transports a grandement facilité, surtout depuis la guerre, en mettant Fougères à 1 heure de Rennes, par le car, n'apporte avec elle que des satisfactions à tous les points de vue, elle ne dépasse pas en général le cadre limité que le touriste s'était tracé. L'excursion d'aujourd'hui, au contraire, présente ce caractère que si la ville et le château de Fougères restent les objets essentiels de notre promenade, elle a toutefois l'intention de replacer Fougères dans son cadre d'une région granitique dont elle est le centre et le

plus beau fleuron, et de faire connaître les principales beautés naturelles de toute cette région et notamment quelques uns des sites remarquables du bassin du Couesnon et du Coudrais.

SÉVAILLES. — La route nationale N. 12 nous conduit de Rennes à la forêt de Sévailles, site charmant à 20 kilomètres de Rennes. Au sommet de la côte de Sévailles, nous nous engageons dans la belle allée forestière de droite, agrémentée par une avenue qui se prolonge en ligne droite sur plus de 500 mètres et nous mènerait rejoindre, si nous la suivions jusqu'au bout, la D. 100 de Saint-Aubin-du-Cormier à La Bouëxière.

Mais nous nous arrêtons à quelques centaines de mètres de la route nationale, pour nous engager à gauche dans une belle partie de la forêt. Notre promenade sous la haute futaie nous conduit à une belle allée forestière qui nous ramène à gauche à la N. 12 où sont les voitures.

Nous reprenons notre itinéraire jusqu'à Gosné. Sévailles et Gosné sont aux altitudes respectives de 116 et 113 mètres, alors que la rivière de l'Ilet, que nous traversons entre ces deux points, est à la cote 66. Cette descente rapide de 50 mètres en ligne droite, sur une distance de quelques centaines de mètres à partir du sommet de Sévailles, est un peu impressionnante vue de loin, et, de Gosné, la vue de la forêt et de la route qui grimpe, droite et blanche, en faisant dans les arbres une coupure profonde, est un spectacle assez rare pour mériter d'être signalé.

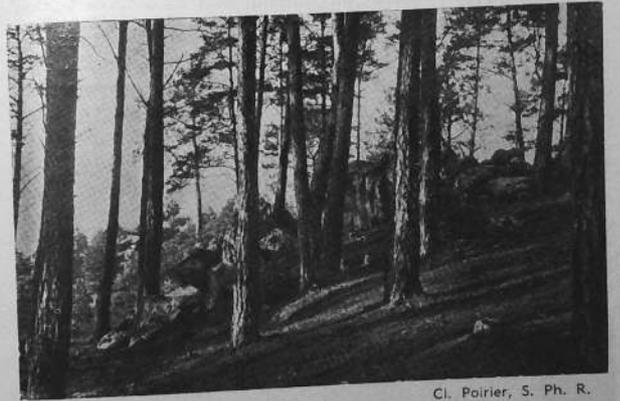
L'ÉTANG D'OUÉE. — A Gosné, nous prenons le chemin de Mézières (D. 102) pour faire au grand étang d'Ouée, à l'ouest du camp, une première mais courte halte. Situé dans la lande, au sud de la forêt de Haute-Sève, l'étang, vaste pièce d'eau de 1.500 mètres de long, sur 500 mètres dans sa plus grande largeur, réunit certains jours d'été plus d'une centaine de baigneurs.

LA FORÊT DE HAUTE-SÈVE. — 1.200 m. après l'étang d'Ouée, au carrefour de Saint-James, croisement de notre chemin (D. 102) avec la D. 20 venue de Saint-Aubin-du-Cormier (de l'est) et qui se prolonge, dans la direction de l'ouest, au travers de toute la forêt de Haute-Sève, par la ligne forestière en parfait état de Saint-Fiacre à Moronval, qui rejoint à 5.500 mètres de notre carrefour le chemin (D. 92) d'Ercé-en-Liffré à Gahard, nous prenons à gauche cette ligne forestière pour une visite complète de la forêt qui fait partie du programme de notre journée (superficie : 834 hectares).

Tous les points remarquables à visiter sont situés à l'ouest du carrefour de Saint-James et de part et d'autre de la ligne forestière que nous suivons. Nous allons les indiquer sommairement.

A gauche de la ligne forestière de Saint-Fiacre à Moronval.

— Tout d'abord le massif du Rocher du Parc, à 300 ou 400 mètres de la ligne forestière, et qui, traversé (direction nord-sud) par la conduite d'eau de la ville de Rennes, se prolonge vers l'ouest jusqu'au très beau point de vue de la cote 178. Pour se rendre au Rocher du Parc, s'engager à droite dans la forêt, à 500 mètres du carrefour, et suivre la conduite d'eau qu'on rencontre bientôt en grim pant dans les rochers.



Cl. Poirier, S. Ph. R.
Forêt de Haute-Sève (les Rochers du Parc)

Puis, à 1.200 mètres du carrefour, la fontaine minérale, à 150 mètres de la ligne forestière, un peu à gauche du ruisseau de Moronval qui coule vers l'ouest à droite et à 100 ou 200 mètres de la ligne.

A 1.350 mètres du carrefour, nous rencontrons l'embranchement d'une ligne forestière carrossable qui conduit (600 mètres) à la maison forestière du Rocher du Parc et à Grosse-Roche, autre beau point de vue.

Enfin, à 1.750 mètres du carrefour et à 100 mètres de la ligne forestière, la fontaine à Médard.

A gauche de la ligne forestière de Saint-Fiacre à Moronval.

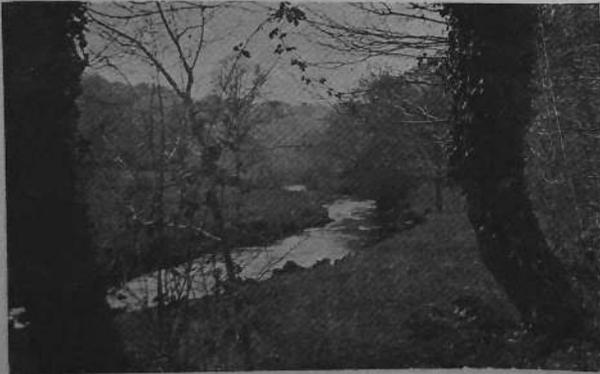
— Tout d'abord, à 1.400 mètres environ du carrefour, à peu près en face de l'embranchement de la ligne de Grosse-Roche et à 350 mètres environ de la ligne forestière, commence une chaîne de rochers qui se prolonge vers l'ouest, parallèlement à la ligne, sur une longueur de près de 3.100 m. Avec le Rocher du Parc et Grosse-Roche au nord, ces rochers du sud sont l'une des beautés de la forêt.

A 2.100 mètres du carrefour et à quelques mètres de la ligne, la fontaine intarissable de la Chaîne.

C'est un peu plus loin que commence l'alignement des cinq menhirs (monuments historiques), dont le premier est à 300 mètres au sud de la ligne, le cinquième à 7 mètres seulement. A 1.500 mètres plus loin, un sixième menhir, désigné comme l'Escalier du Juge, est situé au nord de la ligne forestière.

Il est une autre curiosité de la forêt qui peut dans une autre excursion être choisie comme but de promenade, c'est le Chêne Jollier, à 200 mètres à l'est de la maison forestière des Jubeauderies. Pour se rendre à la maison forestière, suivre la ligne forestière de Saint-Fiacre pendant 4.600 m. jusqu'à un embranchement, à gauche, qui conduit (650 m.) à la maison forestière.

LE COUESNON. — Revenus à notre carrefour de Saint-James, nous continuons sur Mézières. En face l'église, nous prenons à droite la route du hameau de la Galerie (D. 23), puis à angle droit sur la gauche le chemin de la Gerbetais



Cl. Poirier, S. Ph. R

Le Couesnon au site de Bécherel

et de la Chaîne, deux hameaux qui dominent le Couesnon entre le moulin de Mézières et le moulin du Houx. Au moulin du Houx, surtout, le site est sauvage à souhait. Un pignon (alt. 86 m.) domine la rivière. Une journée dans ce cadre écarté et pittoresque n'a jamais laissé de regrets.

De retour à Mézières, nous poursuivons notre route, en passant au passage le site du château de la Ville-Olivier et le vallon boisé qui nous amène au moulin de Roche sur le Couesnon. Une promenade facile dans un paysage ravissant, en suivant la rive gauche du Couesnon, nous conduit à la station de pompage et d'épuration des eaux de la ville de Rennes (400 m.), puis à la conduite des eaux de la Minette, et enfin au moulin ruiné de Bécherel. Ces deux petites excursions aux moulins du Houx et de Bécherel ont suffi pour faire de nos camarades des fervents du Couesnon.

LE TIERCENT ET LA MINETTE. — La route que nous suivons depuis Gosné est toujours belle, dans ses aspects variés. A Saint-Ouen-des-Alleux, que nous traversons sans y marquer d'arrêt, se détache sur la droite, vers l'église, un chemin qui souvent nous a conduit au moulin du Houx. Au Tiercent, où nous trouvons la Minette, nous descendons de voiture pour visiter le site de l'église et du château. L'église, sur un piton qui domine la rivière, se dissimule dans de grands arbres. Sa situation sur un éperon rocheux a déterminé des différences de niveau entre la nef, le chœur et la chapelle nord ; elle renferme une Vierge à l'Enfant (du XV^e siècle) classée, ainsi que la cloche du clocher, monument historique.

Toute la vallée de la Minette au Tiercent et du Tiercent à Baillé, par le moulin de Perret, et à Saint-Hilaire-des-Landes est un paysage qu'on ne peut jamais assez souvent revoir. Tantôt la rivière coule à pleins bords dans un frais vallon, tantôt, détournée de son cours par un rocher de granit qu'elle n'a pu entamer, elle roule ses eaux en mugissant sur de gros blocs que l'érosion a jetés dans son lit.

A Baillé, la D. 18 nous amène, par Saint-Hilaire-des-Landes et Saint-Sauveur-des-Landes, à Romagné, où nous retrouvons la route de Fougères (N. 12).

Saint-Hilaire conserve plusieurs maisons du XVI^e siècle, qui contribuent avec la vieille église, restaurée et agrandie aux XV^e et XVI^e siècles, à donner à ce bourg, placé sur un mamelon d'où l'on jouit de fort belles vues, un cachet particulier et attestent son importance ancienne.

En quittant Saint-Hilaire, à 1 kilomètre du bourg nous longeons le parc du château de la Haye, exemplaire bien conservé des résidences seigneuriales du XVII^e siècle. L'église de Romagné, qui conserve des parties romane et gothique flamboyant, possède plusieurs tableaux classés monuments historiques. A 2.400 mètres au-delà du bourg, nous apercevons sur le bord de la route l'ancienne et intéressante chapelle de la Bosserie.

FOUGÈRES : LA VILLE ET LE CHATEAU. — Fougères, où nous arrivons bientôt, est remarquable par sa situation sur un coteau escarpé qui domine un affluent du Couesnon, le Nançon, venu du nord. Elle comprend la ville basse, avec le château fort (monument historique) et l'église Saint-Sulpice (monument historique), la ville haute ou ville close, avec l'église Saint-Léonard, l'Hôtel de Ville, le beffroi, ces



Cl. Poirier, S. Ph. R.
Fougères. La ville et le château

deux villes étant reliées par la rue de la Pinterie qui descend en pente raide vers le château. Cette rue est bordée par les remparts et par de beaux jardins étagés le long du chemin de ronde.

Le château féodal de Fougères est, par ses dimensions, l'un des plus considérables d'Europe, et l'un des plus remarquables par la beauté et la diversité de son style.

Il couvre en effet près de deux hectares et, dans sa forme actuelle, il permet, à lui seul, d'étudier en détail l'architecture militaire des XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. Il possède même des traces du XI^e siècle. Réunies par des

courlines, treize tours sont encore debout, certaines dans un état de conservation remarquable. Sa visite détaillée montrera mieux que toutes les descriptions son importance militaire ancienne. Elle sera complétée par la visite de ce qui subsiste des anciennes fortifications, visibles encore actuellement dans la partie de la ville haute qui domine le Nançon et de chaque côté de la rue Pinterie. L'excursion à Fougères est obligatoirement complétée par la visite de Saint-Sulpice (XV^e siècle, gothique flamboyant), de Saint-Léonard (XV^e et XVI^e siècles) avec ses trois nefs gothiques, du jardin public (classé) ou place aux Arbres, d'où l'on découvre un très bel horizon vers l'ouest et le sud et d'où l'on domine toute la ville basse, et de la Tour du Beffroi (XIV^e siècle). Fougères présente encore tout un ensemble de maisons anciennes, de vieux hôtels qui attestent que l'importance de la cité aux siècles passés ne le cédait en rien à l'importance présente de ce grand centre industriel.

LA FORÊT DE FOUGÈRES. — La forêt de Fougères (1.558 hectares), qui nous reçoit ensuite, est la promenade préférée des Fougerais. Et, selon les saisons, elle leur offre des aspects divers et même des coins ignorés. Sortant de la ville par la rue de la Forêt et la N. 177, nous la traversons presque en entier, pour nous arrêter seulement 400 mètres avant la lisière (7 km. de Fougères), en face des Celliers de Landéan. Situés à quelques dizaines de mètres à gauche de la route (ouest), ces celliers (monuments historiques) sont constitués par une salle souterraine dont le haut est une voûte en plein cintre, et à laquelle on accède par deux escaliers de pierre à angle droit. On admet qu'ils ont été construits au XII^e siècle pour recevoir les trésors des vassaux du baron de Fougères lors de l'invasion anglaise. Faisant demi-tour, nous reprenons la direction de Fougères et, à 1.200 mètres des Celliers, nous descendons de voiture pour aller visiter, à l'est et à proximité de la route nationale (poteau indicateur), le dolmen ruiné de la *Pierre au Trésor*. Cinq cent mètres plus loin, au carrefour du Chénédet, nous nous engageons à gauche sur le chemin de Chénédet à Saint-François, et à 650 mètres du carrefour nous rencontrons sous le taillis à gauche et surtout à droite de la route, le *Cordon des Druides*, qui, sur une longueur de 300 mètres, comprend environ 80 pierres de quartz qui, si elles n'ont pas la sauvage grandeur des mégalithes de Cojoux ou des Lampouy, sont toutefois dignes d'être remarquées. En tout cas, une promenade dans cette splendide forêt est à elle seule un délice et un repos pour l'esprit. Huit cents mètres plus loin, sur

la même route (même direction est-sud-est), je signale, entre les ruines de l'abbaye Saint-François et l'étang de Saint-François, un beau calvaire du XVI^e siècle (monument historique).

Revenus à la route nationale, nous continuons notre marche en direction de Fougères et, en arrivant à la Verrerie (2 kilomètres de Fougères), nous tournons à droite dans le chemin de Parigné (D. 108), qui va nous conduire d'abord au carrefour du Poulailier (2.600 mètres de l'embranchement de la Verrerie) et 500 mètres plus loin à l'embranchement d'un petit chemin à gauche qui nous amène (300 mètres) au château de la Villegontier, actuellement colonie de vacances. Au carrefour du Poulailier, nous avons pris la ligne forestière de Clairdouet (direction nord-est) et à 400 mètres du carrefour nous avons rencontré à droite et très près de la ligne, la Pierre Courcoulée, ou le Monument, ou Pierre des Huguenots, vaste dolmen constitué par une table reposant sur dix piliers.



Cl. Grillet, S. Ph. R.
Le site de la Villegontier

Le site de l'étang Saint-François, à l'est de la forêt, est très fréquenté, mais, à mon sens, le site de l'étang et du château de la Villegontier a plus de caractère. L'étang, constitué par un élargissement du Nançon, est dominé de

80 à 150 mètres par la forêt. Nous faisons au château et dans le parc un arrêt prolongé. Malheureusement, le ciel est gris, le vent a fraîchi, ce qui toutefois n'a rien enlevé de leur charme à nos promenades dans le parc et la forêt où nous passons des heures délicieuses. La forêt de Fougères renferme également des retranchements, vestiges d'anciennes fortifications de terre, dont les principaux sont les retranchements des Vieux Châteaux, à 1 kilomètre au nord des ruines de Saint-François, et l'oppidum du Poulailier, à 700 mètres au sud-est du carrefour de ce nom.

Au lieu de rentrer directement à Fougères pour reprendre la direction de Rennes, nous décidons de continuer dans la forêt la route de Parigné (D. 108), pour nous diriger ensuite sur Le Châtelier, St-Germain-en-Coglès (D. 19) et rejoindre enfin la route de Rennes à La Chapelle-Saint-Aubert, par Saint-Sauveur-des-Landes et la D. 105.

LE SITE DU CHATELIER. — Le circuit que nous faisons présente une partie très pittoresque à partir du croisement avec la route de Fougères à Saint-James (N. 798) et justifie tout à fait ce détournement d'itinéraire. Du haut de la colline à l'est du Châtelier (alt. 180 m.), on aperçoit, dit-on, 37 clochers, Mortain à l'est, Dinan à l'ouest. Dans le bois du Diable, à l'est du bourg, est située la Pierre qui fume, grotte formée de blocs amoncelés. Les manoirs de la Vieuville, du Fretay et du Haut-Chatelier, ce dernier à l'entrée sud du bourg, seraient une preuve nouvelle, après bien d'autres, du charme et du pittoresque de cette belle région.

SAINT-AUBIN-DU-CORMIER. — A partir de La Chapelle-Saint-Aubert, sauf un très court arrêt au pont de Saint-Jean-sur-Couesnon, nous ne ferons plus qu'une halte pour visiter Saint-Aubin-du-Cormier, célèbre par la bataille de 1488 entre les troupes françaises et bretonnes, vers Moronval et le bois d'Uzel, la forêt de Haute-Sève et l'étang d'Ouée sur la lande de la Rencontre. Le château de Saint-Aubin, protégé au sud par l'étang, au nord par les pentes abruptes du plateau, l'une des plus importantes forteresses des marches de Bretagne, fut rasé par Charles VIII, qui fit couper en deux son donjon, par la mine. Mais tel que les siècles l'ont conservé, ces ruines, qui dominent la falaise au nord, ont encore une imposante grandeur. A Saint-Aubin, subsistent d'anciens logis du XVI^e siècle.

Notre retour à Rennes s'effectue, comme l'aller, par Gosné, Sévailles, Liffré et la forêt de Rennes.

Extension de cet itinéraire

Pour gagner Fougères, on pourra, dans une autre excursion, quitter la N. 12 à Saint-Aubin-du-Cormier, pour prendre la N. 794 vers Vitré, pendant quatre kilomètres environ, puis la D. 24 jusqu'à Combourtillé, trajet pittoresque justifiant cette déviation. On pourrait alors gagner Fougères par la N. 178.

En continuant la D. 24 jusqu'à Châtillon-en-Vendelais, où les ruines d'une importante forteresse dominent un grand étang, et en prenant ensuite la D. 109 jusqu'à la N. 798, on atteindra à un kilomètre du carrefour, vers le sud-est, les Rochers du Saut-Rolland et de la Pierre-Dégoutante, dans la vallée de Cantache. On rejoint ensuite Fougères par la N. 798.

Le cliché de la couverture représente le porche du manoir de La Dobiaye (XV*), en Saint-Jean-sur-Couesnon. Pour s'y rendre on quitte la N. 12 à Saint-Jean pour la D. 103. A 300 m. après le carrefour avec la D. 23, un chemin de terre, pris à gauche, nous conduit au manoir après la traversée d'une ferme.

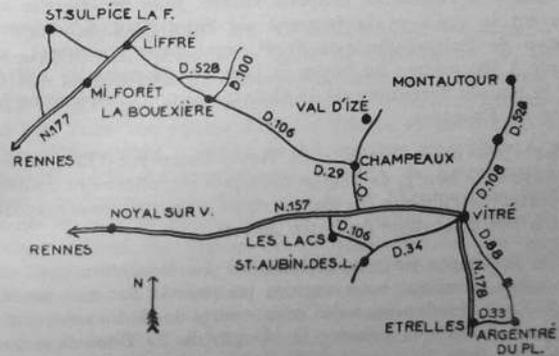
En continuant la D. 103, on tombe sur le site de la Roche-Marie (carrefour de la D. 24).

9° ITINÉRAIRE

La forêt de Rennes. La Bouëxière et la Collégiale de Champeaux. La ville et le château fort de Vitré. Les châteaux des Rochers et du Plessis

SOMMAIRE. — Rennes, l'abbaye de Saint-Sulpice-la-Forêt et la forêt de Rennes. Mi-Forêt et La Bouëxière. Champeaux et la collégiale. Le Val et le château d'Espinay. La ville et le château de Vitré. Les châteaux des Rochers et du Plessis. Vitré, le Bois-Bide et le retour à Rennes.

Parcours total : 110 kilomètres.



Le château et la ville fortifiée de Vitré forment un ensemble presque unique qui peut nous donner le mieux une idée précise de ce que fut au moyen âge une ville close, protégée par ses murailles et son château fort. Ici, il ne s'agit ni de reconstruction, ni de reconstitution : l'enceinte de la ville, la ville et même le château sont tels que les ont laissés les siècles.

Le château fort de Vitré, fondé au XI^e siècle, réédifié et agrandi au XIII^e et reconstruit aux XIV^e et XV^e siècles, est demeuré à peu près dans son état primitif, si l'on en excepte le logis seigneurial ruiné. La ville a conservé, dans l'ensemble, avec ses monuments et ses vieux logis, son aspect ancien. L'enceinte qui, au nord et au sud du château, situé à l'ouest de la ville, se raccordait au château fort, si elle a disparu côté sud, où la ville s'est agrandie, est restée

entière sur la face nord qui domine le val de Cantal où coule la Vilaine. Nous allons consacrer plusieurs heures à la visite de la ville et du château. Mais pour nous y rendre, nous allons suivre un trajet un peu étrange qui nous placera peu à peu dans l'état d'esprit avec lequel il faut contempler les monuments du passé.

L'ABBAYE DE SAINT-SULPICE-LA-FORÊT. — Notre première étape est Saint-Sulpice-la-Forêt, que l'on atteint de Rennes par la route de Fougères (N. 177), en prenant, 700 mètres après avoir dépassé Fouillard et à gauche de la route, la ligne forestière empierrée des Juteauderies, qui nous conduit bientôt à la maison forestière de Saint-Denis, à la limite ouest de la forêt. A Saint-Denis, nous nous arrêtons un instant à l'ancienne chapelle ruinée, près de laquelle se trouvent la croix et la fontaine de Saint-Roul. L'ancienne abbaye de Saint-Sulpice-la-Forêt, également en ruines, se trouve à 500 mètres du bourg, à l'est, sur la route de Liffré, par la maison forestière de la Quinte, où nous retrouvons la route de Fougères.

La visite de la chapelle de Notre-Dame-sur-l'Eau, entre l'abbaye et le bourg, de l'église abbatiale complètement ruinée, du portail de l'abbaye, du cloître, ruiné en partie, nous prépare tout à fait à la visite du Vitré ancien.

De la Quinte pour nous rendre à La Bouëxière, qui est sur notre parcours, nous aurions pu revenir sur nos pas et à Mi-Forêt, rendez-vous des promeneurs de Rennes du printemps à l'automne, prendre le chemin de La Bouëxière par la Vallée. Près du manoir de la Vallée, se trouvent le prieuré d'Allion et le champ des Tombeaux, signalés par Bertrand d'Argentré. Les menhirs du Donjon sont à 400 mètres au sud de la Vallée, à droite de la route.

SERIGNÉ ET CHEVRÉ. — Nous préférons continuer la route de Fougères jusqu'à Liffré où, presque à la sortie de la ville, nous prenons le chemin (D. 528) qui longe l'église à l'ouest et nous conduit d'abord au site aimable des étangs de Liffré et de Serigné (2.200 mètres environ, petit chemin à gauche), puis à l'étang de Chevré (4 km.), formé par la rivière la Veuvre. Nous nous arrêtons 800 mètres après l'embranchement du chemin de La Bouëxière (D. 106, chemin de droite) au village de Chevré, où nous visitons la chapelle, le donjon, la maison du Sénéchal, l'ancien manoir de la Colinière et enfin le vieux pont du XIII^e siècle, aux sept

arcs établies sur le déversoir de l'étang et qui paraît bien remonter sur des fondations plus anciennes. En suivant le cours de la Veuvre, nous aurions trouvé à l'aval (900 m.) l'étang de la Vallée, d'où part la Veuvre sous le nom de rivière de Chevré.

La Bouëxière, si notre itinéraire n'était pas si exigeant, nous serions allés visiter sur la route de Saint-Aubin-du-Cormier, par La Bonnerie (D. 100), les trois menhirs du Tertre (3 kilomètres de La Bouëxière, à l'est de la route) et ce qui reste des manoirs des Haut et Bas-Sévailles, le premier à quelque 300 mètres plus loin, à l'ouest du chemin. Il paraît que, chaque année, le plus haut menhir va, pendant la messe de minuit, boire à la Veuvre qui coule à l'est et au bas du Tertre.

LA COLLÉGIALE DE CHAMPEAUX. — Mais à La Bouëxière nous prenons la route de Champeaux (D. 106 et D. 29). La collégiale de Champeaux (monument historique des XIV^e et XVI^e siècles) contient trois chefs-d'œuvre anciens qui en font l'une des églises d'Ille-et-Vilaine et de Bretagne les plus intéressantes à visiter et lui donnent une place à part dans la série des monuments religieux de notre pays. Ce sont : le tombeau-mausolée de Guy de l'Espinay, en marbre rouge et noir et pierre blanche, les stalles à baldaquin en chêne sculpté du chœur et la belle verrière du chevet de l'église représentant le crucifiement, trois œuvres de la Renaissance (XVI^e siècle), toutes trois classées monuments historiques. Mais l'église, dans son ensemble, d'un style gothique des XV^e et XVI^e siècles, renferme d'autres œuvres d'art : le mausolée de Claude d'Espinay, une verrière figurant le martyr de sainte Claude, un siège de célébrant, tous trois dans la chapelle de sainte Barbe (côté nord de l'église) et tous trois monuments historiques, un vitrail dans la fenêtre ouest de la nef (monument historique), la chaire à prêcher en bois sculpté, une verrière figurant le Père Eternel, dans la chapelle d'Espinay (sud de l'église) (monument historique), le vitrail de la chapelle nord de la nef (monument historique) représentant la descente du Saint-Esprit et, dans la même chapelle, un autel à baldaquin et un retable, tous deux également monuments historiques.

Au nord-ouest de l'église, les deux rangées de maisons anciennes, se raccordant à angle droit, sont ce qui reste des anciens bâtiments du cloître, où les chanoines avaient chacun leur habitation particulière, ainsi que cela se pratique encore dans les béguinages des Flandres.

Dans la place, ou cloître, formée par ces bâtiments, le presbytère et l'église, on voit encore le vieux puits de la collégiale.

Je m'excuse de m'être un peu attardé dans ce compte rendu des richesses de la collégiale de Champeaux. Je suis convaincu que tous les touristes qui auront recommencé cette excursion auront eu assez de satisfactions de leur visite pour avoir la bonne grâce de m'en excuser.

LE VALLON DE L'ESPINAY. — Nous quittons Champeaux par un chemin vicinal (direction nord-sud) qui après un trajet de 4 kilomètres rejoint la route nationale de Rennes à Vitré (N. 157). Jusqu'au château de l'Espinay nous suivons à droite, à flanc de coteau, le ruisseau qui, venu de Champeaux, coule au fond du vallon et, après avoir formé l'étang de l'Espinay, se jette dans la Cantache, 100 mètres avant le pont de la route nationale.

Le site, entre Champeaux et l'étang de l'Espinay, est ravissant. Il peut compter parmi l'un des plus beaux d'Ille-et-Vilaine. Nous nous arrêtons, à 700 mètres du bourg, à la chapelle Saint-Abraham qui domine le ravin. En face, sur l'autre versant, la chapelle ruinée de Saint-Jacob. Nous descendons parmi les arbres, et il faut que l'heure nous presse pour nous faire quitter ces lieux enchanteurs. La descente vers le château de l'Espinay, avec le vallon et le ruisseau à notre gauche et sous la voûte des grands arbres est délicieuse. Au bas de la descente, nous passons sur la rive gauche. Le château de l'Espinay, qui a remplacé une vieille forteresse, est un monument important de la Renaissance (XVI^e siècle) et le bel étang qui lui fait suite le long de la route lui constitue un cadre agréable. Le temps nous fait défaut pour aller visiter à 2 kilomètres au nord-ouest du bourg de Champeaux le menhir de la Pierre-Haute.

LE BOIS-CORNILLÉ. — Nous avons projeté de nous rendre à Vitré par le Val-d'Izé, afin d'avoir une vue d'ensemble du château du Bois-Cornillé, sur les bords de la route de Champeaux à Saint-Christophe-des-Bois par le Val-d'Izé. Le château, qui est à 1.200 mètres au nord du Val-d'Izé, est une très belle construction du gothique flamboyant (XV^e siècle). Malheureusement, il nous était impossible d'allonger encore notre route. Vitré, en effet, où nous arrivons bientôt, nous retiendra longtemps.

LA VILLE ET LE CHATEAU DE VITRÉ. — Le château de Vitré, datant des XIV^e et XV^e siècles, avec des traces du XIII^e, est situé à l'extrémité ouest du promontoire rocheux sur lequel est bâtie la ville ancienne et qui domine au nord la vallée de la Vilaine. Après avoir franchi le pont-levis, nous pénétrons dans l'enceinte du château par le Chatelet, formé de deux tours réunies par une courtine et dans lequel est placée la bibliothèque de la ville. Au sud de la cour intérieure, triangulaire comme l'enceinte, nous visitons la tour Saint-Laurent, la plus importante de la forteresse, qui renferme le musée d'art, d'archéologie, de peinture et de sculpture. Entre le Chatelet et la tour Saint-Laurent, les soubassements



Le château fort de Vitré

Cl. R. Amy.

de la tour au Viel. Dans la tour Saint-Laurent, on remarque une superbe cheminée Renaissance, provenant de la ville. En face de l'entrée du Chatelet, l'enceinte sud-ouest du château, avec les deux tours de l'Argenterie et de l'Oratoire, puis, donnant sur la cour intérieure, la loggia. Le logis seigneurial, qui s'étendait entre la tour de la Madeleine (nord-ouest) et la tour de Montafilant (nord-est), tout au long de la courtine nord, a disparu. Il a été remplacé, dans sa partie occidentale, par les bâtiments de l'Hôtel de Ville, auxquels on accède par un escalier extérieur.

Une partie importante des fortifications de la ville close subsiste encore, avec les tours et les courtines qui les relient, sur les faces ouest, nord et est. La rue et la promenade du

Val longeant au nord le mur d'enceinte nord et conduisent en traversant la Vilaine, à l'Hôpital Saint-Nicolas et au faubourg du Rachapt.

Nous commençons la visite de la ville en prenant la rue Notre-Dame : maison d'Adam et Eve, au n° 22, hôtel Hardy ou de la Troussaunais, au n° 27 (monument historique du XVI^e siècle), occupé par les Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul, l'église Notre-Dame (monument historique du XII^e au XVI^e siècle), avec sa porte en plein cintre (monument historique), sa chaire extérieure, sa décoration intérieure et la belle verrière de la quatrième chapelle sud, représentant l'entrée du Christ à Jérusalem (monument historique), puis la rue Saint-Louis aux maisons anciennes, la rue Baudrairie, qui est le type même des rues des villes du moyen âge, étroites, sombres et pittoresques, la rue d'Embas et la tour défendant l'ancienne porte, la rue Poterie et ses vieux logis du XVI^e siècle. Cette lente promenade aux arrêts fréquents nous reporte, avec un peu de bonne volonté, à quatre siècles en arrière. Nous terminons notre tour de ville par la rue de Paris, qui conserve d'anciennes demeures à pignons et à porches, le Petit Louvre, la maison du Grand Monarque, la tour de l'ancienne église Saint-Aubin, l'Hôpital Général, puis la rue Bertrand-d'Argentré, avec le château Marie (actuellement le Haras), à 400 mètres au sud de la voie ferrée, et dont les jardins et les dépendances ont été transformés en un parc public que sa belle pièce d'eau contribue à classer parmi l'un des plus plaisants et reposants de notre Bretagne.

Nous revenons en ville par la rue de la Mériaux, qui a conservé le couvent ancien des Bénédictins, puis par la place de la Victoire, d'où nous admirons le panorama, nous gagnons la rue Sainte-Croix (visite de l'église). En prenant ensuite vers la droite la rue Bourg-Moine, puis l'escalier Saint-Yves et les rues Rallon et Pasteur nous allons visiter la chapelle de l'hôpital Saint-Nicolas. Par la rue du Rachapt nous montons aux Tertres Noirs, d'où l'on jouit au sud d'une fort belle vue sur la vallée, la ville et le château.

CHATEAU DES ROCHERS. — Le château des Rochers, qui marque notre dernier arrêt, est situé sur le chemin qui conduit de Vitré à Argentré-du-Plessis (D. 88), à 6 kilomètres au sud-est de Vitré. Sa visite est le complément nécessaire d'une promenade à Vitré, tant à raison de sa proximité de la ville, des souvenirs que la grande M^{me} de Sévigné y a laissés, comme aussi du site même où il est placé. Je signale simplement la chapelle, la chambre de M^{me} de

Sévigné, seules ouvertes au public, puis le jardin à la française dessiné par Le Nôtre et où un mur circulaire renvoie un tel écho que deux visiteurs placés en deux endroits nettement désignés par deux pierres formant pavé dans le sol peuvent se parler bas comme à l'oreille, sans qu'entre eux en tout autour d'eux aucun son ne soit entendu.

Pour rentrer à Vitré, nous continuons par le chemin d'Argentré, sur la gauche duquel, 1 kilomètre avant le bourg, nous apercevons le château du Plessis (XV^e siècle), qui fut la résidence de M^{me} du Plessis dont parle M^{me} de Sévigné. A Argentré, la D. 33 nous dirige sur Etreilles, où nous trouvons la route nationale (N. 178) qui nous ramène à Vitré.

CHATEAU DU BOIS-BIDE. — Le retour à Rennes s'effectue par la route nationale (N. 157). Mais au lieu de rentrer directement à Rennes, nous prenons à gauche, à la sortie de Vitré, le chemin (D. 34) de Vitré à Pocé-les-Bois et Saint-Aubin-des-Landes, puis au carrefour de la Bruère, 1.100 mètres après la traversée de la Vilaine, nous nous engageons à droite dans la D. 106, qui nous conduit par Les Lacs, après une nouvelle traversée de la Vilaine, retrouver la route nationale N. 157, 2.800 mètres avant la traversée du petit bourg de Saint-Jean-sur-Vilaine. Ce crochet avait pour objet de nous faire voir le château du Bois-Bide, situé à 1.500 mètres à l'ouest de Pocé-les-Bois et à 200 mètres au sud de la D. 34 que nous suivons, sur un coteau qui domine la Vilaine. Ses jardins à la française, ses charmilles, sa grille en fer forgé, aux deux pilastres surmontés de lions en faïence de Rouen, etc., le signalent à l'attention des visiteurs. De la voie ferrée, on a une fort jolie vue sur l'est, le sud et l'ouest du château.

Après Saint-Jean, nous traversons Châteaubourg, Noyal-sur-Vilaine et enfin le pont de Cesson sur la Vilaine (5 kilomètres de Rennes). Le site de Cesson est très fréquenté des Rennais en toutes saisons.

NOTA. — Nous aurions aimé nous rendre à Montautour, mais le temps nous a fait défaut. Le site de Montautour (alt. 189 m.), où l'on se rend par Balazé (D. 108, puis D. 528, enfin V.O.), est à 12 kilomètres au nord-nord-est de Vitré. Montautour, qui domine de près de 80 mètres la rivière de Cantache, forme un belvédère unique dans cette région et d'où l'on jouit d'une vue très étendue sur tous les horizons

a pour corollaire dans toute famille rennais une promenade au Boël et à Pont-Réan. Pléchâtel, un peu plus éloigné, mais non moins pittoresque, est devenu un lieu recherché de repos pour la saison d'été. Et si l'éloignement du Semnon, tant de Rennes que de la voie ferrée, le rend moins accessible aux amateurs de plein air, il est toutefois peu de Rennais qui ne soient allés une fois à Roudun et Poligné. Il est donc naturel que l'un au moins des itinéraires groupés dans cet ouvrage comporte la visite de l'une et de l'autre de ces deux régions. Cette excursion, que j'ai faite récemment un jour de printemps, prévoyait en outre un détour pour visiter la Roche aux Fées d'Essé.

PONT-RÉAN ET LE BOËL. — La route de Redon (N. 177), que nous prenons à 8 heures, nous est déjà familière. Un arrêt à Pont-Réan (15 kilomètres) nous permet de visiter le coin ombragé et discret formé en amont du moulin par l'île et les grands arbres vers le déversoir. A la sortie sud du petit bourg, nous prenons à gauche le chemin du Boël (2 kilomètres). Il est peu de paysages bretons qui aient été autant reproduits par la photographie, l'aquarelle, la peinture, que le Boël, avec ses rochers rouges à pic qui dominent la rive gauche de la Vilaine, le vieux moulin, l'écluse et le déversoir. La Vilaine, venue du nord, s'est heurtée à Pont-Réan à la falaise nord des schistes rouges du massif qui s'étend de Paimpont jusqu'à Laillé; elle a pris la direction de l'est en longeant le massif et ce n'est que 2 kilomètres plus loin qu'elle a pu le franchir par une brèche et prendre la direction du sud, qu'elle conservera dans l'ensemble jusqu'à Redon.

Les promenades qui sont possibles en suivant le chemin de halage entre Pont-Réan et Pléchâtel, par Laillé, les moulins de La Bouëxière, la Courbe, la Molière, sont un régal pour les yeux.

A 1.800 mètres du Boël, le site du château de Bagatz (XV^e siècle), édifié sur un léger mouvement de terrain, avec une pelouse qui s'abaisse doucement vers les douves couvertes de nénuphars, ombragées par de vieux arbres, est ravissant. Cette propriété privée possède une belle forêt de buis géants. Les dépendances du château abritent la station d'embouteillage de l'Eau de Guichen, Source Bagatz.

Quittant le Boël, nous rejoignons la N. 177 que nous suivons jusqu'à Guichen, longeant le beau parc du château de la Massaye, puis la D. 39 nous conduit à Laillé.

LAILLÉ, BOURG-DES-COMPTES. — A Laillé, où nous arrivons bientôt après avoir traversé la Vilaine derrière la

haute du chemin de fer et en amont de l'île, la D. 77 va nous conduire par Bourg-des-Comptes et Pléchâtel à la gare de Pléchâtel, d'où la D. 42 nous amènera à Bain-de-Bretagne par Le Plessix-Bardoult.

Laillé (alt. 106 m.), Bourg-des-Comptes (79 m.) et Pléchâtel (56 m.) jalonnent la ligne des collines qui dominent tout le cours de la Vilaine. Au pied de Bourg-des-Comptes, le barrage de la Courbe et l'écluse de Gailieu qui lui fait barrage forment l'un des sites charmants de la vallée. Le château de Boschet, sur la pente nord d'un mamelon boisé et qui, édifié au XVII^e siècle, conserve des charmilles et des jardins dessinés par Le Nôtre, est dans une situation admirable à gauche de la rivière.

PLÉCHÂTEL ET LE ROCHER D'UZEL. — Mais c'est Pléchâtel-bourg, puis le rocher d'Uzel (alt. 83 m.) qui surplombe la gare et la Vilaine qui nous retiennent longtemps. Ce sont deux belvédères naturels d'où la vue s'étend au loin sur le fleuve et les campagnes.

Pléchâtel se signale d'autre part par ses vieux logis, le calvaire monolithe historié (monument historique, XV^e siècle) et les grottes creusées en 1812 au flanc du coteau. En face de nous, les bois et le château de la Molière (alt. 67 m.), sur la rive droite, au nord, l'écluse et le moulin de la Molière, où nous allons faire une promenade, par le pont de la Charrière récemment édifié en aval du confluent du Semnon, et le halage.

De Pléchâtel à la gare, par le château de Trélan et le manoir de la Touche, puis à Bain-de-Bretagne par le vallon boisé du Plessix-Bardoult, avec le château, les étangs, les anciennes forges depuis longtemps fermées, nous faisons un autre arrêt, à la patte d'oie de la Villeville (à 2.800 mètres de la gare), pour nous porter à 400 mètres à l'est à la cote 114, d'où l'on jouit d'un horizon étendu.

Bain-de-Bretagne est placé dans une situation pittoresque, dominant l'étang et le ruisseau qui alimentait les tanneries, autrefois nombreuses. La ville conserve plusieurs maisons anciennes et, dans le cimetière, une croix de granit sculpté (monument historique du XV^e siècle).

LA VALLÉE DU SEMNON A POLIGNÉ ET PANCÉ. — De Bain à Poligné par Le Chatelier (4 kilomètres) et Roudun, nous suivons la route de Rennes (N. 137). Le menhir de Pierre-Longue ou de Perrin, qu'il faut voir, est un bloc de quartz de 4 m. 80 de haut, situé à 100 mètres à l'est du village de Quénouard, lui-même à 800 mètres au sud-est

du Chatelier et au sud du Semnon. A 300 mètres au nord du menhir, sont les Pierres blanches, réunion de cinq blocs de quartz, en enfin, non loin du Chatelier, le Dolmen recouvert de Pierre-Blanche.

La falaise de Poligné et Pancé (alt. 96 m.) nous fait face. Elle domine au nord le Semnon de près de 80 mètres. Du haut du Tertre Gris, point remarquable de cette falaise, la vue s'étend au loin vers le sud. A nos pieds, le Semnon et le village de Canacan ; à droite, Roudun et la minoterie, et les ardoisières anciennes de Riadan ; en face, sur la hauteur, Bain-de-Bretagne. Le Tertre Gris forme un vaste gisement d'ampélites, longtemps exploité comme carrière de tripoli. A côté, un véritable champ d'asphodèles, curiosité de ce beau site.

Dépassant Pancé (D. 47), laissant à droite le château du Plessis-Godard (XVII^e siècle), nous nous rendons directement aux ruines du château fort du Fretay (XIV^e siècle) qui, démantelé sous Henri IV, par ordre des Etats de Bretagne, conserve encore aux bords de notre route des ruines imposantes. La même route (D. 47) nous amène bientôt à Retiers, par La Bosse, Tresbœuf, Sainte-Colombe et Coësmes.

Retiers est connu pour ses trois beaux retables du XVIII^e siècle (monuments historiques), dont l'un, celui du maître autel, possède deux tableaux (La Pentecôte et le Christ remettant les clefs à saint Pierre) également classés.

LE SITE DE MARCILLÉ-ROBERT. — De l'église de Retiers, la D. 107 nous amène au bel étang de Marcillé-Robert.



Cl. Poirier, S. Ph. R.
La Roche aux Fées d'Essé

dominé par le promontoire sur lequel est bâti le bourg. La vue du bourg qui conserve un grand caractère, des ruines du château fort, de la chaussée du Rachat qui, au sud du bourg, traverse l'étang, et du faubourg Saint-Onen, à 200 mètres à l'est, où est située l'église, nous retient, malgré l'heure tardive. Ce site, avec l'étang dont les deux branches présentent un développement de 5 kilomètres, l'un des plus importants du département, est trop peu visité, car il se trouve à l'écart des grandes voies de communication.

La Roche aux Fées d'Essé est à 5 kilomètres de Marcillé-Robert. Nous longeons à l'ouest la branche nord-sud de l'étang (D. 107) et à 1.200 mètres de la minoterie de Marcillé, nous prenons à droite le chemin V.O. du Theil et, 2.500 mètres plus loin, à droite toujours, le chemin V.O. d'Essé, qui après un trajet de 1.200 mètres nous amène à l'*Allée couverte de la Roche aux Fées*, située à droite et sur le bord même du chemin. La Roche aux Fées est probablement le plus beau monument mégalithique de France. Formée actuellement de



Cl. Subrenat, S. Ph. R.
Château de Châteaugiron

43 blocs de schistes rouge, de provenance probable de la Lande Marie (6 km. sud-ouest), elle a une longueur totale de 19 m. 50 et sa largeur moyenne est de plus de 3 mètres. Le poids de la plus grosse dalle de recouvrement n'est pas

inférieur à 40 ou 50 tonnes. Des pierres de même caractère et de même nature gisent sur le sol entre la Roche aux Fées et la Lande Marie, ainsi que dans le ruisseau de Sang, à peu de distance du monument. Sous les grands arbres qui l'ombrent, la Roche aux Fées, la nuit, au clair de lune, donne une impression de sauvage grandeur.

Notre excursion est presque terminée. D'Essé, nous nous rendons à Janzé (D. 48), puis à Châteaugiron (D. 92), où nous visitons cette ancienne cité et le château avant de rentrer à Rennes par la route nationale 163 B. La visite du château (XV^e siècle) justifie pleinement le détournement d'itinéraire que nous avons fait depuis Janzé. La restauration intérieure du château comblerait d'aise tous ceux que ne laissent pas indifférents les souvenirs du passé.

Extension de cet itinéraire

Au carrefour de la N. 163 et du chemin D. 47, à 1 kilomètre au sud-est de La Couyère, prendre la N. 163, pour aller à Châteaubriant, par Thourie (poste émetteur de Rennes-Bretagne) et Rougé. De Châteaubriant, après la visite du Château-Neuf, du vieux château féodal, puis à 1 kilomètre au nord-ouest de la ville de l'église de Saint-Jean-de-Béré (XI^e siècle) et du prieuré des bénédictins, rejoindre à Retiers l'itinéraire principal (N. 178, puis D. 94), par Martigné-Ferchaud, jolie petite ville d'Ille-et-Vilaine, sur une éminence qui domine un bel étang. Parcours supplémentaire : 37 km.

Variante. — Après la visite des ruines du Fretay, se diriger directement sur Châteaubriant, par Bain-de-Bretagne, Teillay et la forêt de Teillay (D. 47, N. 772). Même parcours supplémentaire.

10^e ITINÉRAIRE bis

La vallée de la Vilaine en aval de Guipry. Les mégalithes de Langon et le pays du Grand-Fougeray

Cet itinéraire doit être considéré comme une autre extension de l'itinéraire précédent (n° 10), qu'on quitte et rejoint à Bain-de-Bretagne.

De Bain à Messac, par la N. 772, route très pittoresque. Au village du Fresne, à 4.700 mètres de Bain et 700 mètres au nord de la route, tumulus de la Butte aux Blaireaux, recouvert de blocs de quartz. A 1.200 mètres au nord de Messac et 300 mètres à l'ouest du chemin de Pléchâtel, dans les Grées, un grand menhir de 4 mètres de hauteur, trois autres plus petits et un dolmen ruiné.

L'église de Messac, des XV^e et XVI^e siècles, renferme un beau retable en pierre (monument historique). Je signale au Port de Guipry la chapelle de Notre-Dame du Bon Port (XVII^e siècle), les vieux hôtels.

Le site du Port de Guipry, avec le grand pont Messac-Guipry qui domine le barrage, le moulin ancien, les îles, est très fréquenté le dimanche pendant la belle saison. Du Port de Guipry, puis par Guipry, la D. 77, le chemin V.O. et la D. 56 nous conduisent à l'écluse de Malon, à l'étang de Baron, au beau site des Corbinières, à Port-de-Roche et à Langon. Nous visitons sur ce parcours le menhir du Perron, vers le village du Petit-Laval (1 km. sud de Guipry), l'alignement des sept menhirs des Fougères, entre ce village et l'écluse de Malon, l'étang de Baron (à droite de notre route) et la Motte-à-Baron (4 km. 500 au sud de Guipry), le beau site du château et des bois de Bœuvres, à 800 mètres de la Vilaine, sur la rive gauche (pont sur la Vilaine à Bœuvres), enfin le très beau point de vue des Corbinières (alt. 83 m.), d'où l'on domine la rivière au sud et au nord.

A Langon, je signale l'église du XIII^e siècle, la chapelle Sainte-Agathe (monument historique), édifice gallo-romain qui conserve des fresques romaines, et les nombreux monuments mégalithiques au sud et au nord de la route de Renac (D. 55) et dont les principaux sont les dix Demoiselles de

Langon, sur la lande du Moulin, et les Beillons blancs, près de la chapelle du Chêne-Mort, à 2.600 mètres du bourg de Langon.

De Langon, nous nous rendons au Grand-Fougeray, par le Port-de-Roche (D. 56), Sainte-Anne et l'étang de la Talpette (D. 54), puis à Bain-de-Bretagne, par Brandeneuf, Noyon et La Noë-Blanche (D. 59 et D. 53). Au Grand-Fougeray, visitons le donjon de l'ancien château et l'église.

INDEX ALPHABÉTIQUE DES LIEUX ET SITES DÉCRITS

(Les chiffres indiquent le n° de l'itinéraire)

(Nomenclature des itinéraires en page 4 de la couverture)

- | | | | |
|----|----------------------------|----|--------------------------------------|
| 1 | Ar (L') | 8 | Combourtillé |
| 9 | Arillon (ancien prieuré) | 3 | Comper |
| 7 | Andouillé-Neuville | 3 | Concoret |
| 7 | Ancrain | 2 | Cossinade |
| 9 | Argentré-du-Plessis | 3 | Croix-Jallu
(carrefour forestier) |
| 7 | Aubigné | 7 | Couesnon (Le) (rivière) |
| 10 | Bagatz (château) | | |
| 3 | Baranton (fontaine) | 6 | Dinan |
| 2 | Baulon | 8 | Dingé |
| 5 | Baussaine (La) | 6 | Dol-de-Bretagne |
| 5 | Bazouges-sous-Hédé | | |
| 7 | Bécherel | 6 | Epiniac |
| 4 | Bédée | 9 | Espinay (L') (château) |
| 1 | Belair (menhir) | 10 | Essé |
| 2 | Belouze (ravin et étang) | 3 | Etunnel (étang) |
| 5 | Bessardières (La) (étang) | | |
| 1 | Blossac (château) | 7 | Feins |
| 1 | Bocadève (lande) | 3 | Forges (Les) |
| 9 | Boël (Le) (moulin ruiné) | 8 | Fougères |
| 9 | Bois-Bidé (château) | 2 | Frambois (étang) |
| 9 | Bois-Cornillé (château) | | |
| 7 | Bonnefontaine (château) | 1 | Gacilly (La) |
| 11 | Boschet (Le) (château) | 2 | Gautro (lande) |
| 10 | Bouëxière (La) | 5 | Gévezé |
| 5 | Boulet (étang) | 8 | Gosné |
| 6 | Bourbançais (La) (château) | 2 | Goven |
| 10 | Bourg-des-Comptes | 1 | Grotte-aux-Fées |
| 3 | Boutavent (étang) | 6 | Guipel |
| 6 | Broualan (chapelle) | | |
| 2 | Bruz | 1 | Hadée (vallée) |
| | | 3 | Haute-Forêt (La) |
| 3 | Campénéac | 8 | Haute-Sève (forêt) |
| 2 | Canut (Le) (rivière) | 8 | Hay (L') (château) |
| 5 | Caradec (château) | 5 | Hédé |
| 5 | Cardroc | | |
| 6 | Champ-Dolent (menhir) | 5 | Iffs (Les) |
| 9 | Champeaux (collégiale) | 4 | Irodouër |
| 8 | Chapelle-du-Bouëxic (La) | 7 | Isle-Saint-Samson (L') |
| 5 | Chapelle-Chaussée (La) | | |
| 9 | Châteaubourg | 10 | Janzé |
| 8 | Châtelier (Le) | 3 | Jouvence (fontaine) |
| 3 | Châtenay (étang) | | |
| 8 | Châtillon-en-Vendelais | | |
| 7 | Chauvigné | 10 | Laillé |
| 10 | Chesnaïs (La) (château) | 4 | Lampouy (mégalithes) |
| 9 | Chevré (chapelle) | 6 | Landal (château) |
| 10 | Coëtquen (forêt) | 10 | Langon |
| 1 | Cojoux (lande) | 4 | Lannelou (chapelle) |
| 9 | Colinière (La) (manoir) | 6 | Lanvallay |
| 6 | Combourg | 2 | Lassy |

6 Léhon	4 Romillé
9 Liffré	4 Rophemel (barrage)
1 Lohéac	1 Roppenard (vallon)
	6 Rouvre (étang)
10 Marcillé-Robert	8 Saint-Aubin-du-Cormier
3 Marette	7 Saint-Christophe-de-Valer
10 Massaye (La)	4 Saint-Just
9 Maure-de-Bretagne	8 Saint-Ouen-des-Alleux
4 Médréac	6 Saint-Pierre-de-Plesguen
9 Mi-Forêt	8 Saint-Sauveur-des-Landes
7 Minette (La) (rivière)	6 Saint-Solen
4 Montauban-de-Bretagne	9 Saint-Sulpice-la-Forêt
9 Montautour	2 Saint-Thurial
3 Monterfil	8 Saut-Roland
7 Montlouet (manoir)	10 Semnon (rivière)
5 Montmuran (château)	7 Sens-de-Bretagne
6 Motte-Beaumanoir (La) (château)	3 Sersin (rivière)
7 Mont-Saint-Michel	9 Serigné
2 Musse (La) (étang)	8 Sevaillles (forêt)
	1 Sixt
3 Paimpont	3 Telhouet
10 Pance	10 Thourie
3 Pas-du-Houx (étang)	8 Tiercent (Le)
8 Pierre-Courcoulée (La)	6 Tinténiac
8 Pierre-Dégoutante (La)	5 Tombeau-de-Merlin
8 Pierre-qui-Fume (La)	1 Tréal (lande)
1 Pipriac	3 Trécesson (château)
10 Pléchélatel	3 Treffendel
8 Plélan-le-Grand	3 Tréhorenteuc
6 Plerguer	10 Trelan (château)
6 Plesder	7 Tremblay
9 Plessin	6 Trémignon (étang)
10 Plessix-Bardoult (Le) (château)	2 Tresby (vallon)
10 Plessix-Godard (château)	6 Tronchet (Le)
6 Pleugueneuc	
4 Plouasne	10 Uzel (rocher)
10 Poligné	
7 Pont-du-Secret	1 Val (Le) (étang)
2 Pont-Mussard (étang)	9 Val-d'Izé
1 Pont-Réan	3 Val-sans-Retour
	5 Vignoc
5 Rahuet (vallon)	1 Ville-es-Gris (étang)
10 Retiers	3 Ville-Aubert (abbaye)
2 Roca (vallon)	7 Villegantier (forêt)
2 Roche-au-Bois (La)	8 Villegontier
1 Rochefort-en-Terre	5 Vilmorin (bassin)
9 Rochers (Les) (château)	9 Vitré
8 Romagné	6 Voluisant (tertre)
7 Romazy	

Liste des illustrations

CARTE D'ENSEMBLE DES DIX ITINÉRAIRES pages 8-9

CARTES DES DIFFÉRENTS ITINÉRAIRES :

n° 1 (p. 17) - n° 2 (p. 27) - n° 3 (p. 35) - n° 4 (p. 49) -
n° 5 (p. 57) - n° 6 (p. 65) - n° 7 (p. 75) - n° 8 (p. 83) -
n° 9 (p. 93) - n° 10 (p. 107).

CARTES DÉTAILLÉES :

— Cojoux, Tréal et Bocadève (Saint-Just) It. n° 1, p. 20
— Menhir du Chenot, Grands et Petits Lampouy (Médréac) It. n° 4, p. 52

PHOTOGRAPHIES :

— Les Roches Piquées (landes de Cojoux) It. n° 1, p. 21
— Les Rochers de Tréal It. n° 1, p. 24
— Le site de la Roche du Bois It. n° 2, p. 29
— Ravin du Canut, près Lassy It. n° 2, p. 30
— Les ravins de Belouze It. n° 2, p. 31
— La vallée de Roca It. n° 2, p. 32
— La vallée du Rahuet vers Cossinade It. n° 2, p. 33
— Les landes, rochers et ravins à Monterfil It. n° 3, p. 36
— Le château de Comper It. n° 3, p. 39
— Comper, l'étang du Colombier It. n° 3, p. 40
— L'abbaye et l'étang de Paimpont It. n° 3, p. 41
— Le château de Trécesson It. n° 3, p. 45
— Forêt de Paimpont. L'étang des Forges It. n° 3, p. 46
— Le château de Josselin It. n° 3, p. 47
— Le menhir du Chenot It. n° 4, p. 53
— Les menhirs des Grands Lampouy It. n° 4, p. 53
— Le menhir de Roche-Longue It. n° 4, p. 54
— Le barrage de Rophemel (en construction) .. It. n° 4, p. 55
— L'église des Iffs (porche et clocher) It. n° 4, p. 59
— Le château de Montmuran It. n° 5, p. 60
— Le château de Caradec It. n° 5, p. 61
— Dinan. Le viaduc, la Rance, le bassin à flot .. It. n° 6, p. 68
— Dinan. Le château de la Duchesse Anne It. n° 6, p. 69
— Dol. Porche de la cathédrale Saint-Samson .. It. n° 6, p. 71
— L'arrivée du flot au Mont Saint-Michel (chapel-
pelle Saint-Aubert) It. n° 7, p. 76

— Le Mont Saint-Michel. L'église abbatiale. La Merveille	It. n° 7, p. 23
— Forêt de Haute-Sève (les Rochers du Parc)	It. n° 8, p. 28
— Le Couesnon au site de Bécherel	It. n° 8, p. 28
— Fougères. La ville et le château	It. n° 8, p. 28
— Le site de la Villegontier	It. n° 8, p. 28
— Le château fort de Vitré	It. n° 9, p. 37
— La Roche aux Fées d'Essé	It. n° 9, p. 103
— Château de Châteaugiron	It. n° 10, p. 103
— Porche d'entrée du manoir de La Dobiaye ..	It. n° 8, couv.

TOURING-CLUB DE FRANCE :

— RENNES : Bureau Régional, 13, place du Champ-Jacquet.

SYNDICATS D'INITIATIVE D'ILLE-ET-VILAINE :

- CANCALE, place de l'Eglise.
- COMBOURG, « Maison de la Lanterne ».
- DINARD, 5, rue du Maréchal-Leclerc.
- DOL-DE-BRETAGNE :
 - En saison : Hôtel de Ville.
 - Hors saison : 24, rue Lejampitel.
- FOUGÈRES, place Gambetta.
- HÉDÉ, Mairie.
- PAIMPONT, Mairie.
- PIPRIAC, Mairie.
- REDON, Hôtel de Ville.
- RENNES, pont de Nemours.
- SAINT-BRIAC, jardin du Béchet.
- SAINT-LUNAIRE, boulevard de Saint-Lunaire.
- SAINT-MALO, SAINT-SERVAN, PARAMÉ, ROTHÉNEUF, esplanade Saint-Vincent à Saint-Malo.
- TINTÉNIAC, Mairie, rue Nationale.
- VITRÉ, place Saint-Yves.

Dans les autres communes, la Mairie fait office de Syndicat d'Initiative.

ETAT DES DIX ITINÉRAIRES DÉCRITS
AU DÉPART DE RENNES

	PAC
I. — Les landes et les mégalithes de Cojoux, de Tréal et de Bocardève. Les vallées de Roppenard et de Hadé. <i>Extension</i> : La Gacilly, Rochefort-en-Terre	17
II. — Les sites remarquables de Goven, Lassy, Baulon, Saint-Thurial et Cossinade	27
III. — La forêt de Paimpont, ses étangs, ses châteaux et ses points de vue. L'Abbaye, les Forges, Comper et Trécesson. Le Val sans retour. <i>Extension</i> : Ploërmel et Josselin.	35
IV. — Montauban et les mégalithes de Médréac. La vallée de la Rance et les rochers de Guenroc. Les lacs de Néal et de Rophemel	49
V. — Les beaux points de vue et les sites de Bécherel, Caradec, Montmuran et Hédé. Les verrières des Iffs et de La Baussaine. Le canal d'Ille-et-Rance à la ligne de partage des eaux	57
VI. — Saint-Pierre-de-Plesguen et la forêt de Coëtquen. Dinan, Léhon et la Rance. La cathédrale de Dol et les châteaux de Landal et Combourg	65
VII. — Le Couesnon, Antrain et le Mont Saint-Michel. La forêt de Ville-Cartier, Bazouges-la-Pérouse, les étangs de Boulet et d'Andouillé-Neuville	75
VIII. — Les forêts de Sévailles, de Haute-Sève et de Fougères. Le Couesnon et la Minette. Les châteaux-forts de Fougères et de Saint-Aubin-du-Cormier	83
IX. — La forêt de Rennes, La Bouëxière et la collégiale de Champeaux. La ville et le château-fort de Vitré. Les châteaux des Rochers et du Plessix. <i>Extension</i> : Port-Brillet et Laval	93
X. — Les vallées de la Vilaine et du Semnon. L'étang de Marcillé-Robert, la Roche aux Fées d'Essé et le château de Châteaugiron. <i>Extension</i> : Châteaubriant et Martigné-Ferchaud.	101
X bis. — La vallée de la Vilaine en aval de Guipry. Les mégalithes de Langon et le pays du Grand-Fougeray..	107